

L'ILLUSTRATION

N° 5012 • 25 MARS 1939.
PRIX : 5 FRANCS.

DANS CE NUMÉRO :

« L'Illustration » commence
une grande enquête sur
LA RÉALITÉ VIVANTE
DE L'EMPIRE FRANÇAIS

LE RAPT DU PAYS TCHÈQUE

L'ÉQUIPEMENT NATIONAL DU
TROISIÈME REICH

VISITES PRÉSIDENTIELLES
EN ANGLETERRE

LE CINQUANTENAIRE DE L'INS-
TITUT PASTEUR

Etc.

LA PETITE ILLUSTRATION PUBLIE
LA GRANDE MADemoiselle
Comédie en quatre actes
de Georges DELAQUYS et Lucien GUMPEL.

(Avec ce supplément, le numéro : 6 fr. 50.)



LA FOULE PARISIENNE DEVANT L'OFFICE DU TOURISME TCHECOSLOVAQUE,
OÙ EST EXPOSÉE UNE CARTE ENDEUILLÉE DU PAYS DISPARU

Téléphone : Trudaine 82-54.
4 lignes groupées
Chèques Postaux Paris 2101

JOURNAL HEBDOMADAIRE UNIVERSEL
13, rue Saint-Georges, PARIS

Le droit de reproduction des dessins, des gravures et du texte de ce numéro est réservé pour tous pays.

Adresse télégraphique :
Illustration - 22 Paris.
R. C. : 135013 (Seine)

TARIF DES 3 CATÉGORIES D'ABONNEMENTS

L'abonnement n° 1 se compose des 52 numéros annuels, dont 3 spéciaux, et des fascicules de "La Petite Illustration" joints à chacun des numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 spéciaux, sans la collection de "La Petite Illustration".

L'abonnement n° 3 est formé seulement des numéros d'actualités, au nombre de 49, à l'exclusion des 3 numéros spéciaux annuels et de "La Petite Illustration".

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

		CATÉGORIE N° 1			CATÉGORIE N° 2			CATÉGORIE N° 3			
		1 an	6 mois	3 mois	1 an	6 mois	3 mois	1 an	6 mois	3 mois	
A) FRANCE, COLONIES FRANÇAISES et MONACO..	F. F.	285 »	148 »	79 »	238 »	124 »	67 »	189 »	99 »		Les abonnements de trois mois n'existent pas dans cette catégorie.
B) ÉTRANGER											
I. Pays dans lesquels un compte postal est ouvert à « L'Illustration ».											
Pologne	Z.-or.	60 »	31 »	16 »	50 »	26 »	14 »	42 »	22 »		
Les règlements peuvent être effectués par chèque postal polonais au compte : P. K. O. Varsovie Nr 14390.											
Suisse.. .. .	F. S.	50 »	26 »	13.50	44 »	23 »	12.50	37 »	19 »		
Les règlements peuvent être effectués par chèque postal suisse au compte : IV B 557 Les Brenets.											
II. — Pays accordant une réduction d'affranchissement.											
Afrique du Sud (Union), Albanie, Allemagne, Argentine, Belgique et Colonies belges, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Dantzig, République Dominicaine, Égypte, Équateur, Espagne et Colonies espagnoles, Esthonie, Finlande, Grèce, Guatemala, Guyane hollandaise, Haïti, Hedjaz, Hollande, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Italie et Colonies italiennes, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Portugal et Colonies portugaises, Roumanie, Salvador, Tchéco-Slovaquie, Terre-Neuve, Turquie, U.R.S.S., Uruguay, Vatican (Cité du), Venezuela, Yougoslavie.											
III. — Pays exigeant le plein tarif d'affranchissement ..											
Tous les pays ne figurant pas ci-dessus.											
	F. F.	560 »	290 »	150 »	470 »	240 »	130 »	395 »	200 »		

ABONNEMENTS-POSTE

L'Administration de certains pays accepte des abonnements aux tarifs français majorés d'une taxe variable dans chaque pays. Tous renseignements complémentaires sont fournis gratuitement par les bureaux de poste.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Les demandes de changement d'adresse doivent obligatoirement être accompagnées de la dernière bande et de DEUX francs en timbres-poste. Pour éviter tout retard elles doivent nous parvenir au moins huit jours à l'avance.

ÉTATS-UNIS. — Entered as second class matter January 27, 1903, at the Post-Office at New York, N. Y. under Act of March 3, 1879.

HISTOIRE DE L'AÉRONAUTIQUE

Éditée par L'ILLUSTRATION

Magnifique volume relié, format 29 $\frac{1}{2}$ x 38 $\frac{1}{2}$, l'HISTOIRE DE L'AÉRONAUTIQUE comprend en ses 642 pages 1.913 illustrations, dont 190 en couleurs, en offset et en héliogravure. Elle est développée en six chapitres : les origines ; les machines volantes ; le dirigeable ; l'avion ; l'aéronautique de guerre ; l'aéronautique d'aujourd'hui.

En France, l'« Histoire de l'Aéronautique » est vendue à tempérament.

Pour les prix de vente, modalités de paiement et tous renseignements complémentaires, s'adresser à L'ILLUSTRATION ou à ses représentants et aux libraires.

NATURE

DOM

BÉNÉDICTINE

LE MEILLEUR DIGESTIF

A LA GLACE PILÉE

HENRI

Apprenez la reliure chez vous!

Apprenez à exécuter toutes reliures chez vous, grâce aux cours par correspondance et au matériel spécial de l'INSTITUT ARTISANAL DE RELIURE. Demandez la belle brochure N° 4 envoyée gratuitement, 5 bis, Cité Malesherbes, PARIS (9^e).



JET D'EAU ÉLECTRIQUE
Aucune canalisation d'eau. Une prise de courant, et c'est tout. Invention et fabrication françaises.
POMPES OLRAIT
11, quai National, PUTEAUX (Seine)
Tél. LONGCHAMP 00-24

BAUDRY DE SAUNIER

PRINCIPES ET USAGES DE BONNE ÉDUCATION MODERNE



21^e mille

Le chiffonnage dans les plats.

Qu'est-ce qu'un homme bien élevé ? — Gros faits de mauvaise éducation. — Des expressions à n'employer jamais. — Faits et gestes interdits. — En automobile. — Être exact. — Savoir remercier. — Égards pour les femmes. — Pour un baptême, un mariage, un deuil. — Réception. — Les devoirs des hôtes. — Comment répartir ses invités. — Les présentations. — Les usages de la table. — Les "gaffes" à ne pas commettre. — Tenue dans un salon, chez soi, au théâtre. — Penser aux voisins, etc.

FLAMMARION, édit. — 64 gravures de A. Galland, 108 pages. — En vente partout : 11 fr.

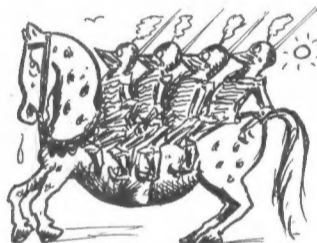


poids léger
taille légère

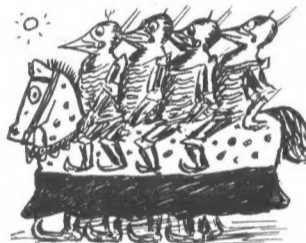
...sans graisse superflue, voilà la silhouette à la mode que vous obtiendrez grâce aux sels amaigrissants CLARKS. 40 ans de succès. Les sels CLARKS sont recommandés à tous ceux qui, sédentaires, sont menacés d'épaississement. Essayez-les, ils vous donneront rapidement la ligne parfaite qui constitue la véritable élégance.

SELS CLARKS
AMAIGRISSANTS
En vente dans Grands Magasins, Pharmacies, Parfumeries.

LES QUATRE FILS AYMON ou UNE VIEILLE CHANSON DE GESTE, par CAMI



C'étaient les quatre fils Aymon, Montés sur leur cheval commun, C'étaient les quatre fils Aymon, Qui avaient de l'esprit comme un ! Le premier montait « en crinière », Sur les reins montait le second, Le troisième sur la croupière Et le dernier sur le croupion.



Un jour les quatre fils Aymon, Sur un « cheval-jupon » montés, Répétaient en chœur : « Nous aimons « La gloire et les hostilités ! » Le premier dit : « J'aime la guerre ! » Le second : « Je suis combatif ! » Et les deux autres opinèrent : « Nous sommes pour la paix rétifs ! »



Un jour les quatre fils Aymon, Sur la rampe d'un escalier A cheval, disaient : « Proclamons « Notre amour en vrais chevaliers ! » Le premier dit : « J'aime la France ! » Le second dit : « J'aime Isabeau ! » L'autre dit : « Moi, j'aime la danse ! » Le dernier dit : « J'aime le veau ! »



Un jour les quatre fils Aymon Au cours d'un combat inégal, Criblés de flèches et de plomb, Périrent les quatre à cheval. Le premier d'un trou en bedaine, Le second d'un trou dans le cou, Le troisième d'un trou dans l'aîne, Le dernier d'un trou là itou !



Et le cheval des fils Aymon Dit : « Enfin seul ! c'est pas trop tôt ! » Ils ignoraient la loi Grammont, « J'en avais vraiment plein le dos ! » Car enfin pour se mettre en selle, « Quatre sur un cheval, oui-da ! » Fallait qu'ils aient dans la cervelle « Tous quatre le même dada ! »

Tous droits de reproduction réservés pour le texte et pour les dessins.

MOUTARDE FORTE
"GREY-POUPON"
à DIJON
au VIN BLANC

L'OPTIMISTE BOIT DU CINZANO!

CINZANO

Fabriqué en France avec des vins provenant exclusivement de l'Empire Français.

CONTRE MITES, POUSSIÈRES ET AIR SALIN

HOUSSE MULTICENTRE

Franco
En papier extra-fort, contre mandat de **10 fr.**
En tissu, contre mandat de **45 fr.**

INAR, 81, B^d Voltaire, Paris.
Représentants et dépositaires demandés.

1878-1939

L'ÉCOLE BERLITZ

PARIS - 31, B^d des Italiens (près de l'Opéra)

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais... Les enseigne BIEN, VITE et à peu de frais

Méthode Berlitz Enseignement par la conversation Professeurs Nationaux

ESSAI GRATUIT

Leçons particulières et Cours collectifs. — Le Jour et le soir. — Débuts et Perfectionnement. — Ecole ouverte toute l'année. — Sections spéciales: Préparation aux Examens. — Bureau de traduction. — Conférences.

Pour vos loisirs reposez-vous sur

D.D.

Si vous ne voulez pas payer la viande plus cher, ne portez que des semelles de cuir.

L'ILLUSTRATION

RÉCITAL



UN PARFUM EST AUSSI DE L'ART



WALDAL

Roquin

F. MILLOT

NEW-YORK

PARIS

LONDRES

*Pour le Printemps qui vient...
Assurez votre supériorité sur la route!*

Choisissez la 6 cylindres
**INCOMPARABLE EN CONFORT
IMBATTABLE EN VITESSE**

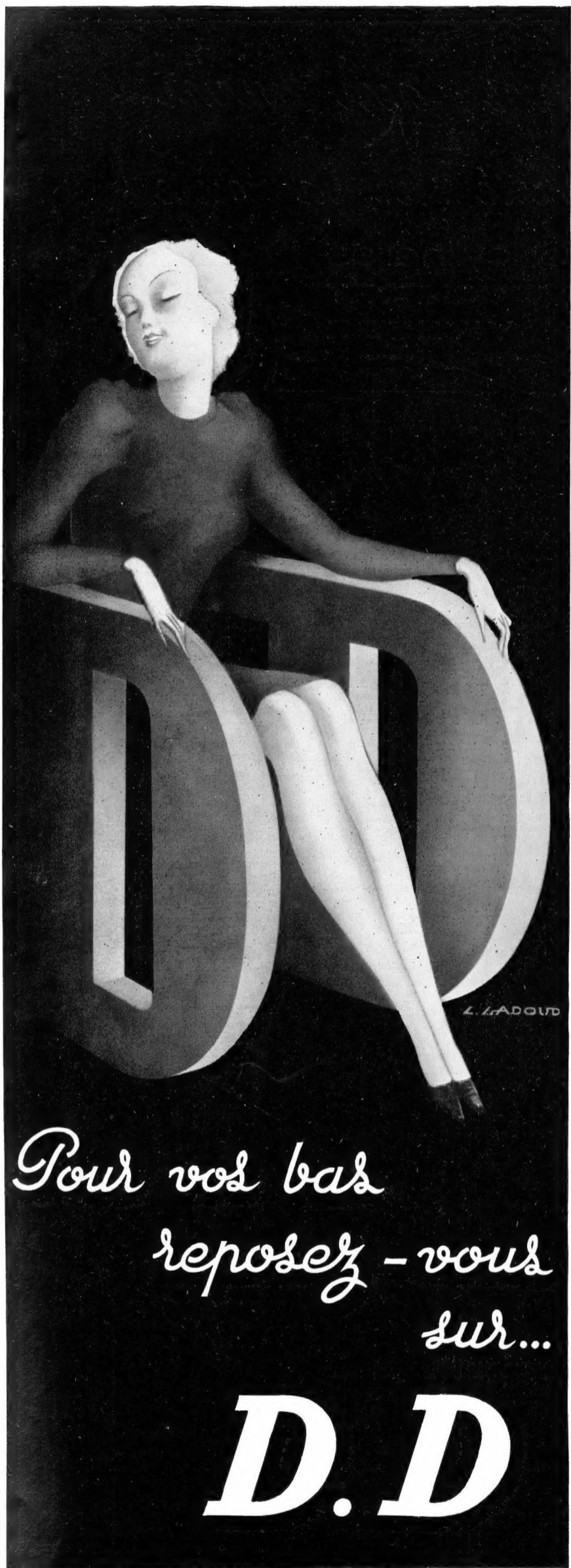


La Viva Grand Sport
RENAULT

135 à l'heure. - Assurance 17 c. v. - 15 litres aux 100

CARROSSERIES

CONDUITE INTÉRIEURE 6 PLACES (8 PLAC. EN VIVASTELLA)
CABRIOLET DÉCAPOTABLE ET COUPÉ 3 PLACES
COACH DÉCAPOTABLE 6 PLACES



L. ADOLPH

*Pour vos bas
reposez-vous
sur...*

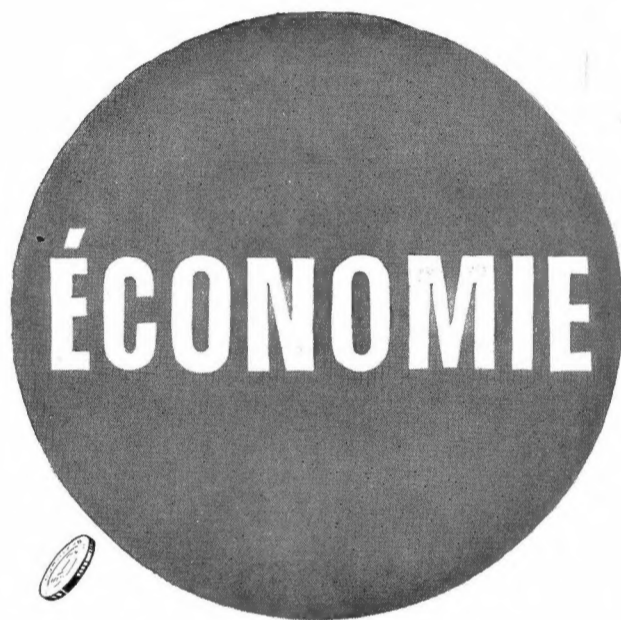
D.D

PUB. CAMIS PARIS.

E.W. 4



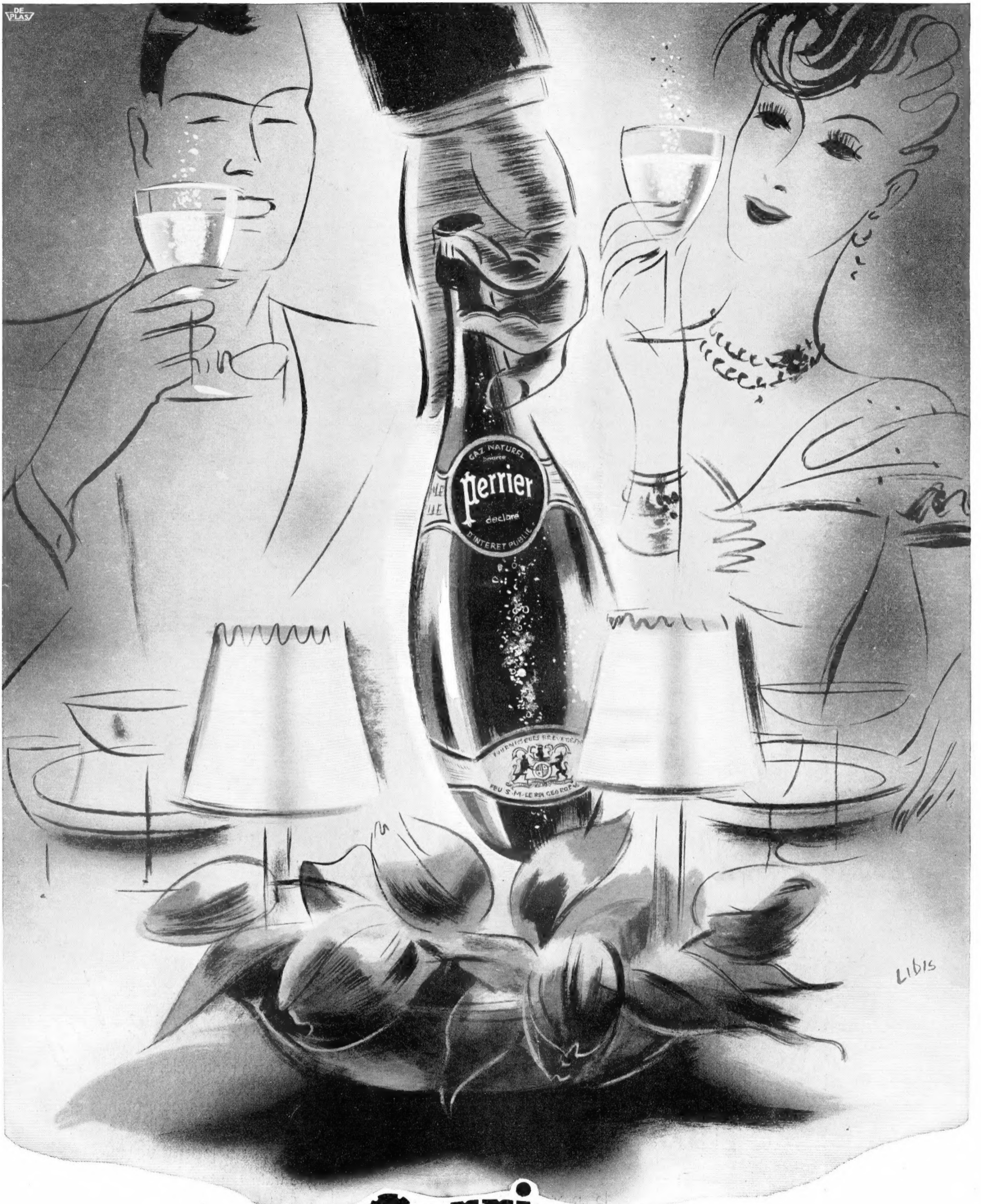
*Grâce à la souplesse et à la flexibilité de son
compost en caoutchouc, Wood-Milne diminue
considérablement la fatigue de la marche.*



*Wood-Milne a prouvé 5.000 Kms d'usage. Cette
résistance à l'usure vous assure trois fois le
service des talons et semelles ordinaires.*



TALONS ET SEMELLES EN CAOUTCHOUC.



Tête à tête, douce intimité, cadre luxueux, délicatesse des mets... Et voici l'Eau PERRIER, car elle est la seule digne des Tables les plus raffinées.

perrier
LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE
DÉCLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

Pétillante et fraîche, l'Eau PERRIER est la plus désaltérante des eaux de table; pure et légère elle est aussi la plus digestive des eaux minérales.

LA PLUS DIGESTIVE DES EAUX MINÉRALES • LA SOURCE PERRIER JAILLIT A VERGÈZE (GARD)

la
France
vous
paraît
encore
plus belle.



PAUL-MARTIAL · PARIS



Votre wagon, c'est une loge

d'où vous admirez un spectacle sans cesse renouvelé.

Vous aimez aller vite : Paris-Nice, Bordeaux-Strasbourg, Lille-Besançon, grands et petits trajets se font en toute sécurité aux plus passionnantes vitesses.

Les belles moyennes nous les faisons pour vous.

Et ceci avec un confort étonnant que seul (sur terre) le train peut vous offrir : couloir pour la promenade, salon, restaurant, lits, eau chaude, eau froide.



Prima Paris



GANT
PERRIN
 QUALITÉ IMMuable

VOICI PÂQUES



Lors des courts déplacements de l'avant-Printemps, que la pluie, le froid ou le vent attristent trop souvent, il est nécessaire de pouvoir se protéger contre ces intempéries sans toutefois risquer d'être incommodé par la chaleur lorsque le soleil vient à briller, et pour ce double usage il n'est pas de manteau qui puisse égaler :

LE BURBERRY

LE MEILLEUR IMPERMÉABLE DU MONDE

Imperméabilisé sans caoutchouc, il se ventile naturellement et est agréable à porter par tous les temps. Il existe dans une variété de formes qui va du manteau de pluie ample et sobre aux modèles les plus délicatement élégants, et dans un choix de tissus qui s'étend de la « Gabardine », chère aux sportifs, aux Honespuns, Covert-coatings ou Tweeds imperméabilisés, dont la richesse, la variété et l'originalité se prêtent de la façon la plus parfaite à la réalisation de modèles alliant délicieusement :

CONFORT - ÉLÉGANCE - SÉCURITÉ

Catalogue et échantillons franco sur demande

BURBERRYS

8-10, Boulevard Malesherbes - PARIS

France
Toutes Pharmacies
Étendu d'eau le
PURETÉ DU TEINT
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe
Ehale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
11 date de 1849
CANDÈS, Paris. B's Denis, 16

CONSTIPATION
le soir
un seul GRAIN de VALS
Régularise doucement les fonctions digestives
et intestinales. Résultat demain matin.

Chartreuse
Liqueurs fabriquées par les PERES CHARTREUX

CIGARETTES
BALTO
GOUT AMERICAIN
REGIE FRANÇAISE
CAUSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT
LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC

ANIS GRAS
Seul le goût averti
des consommateurs
en a fait la renommée!
DÉPÔTS DANS LES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE
EXPORTATION DANS LES COLONIES
11, RUE DES MOULINS - ALGER

CADEAUX DE PAQUES
D'un seul coup d'œil,
dans le Miroir-Brot
on se voit tout entier,
face, profil et dos.
Habillez-vous toujours devant le Miroir-Brot
et réclamez-le pour tous vos essayages.
En vente chez :
BROT, 8, rue Boissy-d'Anglas, Paris.
Catalogue N° 9 franco.

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI



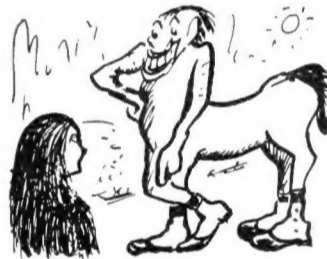
JUSTICE AU RALENTI
— Quelle lenteur! quelles dépenses inutiles! Nous entretenons pendant des années d'ignobles assassins!
— C'est par là que devrait commencer le « comité de la hache »!



L'OBSESSION
— Elève Pénible, pourquoi les premiers chrétiens se réfugiaient-ils dans les catacombes?
— Ben... à cause des bombardements aériens.



PAS FIXÉ
LA SPIRITE, au Médium. — Nous pourrions évoquer Montesquieu... vous savez... l'Esprit des lois...
LE MÉDIUM. — Si vous voulez: cher esprit d'Eloi, es-tu là?



NYMPHE ET CENTAURE
LE CENTAURE. — Et maintenant, ô belle nymphe! direz-vous encore que je suis un rustre en sabots?...



LE GRAND PROCÈS
LE PEINTRE. — Des sommités littéraires faisant le compte rendu des débats, le journal *le Mondain* a jugé que la simple photo était indigne d'un accusé de cette importance.

SOUTIEN-GORGE
ARISTA
TRICOTÉ EN FORME, SANS COUTURE
Modèle à Plaque Stomacale
Idéal pour personnes fortes: **42 »**
Même modèle, sans plaque: **27,50**
Brochure gratuite, 54, Avenue de Clichy — PARIS

G.H. WICKHAM
nouvel appareil herniaire
Construit en liège et en acier inoxydable ce nouvel appareil est entièrement lavable et ne se détériore ni par la chaleur ni par l'humidité
breveté S.G.D.G.
MAISON FONDÉE EN 1814
CATALOGUE
FEUILLE DE MESURES SUR DEMANDE
15, RUE DE LA BANQUE — PARIS — 2^oA^o

Willis
SPORT
PAR LES MÉTHODES MODERNES...
... LA QUALITÉ D'AUTREFOIS
Production des Elab^s Willis, ROMANS (Drôme)

UNE SEULE CHAISE LONGUE:
LE SURREPON
DU DOCTEUR PASCAUD (B.S.G.D.G.)
DEMANDEZ NOTRE JOLIE BROCHURE
167, BOUL. HAUSSMANN
PARIS (8^e) - TEL. BALZAC 32.05

La Reliure chez SOI
Chacun peut TOUT RELIER soi-même: Livres, Revues, Journaux, avec la RELIEUSE MÉRÉDIEU.
Fournitures générales pour la reliure.
Notice illustrée franco contre 1 franc.
FOUGÈRE & LAURENT, Angoulême.

MUSCAT DORÉ-TUILÉ VIEUX
Le TONNELET de 14 litres franco contre mandat de **195 fr.**
Joseph VINCHES, à NARBONNE (Aude.)

BÈGUES Ecr. à L'INSTITUT DES BÈGUES
Fondé en 1885.
142, B⁴ Longchamp, Marseille.



La "réussite" de Bébé Nestlé



Puisque mon biberon Nestlé se fait attendre, gardons notre bonne humeur et faisons une patience.



La première carte est excellente!



Dame de Pique... mauvais!



Ça s'arrange très bien.



Ça va réussir!... et mon Nestlé va venir.



Mais où donc est le Six de Pique?



Ça se gâte... je crois que c'est perdu.



Rien ne va plus... et puis ce biberon... c'est pourtant l'heure!



Que font-ils donc aujourd'hui avec mon biberon Nestlé?... allons le chercher.

**LAIT
SUCRÉ**

NESTLÉ

**FARINE
LACTÉE**



Les 3 Mousquetaires étaient Quatre ...

QUATRE SONT
AUSSI POUR
VOUS SERVIR...



*Les Mousquetaires
de la Gourmandise*

NESTLÉ

**"GALA"
PETER**

Cailler's

KOHLER

LES CHOCOLATS DE GRANDE CLASSE

Création Yves Alexandre
Publ. M. Noirclerc 734

elle est souple!



“Attacher un soulier”, geste familier que vous ne faites pourtant pas sans gêne. Avec une gaine SCANDALE souple au point de faire corps avec vous-même, les gestes les plus violents vous seront faciles.

La gaine SCANDALE est spécialement conçue pour que la femme moderne “soit gainée sans se sentir gainée”. Sa souplesse incomparable lui permet une élasticité sans limite, grâce à son tulle garanti qui, loin de paralyser l’action des muscles, la complète et la prolonge.



Écoutez le Dimanche, à 20 h. 15 au Poste Parisien et le Vendredi à 20 h. 30 à Radio Toulouse, l’orchestre SCANDALE (Direction Jacques HELIAN) dans sa demi-heure de musique fantaisiste.

SCANDALE

PARIS : 26, Rue Vignon ; 73, Faubourg Saint-Honoré ; 36 bis, Avenue de l’Opéra ; 17, Boulevard Raspail. — LYON : 7, Rue de la République. — MARSEILLE : 11, Rue de la Darse. — NICE : 1, Rue du Maréchal Pétain. — BRUXELLES : 101, Rue de Namur. — LONDRES : 81, Great Portland Street. — TURIN : 237, Corso Vittorio Emanuele II.

CHEZ LES BONNES CORSETIÈRES ET DANS LES GRANDS MAGASINS.

LA G A I N E E N

TULLE GARANTI

A.F.P.
N° 109

Toute la famille tirée à quatre épingles...



Si ...Madame personnifie la distinction et l'élégance, si sa lingerie lui donne en toutes circonstances un charme délicat et raffiné...



Si ...la coquetterie de ses blouses, la finesse de ses gants, soulignant le galbe de ses doigts fins, font dire d'elle qu'elle semble toujours "sortir d'un écrin"...



Si ...Monsieur a la réputation d'un homme toujours impeccablement chemisé, très exigeant pour la coupe de ses sous-vêtements et de ceux de "son fils"...



Si ...les fillettes ajoutent à la grâce mutine de leur âge l'élégance de petites femmes en herbe



L'ÉTIQUETTE
TRÈFLE
GARANTIT
LA QUALITÉ.

...C'est grâce à la grande marque du trèfle

Valisère

A MILLE RAISONS DE VOUS PLAIRE !!

Lorsqu'une fraction de seconde est en jeu...



on fait appel

à OMEGA

C'est pourquoi, depuis six ans, les Jeux Olympiques sont officiellement chronométrés par OMEGA.

Vous pourrez vous-même déterminer avec facilité l'heure exacte à la seconde, grâce aux nouveaux modèles OMEGA à "trotteuse centrale"

Ces modèles sont construits selon la même technique et avec les mêmes soins que les fameux chronomètres OMEGA qui ont conquis, en 1933, et conservé depuis, le Record du Monde de Précision, au concours annuel de l'Observatoire de Teddington, Angleterre, le seul ouvert aux chronométriers du monde entier.

Autres modèles, (hommes et femmes), depuis 315 fr. jusqu'à 20.000 fr.

En vente à prix imposés exclusivement chez les horlogers concessionnaires.



Modèle "CHANTILLY"
Staybrite inoxydable
695 fr.

Modèle "S-CHRISTOPHE"
à repère décalable
Staybrite inoxydable
725 fr.

Modèles en or
depuis 2.250 fr.

OMEGA

L'HEURE EXACTE POUR LA VIE

GANT NEYRET

ÉLÉGANCE
QUALITÉ

AT MARTHE RAY

WELTINI ROLLEIFLEX EXAKTA

Ne perdez pas votre temps!

UN APPAREIL PHOTO ou CINÉMA de GRANDE MARQUE

KODAK, ZEISS-IKON, WELTA, LEICA, AGFA VOIGTLANDER, EXAKTA, ROLLEIFLEX, LUMIÈRE PATHÉ-BABY, KEYSTONE, SIÉMENS, PAILLARD EMEI-DITMAR, JUMELLES PRISMATIQUES

s'achètent au comptant ou à crédit avec reprise en compte des anciens appareils, aux Etablissements

PHOTO-PLAIT

35-37-39, RUE LAFAYETTE - PARIS (OPÉRA)

SUCCESSALES DE PARIS

142, Rue de Rennes (6^e) (près de la Gare Montparnasse)
12, Avenue Victor-Emmanuel-III (8^e) (Champs-Élysées)
(à 1 minute du Rond-Point des Champs-Élysées)

142, Rue de Rivoli, PARIS-1^{er} (Entre la Rue du Pont-Neuf et la Rue du Louvre)
104, Rue de Richelieu, PARIS-2^e (à 50^m Richelieu-Drouot)
15, Galerie des Marchands (rez-de-ch.) Gare St-Lazare
6, Place de la Porte Champerret, PARIS-17^e

CATALOGUE GÉNÉRAL PHOTO - CINÉMA 1939.
Véritable encyclopédie de tout ce qui concerne la Photo et le Cinéma, 280 pages texte et gravures,
GRATUIT sur demande FRANCO 2 FR. pour frais d'envoi

RETINA II KODAK
CINÉ KODAK MAGAZINE
KODASCOPE "HUIT"
SUPER BESSA
SUPER IKONTA ZEISS-IKON

LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS!

L'ARTICLE BON

L'ARTICLE BEAU

PORTE LA MARQUE

PETIT BATEAU

En vérité, en vérité "PETIT BATEAU" c'est La Marque de la qualité

QUALITÉ = ÉCONOMIE

Colottes et tous sous-vêtements Pour Dames Hommes et Enfants

DEATRICE MALLET

MODES DE PRINTEMPS...

Les Dames réellement bien habillées

portent la

Gaine

CLAVERIE

LA GAINÉ DE QUALITÉ
vendue aux prix des gaines ordinaires.

“ CLAVÉRIE-MESURE ”

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS

Corsets et Gains « SUR MESURE » depuis 155 fr.

“ UNIGAINÉ ”

232, Faubourg Saint-Martin, PARIS

Modèles « PRÊTS A PORTER », de 49 à 190 fr.

(Métro : Louis-Blanc. Tél : Bot. 85-10).

Succursale “ PARABÈRE ”, 12, rue Tronchet (Madeleine), PARIS - Tél. : Opéra 20-13.

200 Modèles
de
GAINES
CORSETS
CEINTURES
SOUTIENS-
GORGE
« SUR MESURE »
ou « PRÊTS
A PORTER »
(avec essayage).



60
SUCCURSALES
EN
FRANCE

(Adresses envoyées
sur demande.)

Renseignements
et conseils
gratuits
par corsetières
spécialisées.

Le nouveau Magasin « UNIGAINÉ » (Modèles « prêts à porter »).



TRANSPARENCE

NOUVEAU
PARFUM

HOUBIGANT

L'ILLUSTRATION

RENÉ BASCHET, DIRECTEUR
LOUIS BASCHET, CODIRECTEUR
GASTON SORBETS, RÉDACTEUR EN CHEF

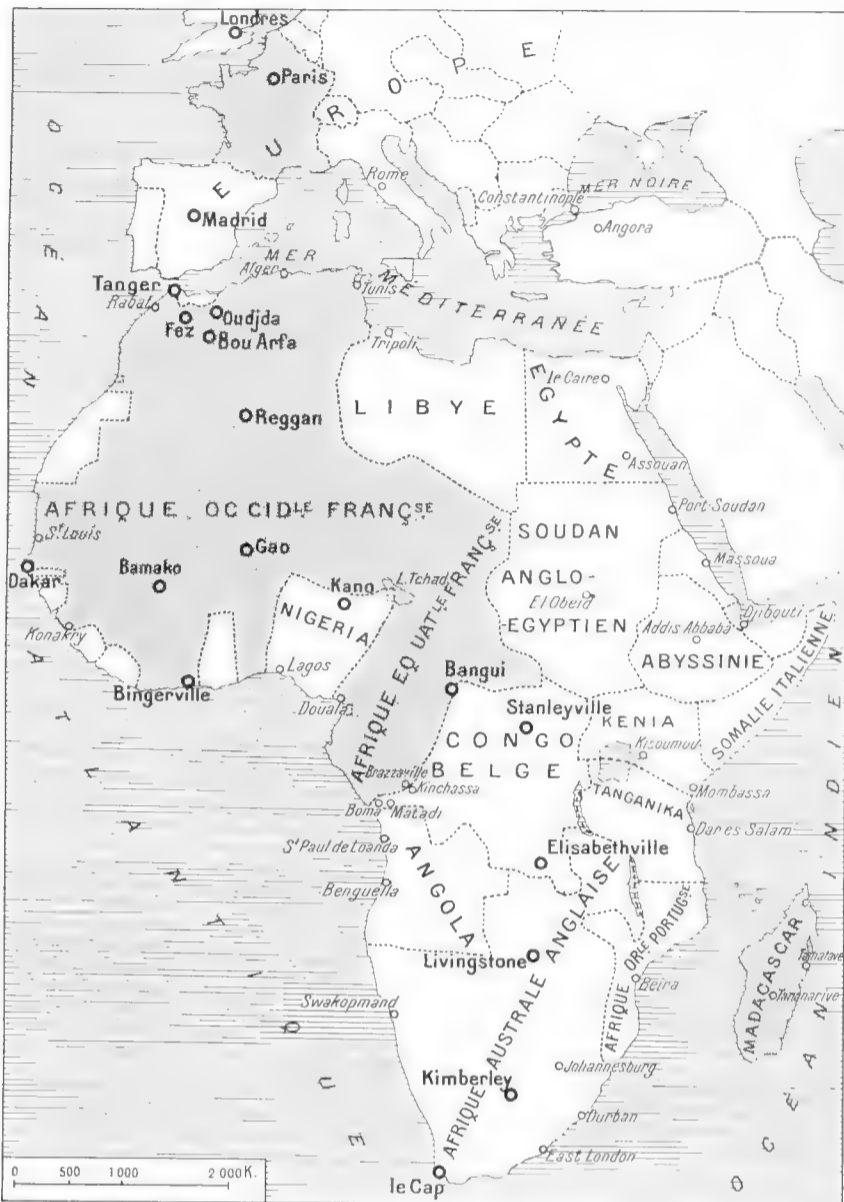


Phot. Wide World

LA DOULEUR INDIGNÉE D'UN PEUPLE

La foule maintenue par les policiers tchèques à l'entrée des premières troupes allemandes dans Prague, le 15 mars.

L'EMPIRE FRANÇAIS, RÉALITÉ VIVANTE



Il est inutile de rappeler aux lecteurs de *L'Illustration* par quelle conjoncture fatale les préoccupations coloniales ont gagné petit à petit l'opinion publique, comment aujourd'hui le souci impérial s'impose à nous tous. Né du désarroi qu'apportait dans la politique traditionnelle de la France le bouleversement de l'équilibre en Europe centrale, le souci de l'empire s'est d'abord manifesté dans l'opinion comme le sentiment que la France disposait d'un tableau jusqu'ici tenu en réserve et sur lequel, soit par négligence, soit parce que nous étions trop engagés ailleurs, nous n'avions encore poussé que très distraitement notre mise. Puis, à l'instant même où notre pays prenait soudain conscience de sa force d'outre-mer, des menaces étaient ouvertement proférées contre cet empire qui réalisaient instantanément l'unanimité de la nation sur son bien attaqué.

Dorénavant, deux faits s'imposent, dont le voyage du président Daladier en Afrique du Nord a fourni une confirmation éclatante : deux faits avec lesquels toute politique extérieure devra désormais compter.

C'est d'abord cette réalité vivante de l'empire, proclamée et renouvelée par cent peuples divers dont notre drapeau constitue le seul lien.

C'est ensuite cette conscience farouche qu'a prise soudain chaque Français de son bien lointain. Ce champ d'outre-mer, il ne le connaît peut-être jamais. Mais il lui suffit qu'il sache qu'il lui appartient et que ses cousins l'ensemencent... Qu'on fasse mine d'allonger la main vers ces territoires perdus sous le feu du ciel, le voilà qui fronce les sourcils et qui gronde. Quand on veut toucher à son champ, Jacques Bonhomme prend sa fourche...

Ce qui ne l'empêche pas de réfléchir. Comme nous tous, il a le cerveau clair et le désir de comprendre. On l'imagine penché sur l'atlas de son fils, où des noms barbares, jadis inertes, crient aujourd'hui dans le désert. Tous ces noms que l'actualité lui jette au visage provoquent chez lui cent questions. Et parce que l'objet de ce souci est un monde étrange, où il n'a pour s'éclairer que des lumières souvent confuses et presque toujours contradictoires, il attend cent réponses qui nécessiteraient autant d'enquêtes.

Mais dans les temps d'inquiétude actuels les questions les plus justifiées doivent céder la place à des problèmes immédiats. Depuis six mois, il n'est personne qui ne se soit intérieurement demandé ce que valait la force française : son armée, sa flotte, son aviation. En face des dangers qui pour-

raient éventuellement menacer notre empire, c'est une réaction identique de « conservation » qui doit nous venir à l'esprit.

Nos colonies sont-elles défendues ?

Sont-elles non seulement capables d'assurer leur auto-défense, mais pourraient-elles apporter une aide à la métropole ?

Sont-elles menacées ? Non par des discours, mais par une activité réelle ?

Telles sont quelques-unes des questions qu'il nous apparaît essentiel de résoudre. C'est à peu de chose près tout le problème stratégique de nos possessions d'outre-mer. Un problème considérable si on veut se donner la peine de l'étudier honnêtement.

Réparties sur tous les océans du globe, nos possessions constituent un monde doué d'une ethnique, d'une stratégie et d'une politique particulières. Mais, lorsque des possessions ou des pays étrangers les jouxtent, de nouvelles forces interviennent qui agissent différemment sur chacune d'elles. Ainsi l'Afrique du Nord, malgré l'incidence du fait musulman qui ne la sépare pas du Proche-Orient arabe, n'en demeure pas moins « axée » sur l'Europe : ses problèmes sont les nôtres. L'Indochine, au contraire, représente pour nous un point d'appui d'où rayonne notre action sur l'Extrême-Orient, mais dont la stratégie n'est absolument pas affectée par les conditions européennes : ce sont les problèmes de la Chine et du Japon qui déterminent son existence et son avenir et non les nôtres.

Il s'ensuit que, dans l'étude de cet univers qu'est l'empire, la spécialisation est inévitable — malheureusement.

PRIMAUTÉ DE L'AFRIQUE

Donc, d'abord l'Afrique. Pourquoi cette priorité ?

Ce n'est pas notre choix qui la commande, mais la géographie : simple prolongement de l'Europe, l'Afrique en est le champ d'expansion naturel. Et l'histoire nous enseigne que dès les premiers âges de l'humanité les migrations des peuples vérifièrent cette unité « eurafricaine ».

Dès qu'un peuple apparaît sur un rivage quelconque de la Méditerranée, son destin le mène fatalement à en faire le tour ou à prendre pied sur l'autre rive. Les comptoirs phéniciens, les guerres puniques, le bref passage des Vandales d'Ibérie en Maurétanie, la chevauchée arabe, l'épisode normand, la conquête turque — et enfin l'installation française, telles furent les étapes de cette ronde méditerranéenne menée par les peuples des trois continents que baigne le « lac sacré ».

Du jour où la France relève le coup de chasse-mouches du dey Hussein, elle signe son destin de l'autre côté de la Méditerranée. Avec une fatalité que rend évidente la lecture des documents historiques de la conquête, après Alger il *doit* y avoir Tunis. Après Tunis, l'autre flanc : le Maroc. Nécessité d'autant plus impérieuse qu'au même moment la France s'est engagée de l'autre côté de cette seconde mer intérieure qu'est le Sahara : sur le Niger, sur le Tchad, de toute antiquité colonies naturelles de l'Afrique mineure.

A qui veut comprendre la formation de l'Afrique française, ce rappel d'une histoire récente ne paraîtra pas oiseux. Pas plus que notre conquête ne fut une acquisition hâtivement menée par le bénéfice de traités fortuits, la structure présente de l'Afrique française n'est davantage une construction artificielle. Tout s'enchaîne, tout se tient entre Méditerranée et Congo. La sécurité algérienne commande l'occupation des flancs. La maîtrise du Tchad et du Sénégal-Niger exige la paix au Sahara...

NOS ENQUÊTES

Depuis quelques mois, des collaborateurs de *L'Illustration*, rédacteurs et photographes, sillonnaient donc les pistes d'Afrique terrestres et aériennes.

Au fur et à mesure qu'ils rentraient, nous procédions au dépouillement des documentations qu'ils nous rapportaient, nous classions les sujets, nous préparions enfin ce PANORAMA DE L'AFRIQUE FRANÇAISE que nous commençons aujourd'hui à présenter à nos lecteurs avec :

LE TERRITOIRE DES OASIS

que suivra aussitôt :

LE TIBESTI

Ce sont là, en effet, en quelque sorte, les deux « marches » de nos possessions du Nord-Africain en contact direct avec l'étranger.

Aussitôt après, en une série de trois articles, nous exposerons, sous la plume d'un de nos jeunes écrivains coloniaux, le

PROBLÈME STRATÉGIQUE DE L'OUEST-AFRICAIN FRANÇAIS

Se succéderont ensuite deux études commentées par d'étonnantes images :

LA GRANDE TRANSVERSALE AÉRIENNE DE L'AFRIQUE FRANÇAISE

et

MADAGASCAR, ILE INCONNUE

Enfin, nous achèverons ce tableau d'ensemble par un reportage sur

LA MAURITANIE ET LES RIVAGES FRANÇAIS DE L'OUEST-AFRICAIN

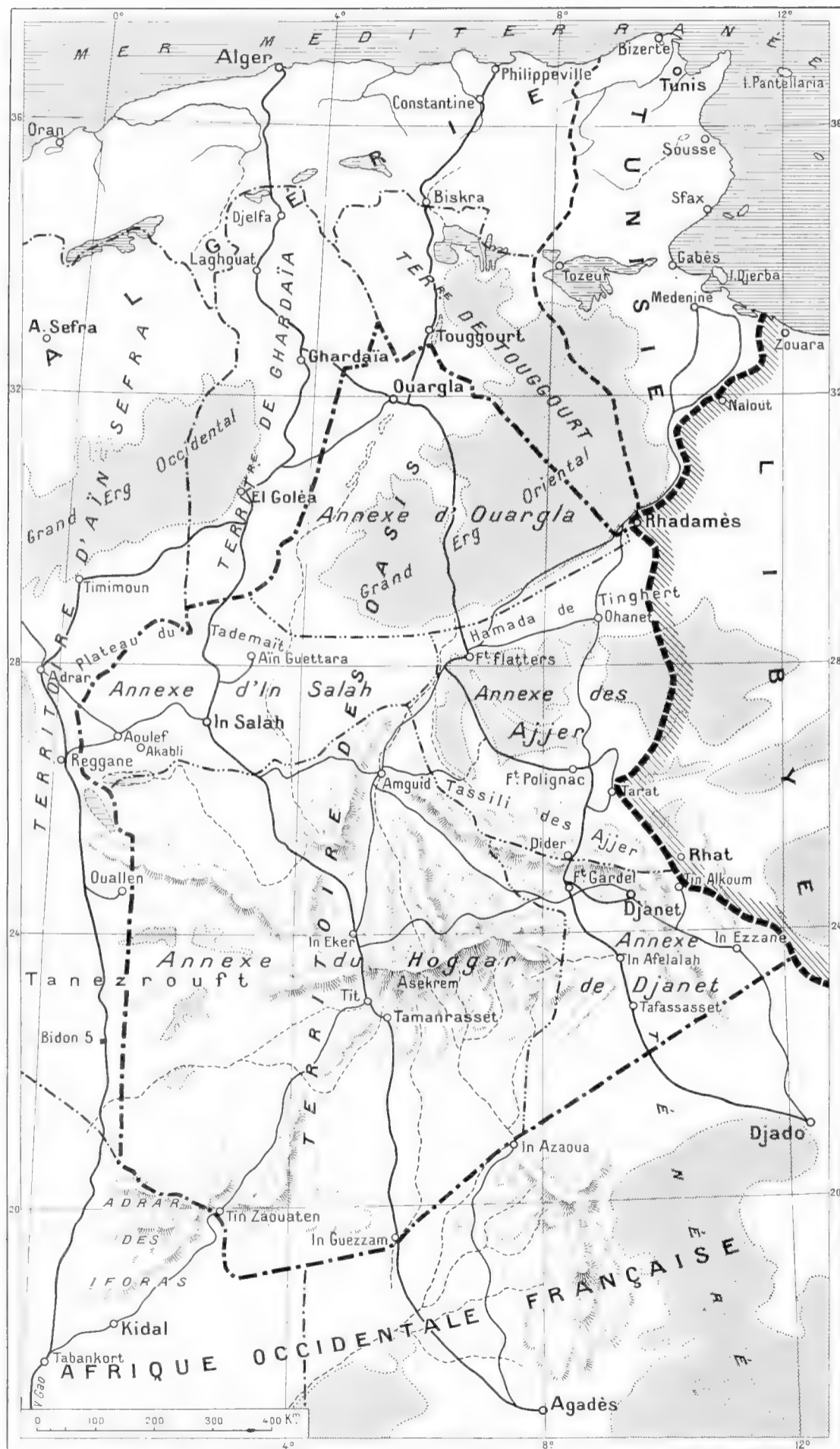
Ainsi, en quelques semaines, aurons-nous exposé à nos lecteurs les connaissances essentielles que tout Français doit dorénavant posséder de nos « champs d'outre-mer », en même temps que nous nous serons efforcés de dégager les nécessités impérieuses d'un développement et d'une mise en défense qui, en des heures graves, s'imposent plus que jamais.

LE TERRITOIRE des OASIS, FLANC-GARDE de L'AFRIQUE FRANÇAISE

par Andre Gervais



Une « sentinelle de l'empire », à Djanet.



Océan de solitude et de silence, le Sahara sépare et unit notre Afrique du Nord et notre Afrique noire, tout comme la Méditerranée sépare et unit la France et son Afrique du Nord. Aussi l'unité de l'empire français d'Afrique est-elle conditionnée par la sécurité de nos voies impériales sahariennes tout autant que par la sécurité de nos voies impériales maritimes.

Militairement et administrativement, le Sahara algérien est partagé entre les quatre Territoires du Sud : Aïn Sefra, Ghardaïa, Touggourt et Oasis. C'est au plus oriental d'entre eux, le territoire des Oasis, que reviendrait en cas de guerre l'honneur d'être le plus menacé. Car il aurait à faire face à un triple danger, conséquence de sa triple mission défensive. Il est en effet placé à la fois en flanc-garde de la Tunisie, en flanc-garde du Tchad, en avant-garde du Sahara français.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le territoire des Oasis s'étend, sur plus de 1.500 kilomètres, au sud du département de Constantine et de la Tunisie, desquels le sépare le territoire de Touggourt. Il voisine avec la Libye italienne par 800 kilomètres de frontière. Au sud, il rejoint dans le désert du Ténéré nos colonies d'Afrique occidentale. Les territoires militaires d'Aïn Sefra et de Ghardaïa le bordent à l'ouest.

Ses vastes étendues désertiques, jalonnées de quelques très rares oasis, offrent un échantillonnage complet de tous les aspects du Sahara : dunes de sable, regs caillouteux, hammada rocheuses, massifs de montagnes.

La population, très clairsemée, est essentiellement nomade : les Chaamba au nord, les Touareg au sud. Ils y faisaient régner avant notre arrivée l'anarchie et l'insécurité totales par les pillages, les razzias, les luttes farouches qui opposaient perpétuellement Chaamba à Touareg, Touareg Hoggars à Touareg Ajjer.



Le lieutenant-colonel Carbillet, commandant le territoire des Oasis, recevant à Ouargla le général Nieger.



A Tamanrasset : le lieutenant-colonel Carbillet et un ami de la France, l'aménokal des Hoggars.



La grande piscine d'Ouargla.

La conquête française a changé tout cela. Les fils des pillards Chaamba, incorporés dans les « compagnies sahariennes », se sont révélés de parfaits soldats de France, dévoués jusqu'à la mort, et qui mettent au service de leurs chefs leurs remarquables qualités de bravoure, d'endurance et de science du désert. Si les Touareg, apaisés et soumis, ne s'enrôlent pas aussi volontiers dans nos formations, c'est que l'instinctive indépendance et l'étonnante paresse de ces guerriers réduits au chômage par la paix française s'accroissent mal des plus bénignes contraintes de la discipline militaire.

LA PÉNÉTRATION FRANÇAISE

Le Sahara oriental fut conquis par la France lentement, silencieusement, avec le minimum de pertes et de frais.

Un éclaireur isolé s'y risqua d'abord : Henri Duvyrier, un garçon de dix-neuf ans, plein d'audace, de foi et d'illusions. Son juvénile enthousiasme contribua largement à créer chez nous la légende de la « loyale et chevaleresque nation targuie ». Légende qui

eut la vie dure. Il fallut, en 1880, le massacre de la mission Flatters pour ouvrir les yeux des plus obstinés rêveurs.

Vingt années passèrent encore en reconnaissances isolées et en explorations dont plusieurs se terminèrent tragiquement. Après quoi, quatre années suffirent pour établir définitivement l'influence française au Sahara oriental.

En 1899, la mission Fourcau-Lamy le traversa du nord au sud, allant d'Ouargla au Tehad, sur les bords duquel elle opéra sa jonction avec les missions Gentil et Joalland-Meynier. Si elle dut livrer à Kousseri contre les troupes du sultan noir Rabah l'héroïque combat où fut tué le commandant Lamy, du moins n'avait-elle pas été inquiétée dans sa randonnée saharienne par les Chaamba et les Touareg.

A la même époque, In Salah était occupée après combat par le goum du capitaine Pein, qui escortait la mission du géologue Flamand.

En 1902, le chef d'escadrons Laperrine prenait le commandement du territoire des Oasis nouvellement créé. Le 7 mai de la même année, le lieutenant Cottenest, à la tête d'un



Portiques à Ouargla.



L'église d'Ouargla.



Porte monumentale à In Salah.

goum indigène levé au Tidikelt, livrait combat aux Touareg Hoggars à Tit, à 40 kilomètres au nord de Tamanrasset. Les lourdes pertes qu'il infligeait aux assaillants brisaient définitivement le prestige guerrier et la puissance offensive des grands nomades du sud, qui désormais se cantonnèrent dans une attitude de passive et farouche résistance.

LAPERRINE ET DE FOUCAULD

La conquête était terminée ; l'ère de la pacification allait s'ouvrir. Deux grands noms la dominent et l'éclairent : Laperrine et de Foucauld.

Le trait de génie de Laperrine fut d'appliquer à la pacification du Sahara oriental des méthodes politiques et une organisation militaire entièrement nouvelles, qui puisaient leur efficacité dans leur parfaite adaptation au cas particulier du pays.

Estimant que seuls les hommes du désert pouvaient se battre au désert contre les hommes du désert, il créa des compagnies méharistes recrutées parmi les nomades Chaamba, de qui il connaissait les rares qualités de vaillance, de sobriété, de résistance à la fatigue et de connaissance du désert. Des sous-officiers volontaires venus des régiments du Tell, et qui devaient rendre leurs galons pour servir aux méharistes, formèrent aux nouvelles unités un cadre d'élite, capable en toutes occasions de décision et d'initiative. Le méhariste devait sur sa solde se nourrir, s'habiller, se loger, entretenir son méhari. Ainsi était constituée une troupe légère, rapide, fortement disciplinée, ardente au combat et à qui son indépendance en matière de ravitaillement donnait une mobilité et un rayon d'action considérables.

Trente-sept ans ont passé depuis leur création, et les compagnies sahariennes conservent presque inchangé leur règlement de 1902. En politique indigène comme en organisation militaire, les principes posés par Laperrine demeurent, aujourd'hui encore, « le bréviaire des sahariens actuels et futurs ».

Le Père de Foucauld, son ami fraternel, le seconda puissamment dans cette tâche par les contacts permanents et confiants qu'il sut maintenir avec les tribus touareg et leurs chefs. L'ermite n'oubliait pas d'ailleurs qu'il avait été officier français. Au cœur du Hoggar, son ermitage de l'Asekrem et son bordj de Tamanrasset étaient des postes avancés de la pénétration française au Sahara. Et ses travaux topographiques et linguistiques constituent encore pour nos officiers des affaires indigènes une source de documents précieux.

L'ORGANISATION ACTUELLE

Aujourd'hui, le chef du territoire des Oasis est le colonel Carbillet, continuateur des grands sahariens de jadis.

La figure de cette puissante et pittoresque personnalité vaudrait à elle seule une longue étude. Tout au plus puis-je crayonner ici, en quelques traits hâtifs, sa silhouette balzacienne.

Une tête puissante et bosselée, à tenter un sculpteur. Des yeux étranges, enfoncés, longs comme ceux d'un Oriental et qui savent être tour à tour puissants ou durs. Une terrible et lourde mâchoire projetée en avant dans un extraordinaire prognathisme. Un corps massif, pesant, solide comme un vigneron de sa Bourgogne natale. Du paysan de chez nous il a la volonté patiente et têtue et la longue méditation de l'œuvre à accomplir. Mais son cerveau est une centrale électrique survoltée d'où la pensée et les ordres qui la traduisent jaillissent en fulgurantes étincelles.

Il y a onze ans qu'il est venu au Sahara comme chef de l'annexe d'Ouargla. Les résultats qu'il obtint à ce poste le désignèrent bientôt pour le commandement du territoire des Oasis. Il a réussi à y faire avec peu de moyens une œuvre étonnamment féconde.

Cette œuvre, pourtant, dont il a le droit d'être fier, il tient à en reporter le mérite sur ses collaborateurs, les sahariens, qui le secondent de tout leur dévouement et de toute leur foi.

Ne dure pas qui veut au Sahara. Les inadaptes ou les faibles, le désert les élimine rapidement. La dure vie du bled trempe ceux qu'elle ne parvient pas à brûler. Il demeure alors au fond du creuset une élite incomparable d'hommes qui portent en eux de hautes qualités d'homme : mépris du risque, acceptation des responsabilités et des difficultés à vaincre, goût de l'isolement et du silence, soif d'action, conscience des vrais intérêts du pays, dédain du succès personnel, volonté d'aboutir, sens de l'humain.



Le tramway d'Ouargla.



Le garage du tramway à Ouargla.



Un poste d'essence à In Salah.



Le Dar Diaf (Maison des hôtes), derrière les jardins de l'avenue Laperrine, à Ouargla.



Un chantier au travail.

C'est ainsi que s'est formée autour du colonel Carbillet l'équipe des hommes qui gardent aujourd'hui et défendraient demain le territoire des Oasis. Qu'il s'agisse des officiers des affaires indigènes, à la fois savants, diplomates et psychologues ; des médecins militaires, dont le dévouement tenace doit trop souvent suppléer au manque de personnel et de ravitaillement ; des sous-officiers de carrière, qui font là-bas le meilleur apprentissage du métier de chef ; qu'il s'agisse des radios isolés dans le bled ou des automobilistes militaires, pour qui le coup dur sur la piste fait tout naturellement partie de la tâche quotidienne, ou des légionnaires, aussi habiles à construire des pistes qu'ardents à la bataille, ou des méharistes indigènes, si dévoués à leurs chefs, de qui ils sont à la fois les élèves et les maîtres, tous, les sahariens de Carbillet, sont les beaux artisans de la grande œuvre française.

La politique du colonel Carbillet est simple et se situe exactement sur la ligne traditionnelle de la politique française de colonisation.

« Nous avons donné aux indigènes, dit-il, le bien qui leur était le plus précieux : la sécurité. Ils l'apprécient hautement. Il nous reste à leur donner encore deux choses : l'eau et le médecin. Nous y travaillons. Pour nous-mêmes, nous avons à améliorer et à équiper les voies de communication et à bâtir et aménager nos postes. En résumé, donc, quatre

préoccupations principales : l'eau, l'hygiène, les pistes, l'urbanisme. »

L'EAU

Avant la venue des Français, l'irrigation du territoire était empirique et sommaire. A Ouargla, la palmeraie n'était arrosée que par des puits à bascule et par quelques puits artésiens peu profonds coffrés en troncs rugueux de palmiers. L'eau ne pouvait pas monter par insuffisance de force ascensionnelle



Le séchage au soleil des briques d'argile.



Un dépôt de bouteilles vides qui, cassées et incorporées au pisé, le renforceront.

et par excès de frottement. Les oasis d'In Salah et Tamarrasset n'étaient irriguées que par des foggaras à demi ensablés. A Djanet, l'eau manquait partout.

Aujourd'hui, les foggaras ont été remis en état. Des puits ont été creusés partout, soit des puits artésiens, soit des puits munis de pompes à moteur. De ce fait, la production dattière a pris un gros essor. Dans tous les postes, la culture est devenue possible : on a semé du blé et des légumes, on a planté des arbres fruitiers. Il y a des pêcheurs à Djanet. Et le Hoggar produit maintenant plus de blé qu'il ne lui en faut pour sa consommation :

il alimente les magasins de la compagnie saharienne du Hoggar et même exporte au Touat le surplus, qui est échangé contre des dattes. Enfin, tous les postes ont des jardins et les avenues des nouvelles agglomérations sont ombragées de palmiers et d'éthels.

L'HYGIÈNE

Avant l'occupation, les indigènes étaient la proie des maladies traditionnelles : variole, paludisme, syphilis, trachome, mortalité infantile. Dès notre arrivée, les médecins militaires se sont mis au travail. Mais ils ont dû lutter d'abord contre les malades avant de s'attaquer à la maladie. Car avant tout il a fallu pénétrer dans les demeures hostiles et apprivoiser le malade avant de l'amener à se faire soigner.

Aujourd'hui, c'est chose faite. Les infirmeries indigènes de tous nos postes voient défiler chaque jour de nombreux consultants. A Ouargla, cent cinquante malades se présentent chaque jour devant les médecins militaires, sans compter ceux qui se font soigner au dispensaire installé par les Sœurs blanches.

Partout les maladies sont en régression. La morbidité paludéenne est tombée de 65 % à 10 % à la suite de l'assèchement des mares, du comblement des fossés fangeux, de la distribution régulière de la quinine.

De même pour la variole. Les vaccinations



Intérieur du bordj du Père de Foucauld, à Tamarrasset.



La distribution de l'eau dans les oasis : les

répétées, systématiques et continues ont produit le plus salubre effet.

Une distribution massive de collyres et une surveillance aussi constante que possible effectuées par nos médecins à l'infirmerie et, au cours de leurs tournées à travers le bled, dans les campements des nomades, ont déjà produit une énorme amélioration en ce qui concerne le terrible trachome. Mais il faudrait pour obtenir des résultats définitifs qu'une lutte intensive et efficace pût être entreprise contre les mouches. Nous abordons là aux rives d'Utopie...

Enfin, l'une des principales tâches de nos médecins militaires est l'assistance aux nourrissons. Ils ont, là, obtenu d'étonnants résultats contre la mortalité infantile. Il a fallu protéger les enfants contre la mauvaise hygiène, contre la sous-alimentation et surtout contre la négligence et les préjugés des parents.

Il reste cependant encore à faire malgré le surhumain dévouement de nos médecins, souvent secondés par les sahariens eux-mêmes. Il n'est pas d'officier qui, au cours de l'une de ses tournées dans le bled, n'ait eu l'occasion de se transformer en infirmier pour distribuer de la quinine ou soigner des yeux malades. Quelques œuvres privées apportent aussi une aide non négligeable. Mais, pour que le problème médical soit définitivement résolu, il

faudrait du personnel supplémentaire et des crédits plus importants.

LES PISTES

En 1914, il n'y avait au territoire des Oasis aucune piste automobilisable. A la fin de la guerre, quelques tracés d'ordre purement militaire reliaient Ouargla, Touggourt, Ghardaïa, El Goléa et In Salah. Aujourd'hui, le territoire possède 10.000 kilomètres de voies praticables aux autos, dont 6.000 kilomètres ont



Une évocation de L'Illustration à Fort-Polignac.

La porte de notre imprimerie y a été reproduite à plus petite échelle.



Intérieur de Fort-Motylinski.

été tracés, jalonnés et aménagés depuis 1930. En 1927, il fallait quinze jours pour aller d'Ouargla à Fort-Flatters, vingt-cinq jours pour Fort-Polignac, trente-cinq jours pour Djanet ; aujourd'hui, la durée de ces parcours est réduite à deux, quatre et six jours en comptant largement. 60 terrains d'atterrissage d'escale ou de secours, 12 postes d'essence, 13 postes de T. S. F., 6 bureaux de poste complètent le réseau des liaisons qui assurent la mise en défense et préparent la mise en valeur touristique du territoire des Oasis.

Pour estimer à sa juste valeur cette œuvre immense, il faut songer aux obstacles qu'ont



La terrasse de Djanet.

vus surgir devant eux ceux qui l'ont menée à bien, tant à cause du terrain et du climat que de la pénurie de main-d'œuvre et de ravitaillement. La France se doit de leur donner sans marchander les moyens de poursuivre et d'amplifier leur effort.

C'est qu'en effet la piste est dans ces régions un élément stratégique essentiel. Deux de nos voies impériales sahariennes traversent le territoire des Oasis. L'une, la ligne du Hoggar, descend d'Alger vers l'A. O. F. par Laghouat, Ghardaïa, El Goléa, In Salah et Tamarrasset ; l'autre, la ligne des Ajjer, descend vers le Tehad et l'A. O. F. par Constantine, Biskra, Touggourt, Ouargla, Fort-Flatters, Fort-Polignac, Djanet. Toutes deux, en cas de conflit, joueraient un rôle important comme voies de rocade, de communication ou de ravitaillement. Pour leur permettre de supporter le trafic intensif qui les parcourrait alors, il faut un aménagement plus solide et plus définitif que celui qu'on a pu leur donner.

URBANISME AU SAHARA

Voilà quelques années, il n'existait à peu près rien au territoire des Oasis en matière de constructions architecturales. Nulle part ne se révélait une quelconque préoccupation d'art, de décoration, de logique, d'urbanisme enfin. Seuls quelques bordjs militaires, érigés sans autre souci que de mettre la garnison et les approvisionnements à l'abri d'une attaque,



La pergola du Dar Diaf de Djanet.



« peignes » qui assurent la répartition.



Le grand drapeau d'une tribu à l'inauguration du Musée saharien d'Ouargla.



La « poste » targuie sur une dalle rocheuse, à Iratimine.



Danse rituelle pendant une fête à Ouargla.

Un convoi d'autos dans les gorges d'Arak.

piquetaient les étendues désertiques. A Ouargla, il y avait quelque part dans le bled la ville indigène, figée dans le silence derrière ses murs de terre croulante ; la vie administrative se concentrait dans le bordj Lutaud, à 2 kilomètres de là. Les allées et venues avaient tracé sur le sable, entre la ville et le bordj, une piste qui n'était qu'une mince frayée rectiligne.

En dix ans, tout a changé. Autour des postes perdus, des constructions neuves ont surgi, logements, bureaux, hôtels, maisons des hôtes, non plus essaimés au hasard, mais à la place que leur assigne un plan d'extension mûrement étudié. Ce sont les amorces des futures villes sahariennes, qui, peu à peu, grandiront à l'entour.

Rien n'y évoque la triste monotonie des bâtiments réglementaires. Le style est jeune, audacieux, traditionnel cependant, et varie d'un poste à l'autre. In Salah, soudanaise et couleur lie de vin, ne ressemble point à Tamanrasset la Rouge, qui n'a rien de commun avec Djanet la Blanche. Et Fort-Polignac, où la porte du nouveau logement du chef de poste a été dessinée d'après la porte de l'imprimerie de *L'Illustration* à Bobigny, ne sera en aucun point semblable à Fort-Flatters quand les constructions en cours dans les deux postes auront été achevées.

Un intéressant effort d'urbanisme se poursuit au Sahara oriental. Mais c'est à Ouargla plus qu'ailleurs qu'on peut en suivre le tenace développement et en juger les résultats.

Ouargla 1939 est la fille chérie du colonel Carbillat. C'est lui qui en a conçu le plan, qui en a fixé les alignements et les limites, qui a guidé les architectes soldats, qui a dirigé le travail des maçons, qui a insufflé à tous ses collaborateurs sa foi en l'œuvre entreprise.

C'est sa volonté et son entêtement qui ont

fait surgir dans l'immense espace vide qui séparait le bordj administratif de la ville indigène un hôtel des postes, une église, une maison des hôtes, deux écoles, les garages et ateliers de la section auto, des maisons pour les officiers et les sous-officiers, des colonnades décoratives. La piste étroite n'est plus. A sa place s'étend une large et immense avenue dédiée au général Laperrine et qui s'allonge entre des massifs de palmiers et d'éthels, entre des jardins de roses coupés de seguias où murmure l'eau claire. Il y a un monument élevé à la mémoire de Laperrine et du Père de Foucauld. Il y a un monument à la mémoire de la mission Foureau-Lamy. Il y en a un autre élevé en souvenir d'Alfred Le Châtelier, qui commanda jadis à Ouargla. Celui-là, bien des villes de France en seraient envieuses, car le buste de bronze vert qui s'érige au sommet est signé Bourdelle...

Et il y a aussi, dernier-né particulièrement bien venu, le Musée saharien, inauguré le 7 novembre dernier par le général Nieger : le musée que le colonel Carbillat a voulu ériger comme un temple du souvenir, où les sahariens de demain viendront puiser les raisons et la force de continuer les traditions de leurs anciens.

L'œuvre immense que le colonel Carbillat et ses sahariens ont réalisée au territoire des Oasis mériterait mieux qu'une étude rapide. Une fois de plus, la France a fait de grandes choses sans s'en vanter. Mais, entourés que nous sommes de voisins trop habiles à organiser leur publicité, le silence n'est plus de saison. La modestie est une qualité, soit. Aux temps où nous vivons, cette qualité-là risque de devenir un défaut dangereux.

ANDRÉ GERVAIS.



LE RAPT INIQUÉ DU PAYS TCHÈQUE

Le 30 janvier 1937, M. Hitler déclarait d'une voix très douce : « La période des surprises est maintenant terminée. » Mais les surprises organisées par lui en 1938 allaient bouleverser l'Europe. Le 26 septembre 1938, M. Hitler, au Palais des Sports de Berlin, proférait ce qui suit : « J'ai assuré à M. Chamberlain que, dès que les Tchèques seraient parvenus à un règlement satisfaisant avec leurs diverses minorités, je ne m'occuperais plus des affaires de leur Etat, dont je serais même prêt à garantir l'existence. » Et, alors précisément que l'on pouvait se croire à l'issue de ce « règlement satisfaisant », le pays tchèque est tout à coup envahi, dépécé, anéanti. Voilà le cas qu'il faut faire des paroles prononcées par les chefs de la politique allemande.

Ainsi se vérifie sinistrement la prophétie de M. Winston Churchill quand il disait, en septembre 1938, que le jour où les Tchèques perdraient leur ligne de fortifications des montagnes ils devraient s'attendre à voir leur pays tout entier subjugué à bref délai. D'ailleurs, durant les premiers jours de 1938, M. Benès, président de la République, m'avait déjà tenu à Prague un langage du même ordre. Il m'avait clairement démontré, le doigt sur la carte, que, le jour où la Tchéco-Slovaquie serait privée de ses retranchements, elle perdrait du même coup tous les moyens de conserver son indépendance. Et, considérant à ce moment-là comme invraisemblables, comme inconcevables les terribles événements que 1938 allait voir se dérouler, M. Benès, me parlant comme à un ami de longue date, me disait : « Voulez-vous que demain notre grande usine d'armements de Skoda fabrique des canons pour l'Allemagne ? Voulez-vous que le pays tchèque, étouffé, à bout de résistance, finisse par devenir une province du Reich ? Voulez-vous que nos quarante divisions soient dispersées ? Non, n'est-ce pas ? C'est impossible. Et alors ? Qui veut la fin veut les moyens. » Eh bien, l'impossible est arrivé, car c'est le cas de répéter cette parole célèbre du vieux psaume : « L'abîme appelle l'abîme. » Ce qui survient aujourd'hui est la conséquence de ce que nous avons dû laisser faire en septembre.

Nous écrivions dans ce temps-là, essayant de nous consoler, ou plutôt de nous tromper nous-même, afin de ne point paraître trop pessimiste aux yeux de nos compatriotes : « La Tchéco-Slovaquie perd le pays sudète, mais du moins il subsiste une Tchéco-Slovaquie homogène,

qui compte encore dix millions d'habitants. Et l'armée tchéco-slovaque, à peu de chose près, reste intacte. » Parole téméraire que les événements n'allaient point tarder à démentir. Désormais la fameuse théorie raciste ne compte même plus et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'est plus que mystification pure... Il y a seize ans seulement, celui qui écrit ces lignes voyait l'armée française entrer dans Essen sans rencontrer la moindre résistance. Combien a-t-il fallu que nous ayons, les Anglais et nous, depuis 1923, accumulé de fautes pour en être arrivés à ce prodigieux, à cet imprévisible retour des choses ! Hélas ! vous le voyez maintenant, il y a des décisions énergiques qu'il faut savoir prendre au moment où les événements les rendraient salutaires, des décisions qui, non adoptées à temps, se retourneraient contre le peuple qui les a négligées et lui infligent un lourd et grossissant passif. « Celui qui rend puissant un autre prince, a écrit Machiavel, se perd lui-même. »

Hélas ! l'Angleterre, attardée si longtemps dans sa rêverie humanitaire, contemple désormais les conséquences de ses immenses erreurs. Sa colère est à la mesure de sa déception. Puisse-t-elle déduire, sans plus d'atermoiements, de ces événements tragiques la conclusion qui s'impose ! Et cette conclusion ne saurait être désignée que par un seul mot : la conscription.

Ces événements, il faut bien en convenir, forment un fond de tableau sévère et mélancolique aux festivités si aimables que Londres organise en l'honneur du président de la République. Les esprits anglo-français sont chargés d'arrière-pensées douloureuses. Certes, nos effusions anglo-françaises sont sincères, elles sont chaleureuses. Mais nous ne sommes plus au temps où de semblables démonstrations suffisaient à impressionner l'Europe. Celle-ci, désormais, après la leçon de tant de péripéties tragiques, s'est habituée à jauger les peuples d'après le nombre des divisions dont ils peuvent disposer sur l'heure, d'après celui de leurs cuirassés et de leurs avions. C'est en tenant compte de ces exigences, c'est dans cet esprit positif et avec la volonté d'accomplir des efforts immédiats que les Anglais et les Français devront dorénavant fraterniser s'ils veulent que leur fraternisation impose suffisamment au monde pour sauvegarder la paix.

LUDOVIC NAUDEAU.



L'ANÉANTISSEMENT D'UNE NATION

UN an jour pour jour après l'annexion de l'Autriche, l'Allemagne vient d'effectuer l'Anschluss de la Tchéco-Slovaquie ou, du moins, de ce qui en subsistait depuis le drame de septembre dernier. Il y a des anniversaires onéreux. Les deux opérations ont été réalisées d'une façon identique, avec la même soudaineté, la même brutalité, la même intimidation de la force, dédaigneuse de tous les principes du droit et, pourrait-on dire, d'après le même scénario. La seule différence, c'est que l'Autriche avait été d'un seul coup absorbée par le Reich. Pour la Tchéco-Slovaquie, on s'y est repris à deux fois.

C'est là, tout justement, ce qu'il y a de plus inquiétant dans le nouveau coup de force germanique : il s'est produit moins de six mois après l'accord de Munich, qui se présentait comme devant régler d'une façon définitive le sort de l'Europe centrale. Si à Munich la France et l'Angleterre avaient consenti, au prix du plus pénible sacrifice de leur dignité nationale même, à laisser l'Allemagne s'emparer du territoire des Sudètes — ce qui avait entraîné aussitôt un autre dépècement de la Tchéco-Slovaquie par la Pologne et par la Hongrie — c'est parce que le Führer avait solennellement déclaré que cette revendication était la dernière qu'il eût à formuler en Europe. Dans le protocole qu'elles avaient signé, les quatre grandes puissances s'étaient engagées à donner solidairement leur garantie aux frontières du nouvel Etat tchéco-slovaque et à se « consulter » si une difficulté quelconque surgissait. Or, l'Allemagne n'a pas tenu sa promesse. Malgré les sollicitations diplomatiques de l'Angleterre et de la France elle s'était refusée jusqu'ici à garantir le statut territorial de la Tchéco-Slovaquie sous prétexte que Prague n'avait pas rempli certaines conditions. On comprend maintenant la raison

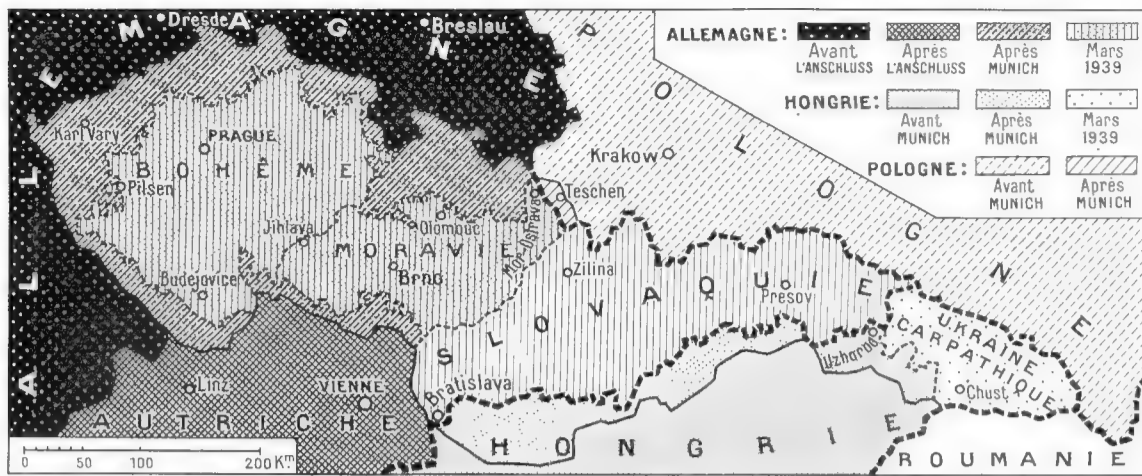
de ces attermolements. Mais l'Allemagne avait accepté la procédure de consultation pour les complications éventuelles. Cela ne l'a pas empêchée d'agir de sa seule initiative en plaçant le monde en face du fait accompli.

En mettant la main sur l'Autriche, le Reich rattachait à la mère patrie un pays « allemand » qu'il avait toujours revendiqué comme tel. De même, c'étaient des Allemands

qui peuplaient la province des Sudètes. Rien de semblable pour la Bohême et la Moravie. Les Tchèques ne sont pas des Allemands. S'ils ont pu être jadis vassalisés par l'Allemagne, ce fut contre leur gré. Leur indépendance leur avait été rendue au lendemain de la grande guerre en vertu du principe des nationalités et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Elle leur est ravie aujourd'hui malgré



A la vitrine de l'Office du tourisme tchéco-slovaque, à Paris, une carte endeuillée est exposée sous laquelle les passants déposent des fleurs.



Les étapes successives de la destruction des traités de paix.

eux par une conquête qui, si elle n'a pas été sanglante, le doit uniquement à la disproportion des forces en présence et à l'évidence que toute lutte aurait été vaine. Mais un précédent d'une gravité incalculable a été créé. C'est la première fois depuis les traités de 1920 qu'en Europe tout au moins une atteinte de ce genre est portée à une nation libre sans que l'on puisse invoquer, même pour une justification apparente, la moindre communauté ethnique. La loi de la jungle est remise en honneur dans la conduite des États.

Les événements se sont précipités avec une rapidité telle qu'ils ont plongé le monde dans la stupéfaction. On cherche à faire revivre la fameuse sécurité collective sur laquelle un idéalisme généreux avait cru possible de fonder la paix universelle. Mais les nations peuvent faire leur *mea culpa*. Elles ont laissé passer l'heure. Aujourd'hui la Grande Allemagne, déjà accrue de 7 millions d'Autrichiens, vient, en rayant la Tchéco-Slovaquie de la carte d'Europe, de raccourcir sa frontière stratégique de 500 kilomètres. Elle s'est rendue maîtresse de tout le matériel, de toutes les usines de guerre de la Tchéco-Slovaquie, qui vont désormais travailler pour elle. Elle a supprimé une armée encore puissante qui, en cas de conflit général, aurait immobilisé sur sa frontière méridionale — ne fût-ce que par prudence — un nombre appréciable de divisions. Les anciennes alliances se sont effritées. Des pactes avec les Soviets, l'un a succombé, l'autre n'existe plus guère que sur le papier. En contre-partie de toutes ces pertes à inscrire au passif des démocraties, l'unique compensation dont on puisse faire état est l'avancement du réarmement britannique...

L'Allemagne de 1914 avait 540.657 kilomètres carrés et 67.790.000 habitants. Celle du traité de Versailles était réduite à 470.698 kilomètres carrés et 66.616.000 habitants. Après le 15 mars 1939, le Reich représente 631.000 kilomètres carrés et 84 millions 500.000 habitants. Mais ces 84 millions et demi d'habitants sont des sujets et non pas tous des Allemands de cœur. Plus le Reich élargit ses frontières plus il englobe d'éléments hétérogènes, qu'il lui sera difficile d'assimiler. Cette croissance monstrueuse porte en soi-même des germes de désagrégation future. Ce problème n'est pas celui de l'heure actuelle, mais il deviendra fatalement celui de l'avenir.

Pour rapide qu'il ait été, le nouveau drame tchéco-slovaque a traversé deux phases. La première, qui a duré du 9 au 14 mars, a eu pour fait essentiel la proclamation de l'indépendance de la Slovaquie et de l'Ukraine carpathique. La seconde, qui a débuté par l'entrée de la Wehrmacht en Tchéco-Slovaquie, a abouti deux jours plus tard à l'établissement du protectorat allemand sur la Bohême et sur la Slovaquie elle-même. L'indépendance slovaque ou ukrainienne n'aura été qu'un pré-

texte. Des complicités intérieures ont déclenché le geste décisif et final préparé sans doute depuis longtemps.

L'UNION DES SLOVAQUES ET DES TCHÈQUES

L'union des Slovaques et des Tchèques avait pour origine l'accord de Pittsburg. C'était en 1918. La guerre mondiale prenait un tel tour qu'elle laissait augurer la victoire des Alliés. Trois hommes, Stefan Osusky à Paris, Edouard Benès à Londres et Thomas Masaryk aux États-Unis, menaient une campagne ardente pour que, dans le remaniement attendu de l'Europe, l'indépendance de leur pays fût reconnue. En Amérique, à Pittsburg, dans le Massachusetts, le 30 mai, des groupements d'émigrés tchèques et slovaques tirèrent une réunion à laquelle Masaryk fut invité. Une résolution fut adoptée, approuvant le programme politique qui consistait à unir les Tchèques et les Slovaques dans un État indépendant sous réserve que la Slovaquie aurait son administration propre, sa Diète et ses tribunaux propres et que la langue slovaque serait la langue officielle à l'école, dans l'administration et dans la vie publique en général. De ce programme, la première partie seulement — l'union politique des Slovaques et des Tchèques — a été réalisée.

Les autonomistes slovaques étaient d'ailleurs fort divisés entre eux, les uns demeurant partisans de l'union avec les Tchèques dans un État fédéraliste, les autres réclamant l'indépendance complète. M^{re} Hlinka lui-même, chef du parti populiste slovaque, n'était pas nettement séparatiste et, à plusieurs reprises, pactisa avec la coalition gouvernementale. Il devait mourir le 16 août 1938. Aux diverses élections, les autonomistes slovaques ne parvinrent jamais à obtenir un nombre de voix assez considérable pour inquiéter sérieusement le gouvernement central, lequel, par des mesures énergiques, coupa court à toutes les velléités.

L'avènement d'Hitler au pouvoir et l'expansion du mouvement national-socialiste parmi les Allemands des Sudètes ranimèrent les espoirs des autonomistes slovaques. M^{re} Hlinka reprenait position contre Prague. En janvier 1938, les Hongrois, les Allemands et les Ruthènes du Slovensko publiaient une déclaration commune en faveur de l'autonomie et le 28 mars 1938, au parlement tchéco-slovaque, le vice-président du parti populiste slovaque, M^{re} Joseph Tiso, prononçait un discours véhément réclamant le droit d'auto-détermination.

LE CAS DE LA RUTHÉNIE

En ce qui concerne la Ruthénie, jamais avant la guerre mondiale, alors que cette province était incorporée à la Hongrie, la question de son autonomie ne s'était posée. C'est seulement après la publication des qua-

torze points du président Wilson que les Ruthènes d'Amérique commencèrent à s'agiter. Le 18 octobre 1918, leur chef, Grégoire Zsatskovics, signait à Philadelphie avec Masaryk une résolution analogue au protocole de Pittsburg et le 12 novembre 1918 le conseil national ruthène déclarait que les Ruthènes de Hongrie « se ralliaient, sous réserve des droits autonomes les plus larges, en tant qu'État institué sur une base fédérative, à la République démocratique tchéco-slovaque ». Il est vrai que dans le même temps d'autres groupements ruthènes se prononçaient soit en faveur du maintien du pays dans le cadre de l'État hongrois, soit pour le rattachement à l'Ukraine. Lorsque les traités de paix eurent fait de la Ruthénie partie intégrante de la Tchéco-Slovaquie, Grégoire Zsatskovics en fut le gouverneur, mais les pouvoirs effectifs revinrent au vice-gouverneur tchèque Ehrenfeld, si bien que Zsatskovics démissionna en mai 1920 et retourna en Amérique. Jusqu'en 1924, la Ruthénie ne disposa d'aucune représentation parlementaire. En 1927, une réforme administrative fut introduite, mais ce fut une simple décentralisation, qui ne réalisa aucunement l'autonomie politique et territoriale.

APRÈS L'ACCORD DE MUNICH

C'est sur ces entrefaites qu'éclata la crise internationale de septembre 1938. Contraint par la force à céder aux Allemands le territoire des Sudètes, le gouvernement de Prague ne put résister davantage aux exigences de la Pologne et de la Hongrie. Du même coup il ouvrait la porte à l'autonomisme slovaque et ruthène. La structure intérieure de l'État se trouva du jour au lendemain modifiée aussi profondément que sa contexture géographique. La Tchécoslovaquie unitaire devint la Tchéco-Slovaquie fédéraliste, composée de trois États ayant chacun leur existence provinciale personnelle. Mais dans ce cadre fédératif l'union politique demeurait. Il y avait toujours à Prague un gouvernement central présidé par un Tchèque, avec, pour vice-président, le ministre d'État slovaque Karol Sidor.

Ce nouvel état de choses devait nécessairement entraîner des frictions que la propagande allemande mit tout en œuvre pour envenimer.

Pendant tout le mois de février et le début de mars, les rapports furent assez tendus entre Prague d'une part, le gouvernement slovaque et le gouvernement ukrainien d'autre part. Le 7 mars, sur l'injonction du gouvernement central, le ministère ukrainien, présidé par M^{re} Augustin Volosin, était remanié afin d'assurer davantage sa subordination. Cela alla sans encombre. Mais le 9 mars le président de la République tchéco-slovaque, M. Hacha, usant des droits que lui conférait la constitution, destituait brusquement le président du Conseil slovaque, M^{re} Tiso, et plusieurs de ses ministres et constituait un gouvernement nouveau dont la présidence était confiée à M. Sidor. En même temps, plusieurs arrestations étaient opérées. Le motif était une conspiration découverte par Prague et qui, avec la complicité de M^{re} Tiso et de ses amis, ne tendait à rien de moins qu'à séparer définitivement la Slovaquie de l'État fédéral.

Une grande effervescence s'ensuivit aussitôt. L'état de siège était proclamé à Bratislava et par précaution on désarmait la garde slovaque de Hlinka et le service volontaire de protection de la minorité allemande. Mais les Allemands, qui sont encore plus de 130.000 en Slovaquie, recevaient clandestinement des armes et se livraient contre les Tchèques à des manifestations violentes aussi bien en territoire slovaque qu'en Moravie, particulière-

ment à Brno, où les désordres prenaient un caractère menaçant. La presse germanique en profitait pour multiplier ses attaques contre les Tchèques. De Vienne, où il s'était réfugié, l'un des ministres slovaques révoqués, M. Durcansky, utilisait la radio pour flétrir l'illégalité des mesures prises par Prague. Tandis que M. Sidor s'efforçait de négocier et de rétablir le calme, on apprenait le 13 mars que M^{re} Tiso, l'ancien président du Conseil slovaque, avait été mandé d'urgence à Berlin, où il s'était rendu par avion, ainsi que M. Durcansky. Reçu aussitôt par le Führer, il téléphonait après cette entrevue à M. Sidor pour exiger la convocation immédiate de la Diète. Il lui communiquait en même temps une sorte d'ultimatum de Berlin mettant le gouvernement de Prague en demeure de reconnaître à la Slovaquie le droit de libre détermination.

Devant cette injonction il n'était pas possible de résister. La Diète slovaque se réunit en séance secrète le 14 dans la matinée. M. Sidor remit sa démission et M^{re} Tiso rendit compte de son voyage à Berlin. Après quoi les députés furent invités à voter sur la motion à l'ordre du jour : « Voulez-vous un Etat indépendant slovaque, oui ou non ? » Le vote eut lieu par assis et levé. Tous les membres de l'assemblée se levèrent. Après quoi on donna connaissance de la composition du nouveau gouvernement, présidé par M^{re} Tiso, avec, comme vice-président, M. Tuca. Le premier acte de ce nouveau gouvernement était de placer la Slovaquie indépendante sous la protection du Reich.

UNE ENTREVUE DRAMATIQUE

C'est alors que se plaça un épisode éminemment dramatique. Tandis que la Diète slovaque siégeait, le président de la République tchéco-slovaque avait pris le train pour Berlin, où il était arrivé dans la soirée du 14 mars. Deux heures plus tard il était reçu au palais de la Chancellerie par le Führer, en présence du maréchal Goering et de M. von Ribbentrop. Il ne devait en sortir qu'à 4 h. 15 du matin. Que s'est-il dit au cours de ce long entretien de plus de trois heures qui rappelle celui qu'avait eu il y a un peu plus d'un an, dans des conditions analogues, le chancelier d'Autriche, M. Schuschnigg, avec Adolphe Hitler ? On peut l'imaginer sans peine. Avant de quitter la chancellerie, M. Hacha avait dû apposer sa signature au bas d'une convention qui consommait l'annexion de la Tchéco-

Slovaquie par l'Allemagne. Le Conseil des ministres tchèque, réuni lui aussi dans la même nuit à Prague et informé téléphoniquement, s'inclinait devant le Diktat de Berlin.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Le 15 mars dans la matinée une proclamation du Führer annonçait au Reich que les troupes allemandes avaient reçu l'ordre d'entrer en Bohême et en Moravie et un ordre du jour adressé à ces troupes leur commandait, au cas où une résistance leur serait opposée, de la « briser par tous les moyens ». Dès la veille au soir, d'ailleurs, la frontière avait été franchie. Tour à tour Iglau (Jihlava), Pilsen, Olmutz, Brno et enfin Prague étaient occupées en quelques heures. Le matériel de guerre et les avions tchèques étaient saisis, les troupes tchèques désarmées. Mais l'armée allemande pénétrait aussi en Slovaquie. Le Führer était venu en personne à Prague, où il s'était installé au château. C'est là que le 16 mars il signait un premier décret instituant un « protectorat allemand de la Bohême et de la Moravie » et nommait le baron von Neurath, ancien ministre des Affaires étrangères, « protecteur au nom du Reich ». Le 17, le Führer visitait Olmutz et Brno, acclamé par les Allemands de ces deux villes, puis regagnait Vienne et Berlin, où une ovation indescriptible lui a été faite.

Le sort définitif de la Slovaquie n'a pas encore été fixé. Il semble que l'Allemagne veuille lui laisser une apparence d'autonomie en lui permettant de conserver, dans le cadre fédéral du Grand Reich, son armée propre et une représentation diplomatique personnelle.

LE SORT DE L'UKRAINE CARPATHIQUE

Tandis que ces événements se déroulaient, d'autres, beaucoup plus confus, avaient pour théâtre l'Ukraine carpathique. Le 14 mars, en même temps que la Diète slovaque votait l'indépendance de la Slovaquie, le gouvernement ukrainien proclamait, lui aussi, son indépendance vis-à-vis de Prague et se plaçait sous la protection de l'Allemagne. Mais l'Allemagne n'a pas accepté de « protéger » l'Ukraine. C'est que la Hongrie était en cause.

On sait comment, lors du premier démembrement tchéco-slovaque d'octobre 1938, les Hongrois avaient déployé leurs efforts pour obtenir une cession de territoire ruthène qui leur permit d'avoir une frontière commune

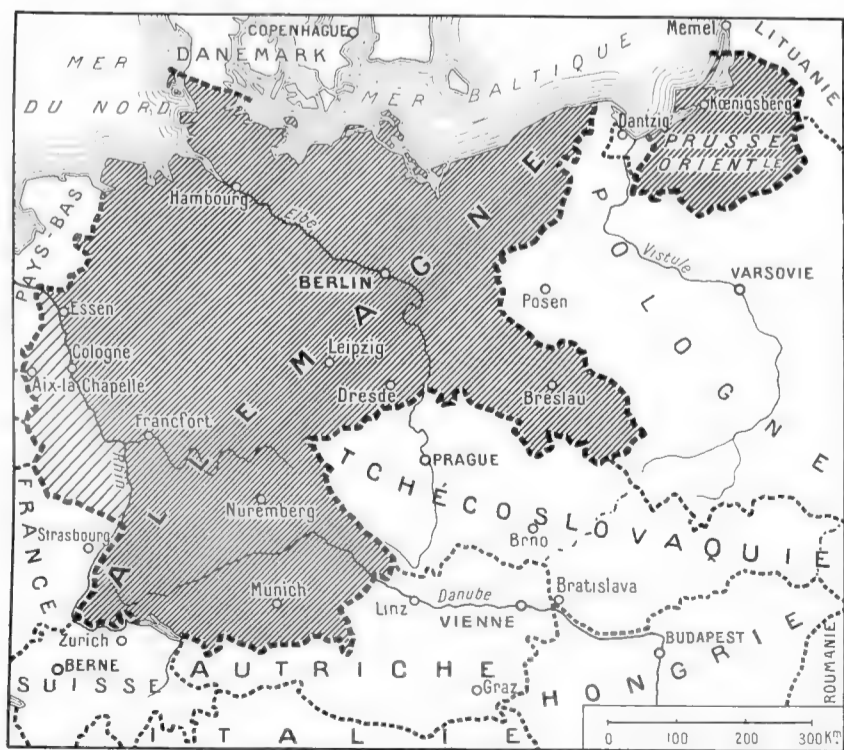
avec la Pologne. Ils comptaient sur l'amitié italienne pour que cette satisfaction leur fût accordée. Mais l'arbitrage de Vienne le leur refusa et leur déception fut vive. La mainmise de l'Allemagne sur la Bohême et la Moravie leur a fourni une occasion inespérée de réaliser leur ambition : ils ont envahi la Ruthénie. Les Ruthènes ont essayé de résister. Mais ils avaient à lutter à la fois contre les Tchèques et contre les Hongrois et ils ne pouvaient rien faire sans l'Allemagne, qui se désintéressait d'eux. Le chef de leur gouvernement, M^{re} Volosin, s'est enfui en Roumanie, offrant aux Roumains de leur donner l'Ukraine, mais le gouvernement de Bucarest, avec une sage prudence, a repoussé cette offre.

Il paraît évident que la Hongrie n'aurait pu agir comme elle l'a fait sans l'aveu tacite de Berlin. L'Allemagne — sollicitée peut-être par l'Italie — a changé d'attitude à son égard. Jusqu'ici hostile à une frontière commune hungaro-polonaise, elle a jugé opportun d'accorder cette compensation à Budapest et à Varsovie. Elle a laissé les Hongrois s'emparer de la Ruthénie et fait donner l'ordre aux troupes tchèques de se retirer. Il n'y aura plus désormais d'Ukraine carpathique, mais une Hongrie agrandie, voisinant avec la Pologne. L'axe Rome-Berlin paie ses amis.

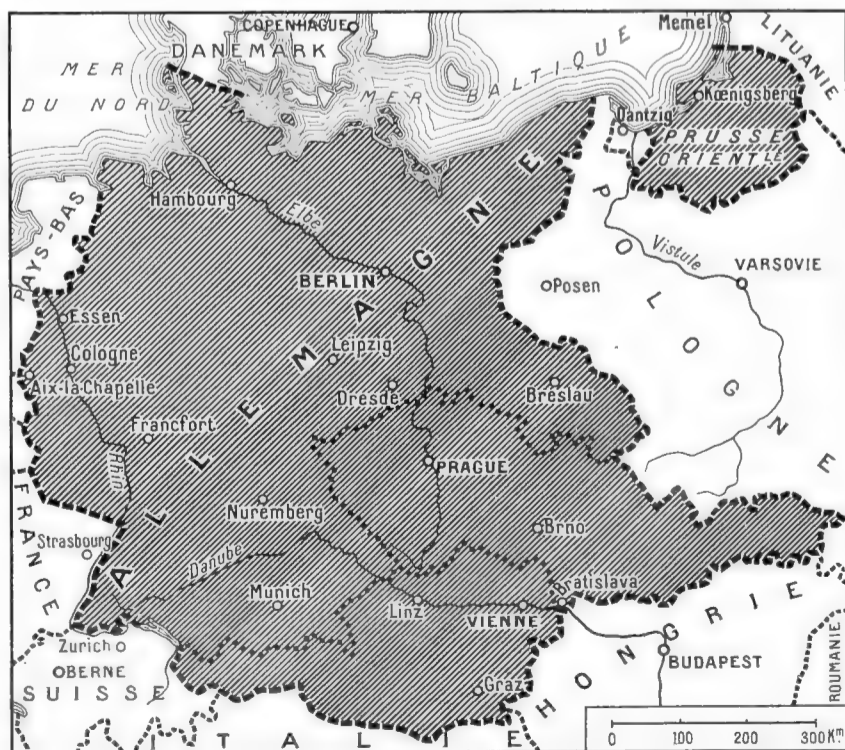
LES RÉACTIONS DE L'ÉTRANGER

Ce bouleversement de la carte européenne a provoqué à l'étranger une vague de stupeur, d'inquiétude et de désarroi. Une protestation diplomatique a été faite à Berlin par la France, l'Angleterre et l'U. R. S. S., qui se sont refusées — comme aussi les Etats-Unis — à reconnaître le nouvel état de choses. A la Chambre des communes, puis à Buckingham M. Chamberlain a prononcé deux discours, dans lesquels il s'est élevé avec indignation contre la politique de force et d'agression de l'Allemagne, et à Washington le président Roosevelt a fait de même. La Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie s'interrogent. La Suisse elle-même commence à craindre pour son indépendance. Paris et Londres sont en état de consultation permanente. En France, le gouvernement a demandé au parlement les pleins pouvoirs pour « consolider et accroître nos forces ». La Chambre les lui a votés le 18 mars par 321 voix contre 264 et 23 abstentions ; le Sénat, par 281 contre 17.

ROBERT DE BEAUPLAN.



L'Allemagne en mars 1936.



L'Allemagne en mars 1939.

LES RAISONS ÉCONOMIQUES DE LA CONQUÊTE



PARMI toutes les raisons que l'Allemagne met en avant pour légitimer l'envahissement et l'absorption de la Tchéco-Slovaquie, il en est un certain nombre qu'elle passe discrètement sous silence. Tentons donc, pour notre part et dans la mesure de nos moyens, de suppléer à cette volontaire carence.

Examinant il y a quinze jours la situation économique, financière et monétaire du Troisième Reich, nous exposions dans toute sa gravité le problème du financement des dépenses publiques, dépenses occasionnées par l'effort incroyable de production, par le réarmement, par le développement de l'outillage et enfin par l'équipement national. Également, nous constatons que la balance des paiements de l'Allemagne était devenue déficitaire depuis une année et que, pour combler ce déficit, il avait fallu faire appel aux très maigres ressources d'or de la Reichsbank. Enfin, nous ne dissimulons pas que, devant la pénurie de devises étrangères, devant la faiblesse de l'encaisse métallique, devant l'impossibilité en un mot de continuer à enregistrer des balances de paiement en déficit, la nécessité s'imposait pour l'Allemagne de faire un effort très considérable sur les marchés extérieurs, autrement dit d'intensifier ses ventes à l'étranger. Le chancelier Hitler, dans son discours du 30 janvier, ne s'était-il pas écrié : « Exporter ou mourir ! »

Ainsi donc, nul ne pouvait plus se dissimuler qu'au triple point de vue de l'économie, de la finance et de la monnaie l'Allemagne était dans une situation tragique. Elle ne pouvait songer à ralentir brusquement la cadence de sa production démesurée, sous peine, d'une part, de mentir au dynamisme qui est à la base de la doctrine nationale-socialiste et, d'autre part, de créer immédiatement des millions de chômeurs. Par ailleurs, dans l'état présent des échanges mondiaux et de la politique mondiale, elle ne pouvait nourrir l'espoir d'obtenir de la part des nations anglo-saxonnes des crédits importants en devises, ainsi que la garantie de nouveaux débouchés et l'ouverture de nouveaux marchés. Peut-être, à la rigueur, de telles concessions lui eussent-elles été faites, mais alors il les lui aurait fallu payer par la promesse d'un désarmement progressif et la renonciation à toute une conception politique. Or, cela également était contraire à la doctrine nationale-socialiste.

Placée à la croisée des chemins, l'Allemagne n'a pas hésité et elle s'est engagée dans la voie que l'on sait. Il y a un an déjà, se trouvant dans une situation à peu près analogue, elle s'était emparée de l'Autriche et avait acquis du même coup les réserves d'or de la Banque d'Etat de Vienne. Ces réserves lui permirent de faire face aux impressionnants achats de matières premières qu'il lui était nécessaire d'exécuter à l'étranger pour son réarmement. Quelques mois après, l'impôt extraordinaire sur les israélites apporta de nouvelles ressources. Aujourd'hui, c'est la Tchéco-Slovaquie qui sort temporairement l'Allemagne de la situation financière désespérée dans laquelle elle se trouve. En effet, à la date du 7 mars 1939, la Banque nationale de Prague possédait une encaisse métallique de 2.361.700.000 couronnes en or et 1.051.600.000 couronnes en devises étrangères appréciables. Dès l'entrée des troupes allemandes à Prague, le premier soin des autorités germaniques fut de saisir ce précieux dépôt, de le transporter à Berlin et de déclarer que désormais le mark serait la monnaie légale du pays.

On comprend que l'Allemagne ne tienne guère à dévoiler cet aspect d'une des raisons qui motivèrent sa conquête, car en soi il relève des pratiques moyenâgeuses les moins dignes. On comprend aussi l'émotion qui s'est emparée de petites nations voisines de l'Allemagne et qui possèdent des encaisses métalliques et des avoirs en devises importants. La Hollande n'a pas hésité à expédier sa réserve d'or à la Banque fédérale des Etats-Unis. La Suisse a mis en lieu sûr son encaisse. La Belgique a pris toutes dispositions pour abriter la sienne en Angleterre. C'est dire que ces nations considèrent le péril comme très sérieux, mais c'est dire aussi que nous ne nous trompons guère en affirmant qu'un des motifs majeurs du récent coup de force a été la mainmise sur l'avoir national, or et devises, de la Tchéco-Slovaquie.

Dans cet ordre d'idées, certains ont même craint que les 10 millions de livres sterling accordés par la Grande-Bretagne à la Tchéco-Slovaquie au lendemain de Munich, pour lui permettre de faire face aux dépenses occasionnées par les Tchèques évacués de la région des Sudètes, n'aient pu être saisis par les autorités allemandes en même temps que l'encaisse de la Banque de Prague. Ceux-là auront compté sans la légendaire prudence britannique. En effet, ainsi qu'il ressort des déclarations de M. Chamberlain à la Chambre des communes le jour même de l'entrée des troupes allemandes à Prague, la Banque d'Angleterre s'était bien gardée de verser la totalité des 10 millions de livres sterling. Elle n'avait avancé au gouvernement tchéco-slovaque que 3.250.000 livres. Quant aux 6.750.000 livres, solde du crédit, M. Chamberlain a déclaré que désormais il ne saurait plus en être question.

Mais à côté de cette raison il en est encore d'autres qu'il nous faut exposer. On sait que, en absorbant l'Autriche et les Allemands des Sudètes, le Troisième Reich avait fait, à certains égards, une détestable opération économique. En effet, l'Autriche a toujours été contrainte d'acheter à l'extérieur la majeure partie de ses produits alimentaires. De même les Allemands des Sudètes, dont le pays, s'il est très industriel, est fort peu agricole, recevaient des autres régions de Tchéco-Slovaquie tous leurs moyens de subsistance. En récupérant les Allemands des Sudètes, en annexant l'Autriche, l'Allemagne gagnait bien 9 millions de sujets nouveaux, mais, en même temps, elle avait 9 millions de plus de bouches à nourrir. Or, nul n'ignore qu'elle éprouve, dans le cadre de ses anciennes frontières, la plus grande peine à alimenter sa population. Pour elle, ce problème de la nourriture quotidienne empirait donc dans de singulières proportions.

Dès lors, combien il était tentant de trouver à proximité ce qui faisait défaut sur place ! La Slovaquie est riche au point de vue agricole. Elle possède d'assez bonnes terres à céréales. Elle fait suffisamment de blé, de foin et d'avoine non seulement pour nourrir un cheptel bovin important, mais encore pour exporter. Elle est grosse productrice de betteraves. Ses ressources en volailles sont si abondantes qu'à la période de Christmas elle est le plus gros fournisseur de l'Angleterre. Pareillement, les terres de Moravie, notamment celles de la province de Hannah, sont d'une fertilité comparable à celle de nos terres de Beauce. Le blé moravien suffit à alimenter très abondamment la nation tout entière. Le

cheptel bovin est des plus prospères. De telles richesses naturelles ne pouvaient laisser indifférente une Allemagne en proie à la crise de l'alimentation, une Allemagne dont les terres sont très mauvaises productrices de céréales, une Allemagne qui, de ce fait, ne possède pas de gros bétail et à qui la consommation de certaines viandes est à peu près interdite. Leur conquête présentait donc un intérêt presque aussi évident et direct que la prise de l'encaisse métallique. Jadis, quand un peuple était sous-alimenté et qu'il avait pour voisin un peuple suralimenté, il opérait une razzia. Après quoi il se retirait sur son territoire, dans l'attente d'une nouvelle occasion favorable. Aujourd'hui, ce n'est plus la razzia, c'est l'installation à domicile.

Mais il est encore d'autres points qu'il convient de considérer. La Tchéco-Slovaquie possède, d'une part, toute une gamme de matières premières ou de produits naturels, en dehors de ceux de consommation, que l'Allemagne avait le plus grand intérêt à s'approprier. Elle est productrice, en effet, de minerai de fer, de plomb, d'argent et d'uranium, que l'Allemagne ne possède pas. Elle a des forêts immenses et nul n'ignore le rôle capital que la cellulose joue dans l'industrie chimique moderne. Elle a des mines de charbon et de lignite. Dans le domaine de l'industrie lourde, on peut considérer non seulement qu'elle est autonome, mais encore qu'elle offre un caractère complet. Par ailleurs, sur le plan industriel proprement dit, elle était parvenue à un développement des plus considérables. Ses centres métallurgiques de Moravská Ostrava, d'Olomouc, de Brno, de Pilsen, siège des immenses usines Skoda, réplique de Krupp et du Creusot, lui permettaient d'atteindre un taux de production tel que la Tchéco-Slovaquie était exportatrice sur tous les marchés du monde. Son potentiel dans ce domaine ne saurait être comparé qu'à celui de la Belgique. La mainmise sur tout cet ensemble de richesses naturelles et d'usines vaut donc à l'Allemagne un accroissement personnel de potentiel général. Mais, en outre, du fait de tous les contrats de vente que la Tchéco-Slovaquie possédait avec l'étranger, cette mainmise accorde automatiquement au Troisième Reich ses possibilités d'exportation si désirées qui lui faisaient défaut et qu'il ne pouvait se ménager personnellement.

Enfin, dernier point, l'Allemagne manque de main-d'œuvre. Or, la Tchéco-Slovaquie avait encore des chômeurs et, en outre, sa cadence de travail était inférieure à la cadence de travail allemande. En même temps donc qu'il prend les biens du sol, ceux du sous-sol, les usines, les contrats de vente, le Reich prend les bras. Il trouve sur place la main-d'œuvre qui lui faisait défaut, main-d'œuvre qu'il va sans aucun doute importer, de même qu'il a importé, temporairement, de la main-d'œuvre italienne. Peut-être même songe-t-il déjà, par cette émigration forcée, à dénationaliser peu à peu les Tchèques ou, tout au moins, à diluer leur opposition.

Telles sont, à notre sens, quelques-unes des raisons majeures qui ont motivé le coup de force de ces jours derniers. Etant strictement matérielles, elles échappent à tout rattachement à une doctrine quelconque. Par cela même elles ne sauraient se justifier. Et c'est bien pourquoi les porte-parole du Troisième Reich sont si discrets à leur égard.

R. C.



Un beau ruban d'autostrade entre Leipzig et Nuremberg.

L'EUROPE EN DÉSARROI

V. — L'ÉQUIPEMENT NATIONAL DU TROISIÈME REICH (*)

par R. CHENEVIER, envoyé spécial de « L'Illustration ».

DEPUIS William Pitt, les Britanniques professent que la politique anglaise, c'est le commerce anglais. Jusqu'à un certain point il semble bien que le Führer ait renversé la formule, plaçant ainsi l'économie allemande au service de la politique allemande. Conception continentale tout aussi défendable que la conception insulaire de l'Angleterre. Au surplus, expression très germanique d'une tendance bismarckienne profonde, encore que jamais nettement exprimée, et dont les premières formes de cristallisation datent du lendemain de la création de l'Empire allemand.

Dans toute économie tant soit peu vigoureuse, il est un mode d'activité dont la mise au point et le développement doivent être poussés au maximum si l'on veut en attendre un rendement efficace. Ce mode d'activité est le moyen de communication, le transport. Il fait partie au premier chef de l'équipement national. Il n'est pas affaire d'entreprise privée, mais bien d'entreprise collective, de gouvernement. C'est ce dernier qui, usant des pouvoirs que lui confère la délégation de puissance publique, est seul habilité à définir une politique de transport conçue dans le sens de l'intérêt de la nation et à son service.

Par ailleurs, les économistes s'accordent pour admettre que ce n'est pas la richesse qui crée le transport, mais le transport qui engendre la richesse. Le plus riche gisement de houille au cœur du Sahara demeurerait éternellement sans valeur industrielle ou marchande si des moyens d'évacuation appropriés ne devaient pas en assurer la liaison avec un réseau développé de communications.

Or, jusqu'à l'arrivée du parti national-socialiste au pouvoir, la politique allemande des transports était quelque peu boiteuse. Alors que le réseau ferroviaire était nettement hypertrophié, le réseau routier accusait une franche infériorité. Quant aux voies d'eau, elles avaient été conçues en dehors de tout plan général, ne présentant que des



Panneau de signalisation annonçant le passage possible du gros gibier sur l'autostrade.

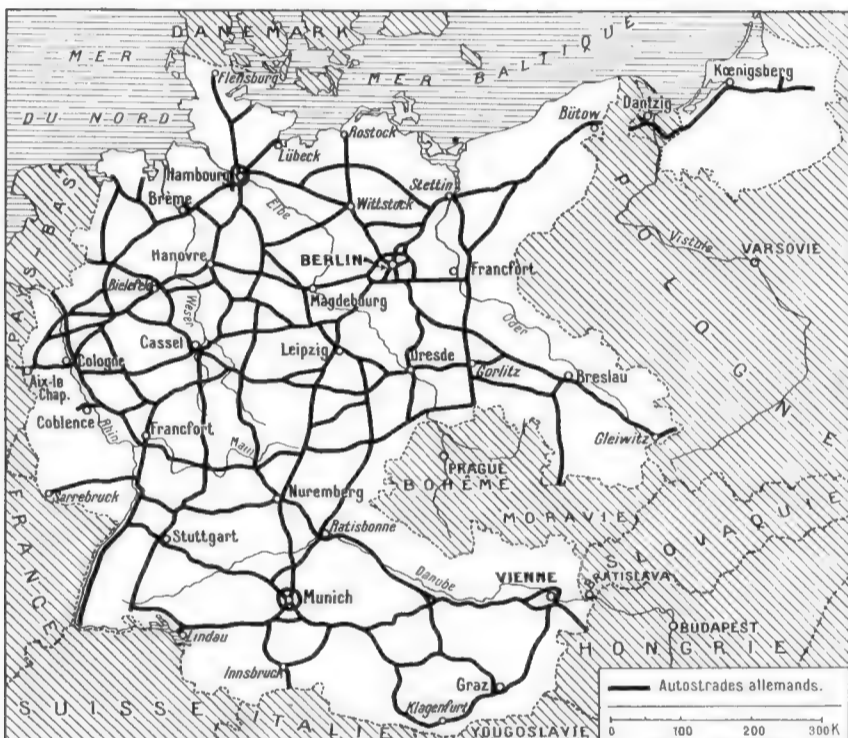
(*) Voir nos numéros des 25 février, 4, 11 et 18 mars



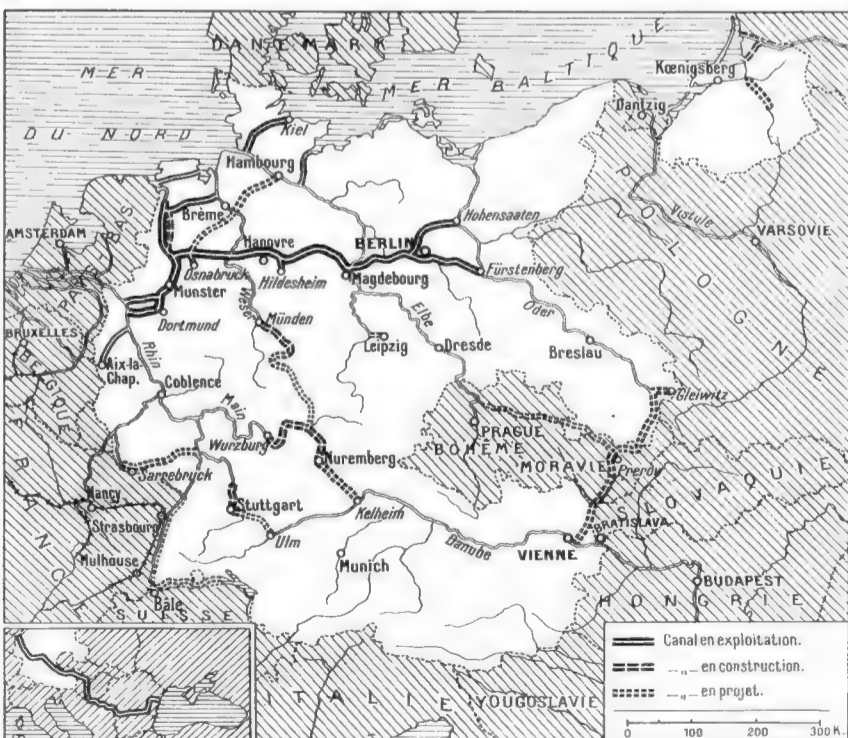
Monument commémorant la construction de la première autostrade de Munich à Salzbourg, terminée le 21 mars 1934.



Entrée et sortie d'autostrade aux abords de Magdebourg.



Le réseau complet des autostrades allemandes tel qu'il se présentera une fois terminé.



Le réseau des canaux allemands et ses quatre liaisons avec le Danube. Dans le carton, en bas à gauche : la jonction Rhin-Danube.

tronçons, bien aménagés certes, mais sans lien rationnel entre eux.

Dès son accession à la chancellerie, le Führer comprit toute la nécessité d'équilibrer ces différents modes de transport. Le réseau ferré, étant parvenu à saturation, n'exigeait pas de soins spéciaux immédiats. Par contre, le réseau routier était ou entièrement à refaire sur ses bases existantes ou à recréer sur des bases élargies. C'est à cette dernière solution que s'attacha le maître du Reich. Selon sa coutume, il fit choix d'un homme, l'inspecteur général Todt, à qui il délégua tous les pouvoirs comme toutes les responsabilités. A lui de concevoir et d'exécuter le nouveau réseau routier.

Mais, si les anciennes routes allemandes étaient défectueuses, la diffusion de l'automobile demeurait figée au stade embryonnaire. Il convenait donc que, parallèlement à la création d'un système de voies routières de grande communication devant répondre à un trafic très actif, une industrie automobile puissante fût édifiée, permettant une vulgarisation intense de ce mode de transport. Aux encouragements matériels prodigués par le gouvernement du Reich dans ce dernier domaine, le succès répondit sans tarder. Tout d'abord, il fut arrêté dès avril 1933 que toutes les nouvelles voitures automobiles mises en circulation seraient exemptées de la taxe sur les véhicules à moteur. Puis une loi de 1934 relative à l'impôt sur le revenu faisait figurer l'automobile dans le calcul des abattements à la base. Autrement dit, alors qu'en France la possession d'une voiture constitue un signe extérieur de richesse, en Allemagne elle est considérée comme un acte profitable au Reich tout entier et de nature à valoir un dégrèvement à son propriétaire.

En 1932, 41.000 véhicules neufs seulement avaient été jetés dans la circulation. En 1933, ce chiffre avait plus que doublé. En 1934, la clientèle intérieure achetait 131.000 voitures, 180.000 en 1935, 213.000 en 1936 et plus de 250.000 en 1937. Quant aux voitures de transport, leur vente accusa une progression plus forte encore proportionnellement. De fin 1932 à fin 1937, la vente passa du coefficient 1 au coefficient 7. En bref, le programme allemand de diffusion de l'automobile prévoit d'ici 1940 un nombre total de voitures de tourisme en circulation égal à celui des voitures circulant en France ou en Angleterre. Ajoutons enfin, dernière précision et non la moins utile, que, par suite de la fixité des salaires et des compressions rigides imposées aux prix de revient, les prix des voitures de série ont baissé de 10 % de 1932 à 1936 et ensuite de 6 à 14 %, selon les marques, à partir de 1937. De ce dernier fait il convient à nous-mêmes de tirer les conclusions qui s'imposent et de les méditer.

La politique allemande de vulgarisation de l'automobile portant de tels fruits dès son amorce de réalisation, il était évident que la création d'un service routier moderne ne constituerait pas une dépense somptuaire, mais une dépense utile au premier chef. Se superposant à l'ancien quadrillage des 300.000 kilomètres de voies de terre, dont 100.000 de quelque importance et 25.000 seulement qui méritaient le nom de routes de grande circulation, un véritable réseau de voies autostrades, à édifier dans un très bref délai, devrait assurer un échange parfait des communications routières du nouveau Reich. Ces autostrades, dont le réseau complet avait été initialement fixé à 7.000 kilomètres, puis à 10.000, comporteront finalement un total de 11.800 kilomètres. Présentent-elles un intérêt d'ordre stratégique ? Sans aucun doute, même si elles n'ont pas été tout d'abord conçues exclusivement dans ce dessein.

Tant la construction de ces voies nouvelles que la réfection des routes existantes ont mis en jeu des sommes astronomiques que l'on peut évaluer à environ 6 milliards de marks, soit, au cours officiel du change, 90 milliards de francs. Pareil effort est, croyons-nous, sans équivalence dans aucun pays du monde. Aussi le moment approche.



L'hôtel-restaurant du Chiem-see, en bordure de l'autostrade de Salzburg.

où le Troisième Reich possèdera un réseau routier d'une qualité parfaite et d'une densité appréciable.

Pour notre part, au cours de notre récente randonnée, nous avons pu mesurer la cadence des progrès réalisés dans ce domaine. On peut se rendre aujourd'hui de Berlin aux portes de Salzburg sans quitter l'autostrade. La distance à parcourir avoisine 900 kilomètres. Comme l'automobiliste ne court aucun risque sur ces voies modèles, il a toute latitude pour forcer sa vitesse, et il en use largement. Simplement, il lui faut se méfier des biches et des cerfs qui, dans les régions boisées et principalement la nuit, traversent la piste pour se rendre à leurs lieux de nourriture. Mais, à cet égard, la signalisation est impeccable.

Toutes les autostrades évitent les villes. Elles déroulent leur monotone ruban de route d'une manière telle que jamais une agglomération n'est franchement traversée. Par cela même elles sont antitouristiques au possible. Aussi, afin de corriger ce caractère déplaisant, les autorités allemandes font construire en bordure des autostrades, dans des lieux particulièrement pittoresques, des auberges et des hôtels dont le style architectural est soigneusement approprié au pays. Il y a là, de même que dans la construction des ponts, dans le choix de tous les matériaux, un souci de la recherche artistique bien rare chez les techniciens. Visiblement l'autoroute doit s'accorder avec le paysage.

Rien ne permet de prévoir un ralentissement de ces travaux cyclopéens. Rien, même pas le souci que cause au Führer le mauvais état du réseau ferroviaire et la nécessité où il est aujourd'hui d'y porter remède dans le plus bref délai. C'est qu'en effet tout le matériel des chemins de fer a été soumis, d'une part, à des efforts intenses au cours de ces dernières années et, d'autre part, les travaux d'entretien et de modernisation ont été quelque peu délaissés. Actuellement le chemin de fer fait un peu figure de parent pauvre de l'automobile après avoir été l'orgueil du Reich. Mais cette situation est à la veille de se corriger et l'Allemagne, avec cette audace qui la caractérise, affirme être en mesure d'ajouter ce nouvel effort à celui engagé pour les autostrades.

Ainsi donc sur le plan des transports terrestres le national-socialisme a non seulement édifié une politique constructive en accord avec le développement qu'il entendait donner à toutes les formes d'activité d'un pays soumis au régime de l'autarcie, mais encore, à un rythme qui ne s'est jamais ralenti, il a poursuivi la réalisation de cette politique. Il ne faut pas oublier, pour comprendre toute la grandeur de cette œuvre, que c'est seulement en 1933 qu'Hitler a pris le pouvoir.

LES GRANDS CANAUX

Pareil souci de développer rationnellement le réseau des canaux fluviaux a animé les dirigeants du Reich. Mais dans ce domaine les réalisations sont forcément plus lentes parce que les problèmes techniques sont plus complexes. Un tracé de canal est plus laborieux à établir qu'un tracé de route. Il faut tenir compte des dénivellations, s'assurer de la régularité du débit des eaux destinées à l'alimentation. Il convient de ne pas trop multiplier les écluses, sources de ralentissement dans le trafic. Et enfin il importe que les tracés correspondent à des courants naturels d'évacuation des produits.

Pour toutes ces raisons, il est aisé de comprendre que, jusqu'à un certain point, l'activité allemande ait été plus lente en matière de canaux qu'en matière d'autostrades. Et cependant, quelle œuvre magnifique est à porter déjà à l'actif des ingénieurs du Reich ! C'est ainsi que leur premier canal, voie d'eau accessible à des chalands de 1.200 tonnes, le Mittland Kanal, relie la région économique de l'Ouest du Reich à la capitale allemande. Pour réussir cette voie d'eau qui, orientée d'ouest en est, coupe tous les versants montagneux, les constructeurs ont dû édifier des ouvrages d'une audace exceptionnelle.

C'est ainsi qu'au premier rang de ceux-ci figure l'ascenseur géant de Rothensee, à Magdebourg, qui permet aux chalands de franchir une dénivellation de plans d'eau de 18 mètres au maximum, entre le Mittland Kanal et l'Elbe.

Qu'on imagine une cuve rectangulaire de 85 mètres de long et 12 m. 50 de large, remplie d'eau, d'un poids de 5.400 tonnes, se déplaçant en hauteur le long d'un portique géant au moyen de vis sans fin et de deux supports métalliques reposant à 36 mètres en sous-sol sur des flotteurs. Cet invraisemblable appareil franchit la dénivellation en moins de trois minutes. Bien entendu, toutes ces commandes sont électriques et toutes ces opérations sont automatiques. Encouragés du reste par ce succès, les ingénieurs se proposent d'en édifier encore deux autres du même type, quelques kilomètres plus loin, construction qui permettra de doter Magdebourg d'un port fluvial entièrement moderne.

Le Mittland Kanal assurant ainsi la liaison est-ouest, le second et important point du programme est de réunir le Rhin, le Main et le Danube. Se raccordant à cette liaison à hauteur de Bemberg, un second canal empruntant en partie le lit du Weser reliera Brême au Danube. Une dérivation fera bénéficier Hambourg de cette desserte. Mais,

comme le débit de la voie d'eau Weser-Danube ne serait sans doute pas suffisant pour faire face au très considérable trafic des deux grands ports de la vieille Hanse, une troisième liaison avec le Danube sera constituée par l'Elbe. Enfin un quatrième tracé par l'Oder reliera Stettin au Danube. Il est en outre à remarquer que ces quatre canaux coupent le Mittland Kanal ou se raccordent à lui. Entre la mer Noire, la mer du Nord et la Baltique, les routes d'eau seraient désormais directes.

Ici il ne s'agit plus d'aménagement intérieur, mais d'aménagement extérieur. Le plan économique que dénonce ce réseau présente une signification politique qu'il ne faut pas sous-estimer. Par son réseau de voies d'eau, l'Allemagne fonctionnera comme une énorme pompe aspirante vis-à-vis du bassin danubien. Elle tiendra les clefs de toutes les portes. Et, quand elle voudra pousser ses avantages plus loin vers l'Orient, cette armature lui en assurera les pouvoirs et les moyens.

Sur ce plan, la technique et même l'économique sont ravalées à un rang secondaire. Elles deviennent les subordonnées, les serviteurs de la politique. Et tout cela s'intègre dans un programme infiniment plus grandiose, le vieux programme germanique du *Drang nach Osten*, dont la réalisation se poursuit à un rythme de plus en plus accéléré.

R. CHENEVIER.



Le hall d'entrée de l'hôtel et le parc à voitures.



Le chaland s'engage dans le sas d'entrée.



Le chaland est en place dans l'ascenseur.



L'ascenseur commence à descendre.



Il accentue sa descente.



L'appareil est arrivé au niveau inférieur.



Le chaland sort de l'ascenseur.

L'ASCENSEUR GÉANT

A BATEAUX DE ROTHENSEE

Cet ascenseur permet de relier le Mittland Kanal à l'Elbe, malgré une dénivellation du plan d'eau atteignant 18 mètres au maximum. L'ascenseur proprement dit pèse 5.400 tonnes, a 85 mètres de long, 12 m. 50 de large et peut recevoir des chalands de 1.200 tonnes. Sa descente ou son ascension s'effectuent à raison de 15 centimètres à la seconde, soit moins de 3 minutes pour 18 mètres de dénivellation.

VISITES PRÉSIDENTIELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI CHEZ NOS ALLIÉS LES ANGLAIS

par J. COUDURIER DE CHASSAIGNE

QUEL dommage que le voyage du président Lebrun n'ait pas lieu, comme ceux de ses prédécesseurs, en pleine « season », quand la vie londonienne brille de tout son éclat ! D'autant plus que « M^{me} la présidente » l'accompagne ! C'est là une innovation heureuse, un précédent charmant que, d'un geste infiniment gracieux, la reine a bien voulu créer, *motu proprio*, si j'ose risquer cette expression pédante en faisant allusion à l'inspiration peu protocolaire, donc infiniment sympathique, de la plus souriante et de la plus populaire des souveraines.

Cette note de modernisme donne une signification nouvelle à la visite présidentielle. Elle attire l'attention sur la création continue qu'est la vie anglaise et sur son évolution dans tous les domaines.

L'Angleterre demeure quand même le dernier pays dont les traditions séculaires servent de bases inébranlables aux étages encore en construction de l'immense édifice qu'est l'Empire britannique, où se mêlent et se confondent, souvent harmonieusement, tant de styles hétéroclites.

Ce curieux assemblage du passé, du présent et de l'avenir en gestation constitue l'une des caractéristiques les plus captivantes de la civilisation anglo-saxonne.

Le séjour à Londres de M. Lebrun se déroulera dans le décor que connurent avant lui M. Loubet, M. Fallières et M. Poincaré, pour ne nommer que nos présidents d'avant guerre. Il devra son pittoresque à la permanence d'un cadre immuable unique au monde.

Rien d'essentiel n'a été changé depuis le début du siècle, soit à Buckingham Palace, où Leurs Majestés recevront leurs hôtes, tandis que leurs prédécesseurs étaient logés au proche palais de Saint-James, soit dans la salle de l'Opéra de Covent Garden, témoins tous deux de l'ère victorienne. Le château de Windsor domine toujours orgueilleusement de ses remparts et de ses tours la verdoyante vallée de la Tamise, où se nichent dans un coude de la « rivière », ombragée par des arbres magnifiques, les vénérables et pittoresques bâtiments d'Eton College, autre sanctuaire de toutes les traditions ! Enfin le Guildhall conserve jalousement ses pierres noircies par la suie des brouillards londoniens ainsi que ses costumes et son cérémonial datant du moyen âge !

Premier désavantage de tomber en carême, le bal de cour a été rayé de la liste des réjouissances, mais réceptions, banquets et festins ne souffriront de ce chef aucune fâcheuse restriction.

Cette décision du roi et de son gouvernement n'a pas été sans causer quelque surprise. Chaque jour, jusqu'à la semaine sainte, la société anglaise donne des bals auxquels assistent toutes les jeunes filles qui ont déjà été présentées à la cour. La majorité des 27 millions d'anglicans, appartenant à la Low Church, ne suivent aucune règle spéciale pendant le carême.

Faut-il constater que, sous le nouveau règne, la « High Church », dont le rituel suit de près la liturgie romaine, exerce une influence plus directe que jamais sur la vie politique et sociale du Royaume-Uni ?

Serait-ce par égard pour la France, nation catholique, fille aînée de l'Eglise ?

M. Loubet, M. Fallières, M. Poincaré ont

eu le privilège de contempler dans sa splendeur un bal officiel à la cour de Saint-James.

Peut-être leur modestie se fût-elle bien passée de ce spectacle pourtant féérique.

La situation d'un président de notre République est assez délicate, en Angleterre, au point de vue vestimentaire. L'habit noir n'avantage pas toutes les silhouettes et l'obligation de le porter du matin au soir dans un pays où un costume approprié est de rigueur pour les trois divisions principales de la journée ne facilite pas les choses.

J'ai encore devant les yeux l'arrivée de M. Poincaré à la gare de Victoria en juin 1913. De taille médiocre, sanglé dans son habit, le gilet tendu sur une courbe trop arrondie que ne comprimait pas suffisamment le grand cordon rouge, son tuyau de poêle au bout des doigts, il faisait triste figure en face de George V, dont l'uniforme martial avait grande allure. La démocratie anglaise habille mieux que la démocratie française !

Evidemment, la personne physique a son importance. M. Fallières devait à sa stature et à sa masse une dignité réelle. Nos amis anglais le trouvèrent très représentatif.

Il était le président préféré d'Edouard VII, qui s'y connaissait et admirait ses grandes qualités intellectuelles.

Toutes les fois que je songe à lui — et cela m'arrive souvent, car je le considère comme le plus éminent de nos présidents d'avant guerre, un véritable homme d'Etat, plein de bon sens, doué de l'esprit le plus fin, de l'intelligence la plus déliée — je le revois assis dans un grand fauteuil placé, à côté des sièges vides du roi Edouard VII et de la reine Alexandra, sur l'estrade royale, élevée d'un seul degré, à l'extrémité de la longue salle des fêtes, toute blanche, ornée de filets d'or, décorée de deux tapisseries des Gobelins qui se font face. L'espace réservé aux souverains et à la cour s'abrite en partie sous une haute arcade reposant sur deux colonnes, derrière laquelle s'ouvre une sorte d'absidiole revêtue d'une tenture pourpre décorée de la couronne royale.

Le président paraît étrangement solitaire. Il contemple le spectacle brillant qui se déroule sous ses yeux. Devant lui, à droite, à gauche et au fond, des gradins adossés aux murs, couverts d'une foule de femmes jeunes ou vieilles, jolies ou laides, mais toutes magnifiquement parées, couvertes de pierres précieuses qui jettent mille feux ; leurs diadèmes scintillent ; ici et là, cet éclat presque insoutenable est adouci par la tendre caresse des lourds colliers de perles.

En face, à mi-hauteur, une loggia où une cinquantaine de musiciens en uniforme écarlate viennent d'attaquer les premières mesures d'un air vieillot et charmant.

Sur le parquet glissant évolue déjà le quadrille royal, qui ouvre le bal. Le roi a pour partenaire la princesse de Galles ; la reine, le prince de Galles.

La princesse Victoria, la princesse Christian, la princesse Louise, la duchesse d'Albany, la ravissante duchesse de Sutherland, la duchesse de Rutland, le prince de Connaught, le duc d'Argyll, le grand-duc Michel, le prince de Teck, M. Paul Cambon, notre ambassadeur, fort élégant en culotte et bas de soie blancs, les ambassadeurs de Russie, d'Allemagne et d'Espagne ont l'honneur de figurer dans ce quadrille dansé avec une précision impeccable. Notre président s'amuse-t-il, s'ennuie-t-il ?

Son visage reste impénétrable, parfaitement digne...

Quelques instants auparavant, dans la galerie, j'avais assisté au défilé du cortège royal.

En tête s'avançaient, à reculons, les lords de service, frayant doucement la voie aux chambellans, longue bague d'ivoire à la main et marchant, eux aussi, à reculons sur deux rangs, qui précédaient M. Fallières, donnant le bras à la reine, toujours jeune, belle, gracieuse, souriante, dont le diadème, chef-d'œuvre de joaillerie, semblait composé d'étincelantes gouttelettes de rosée s'irisant au soleil. Venaient ensuite le roi, portant l'uniforme de field-marshal, avec la princesse de Galles, puis le prince de Galles, la famille royale et toute la suite.

Notre président était parfaitement à son aise et à sa place — la première — dans cette pompe impériale et royale. *A gentleman is at home everywhere*, aimait à dire Edouard VII : « Un gentleman est partout chez lui. »

Son succès fut aussi complet lorsqu'il rendit visite à sir John Bell, lord-maire de la Cité, en son hôtel de ville, qui dans ce pays de traditions est resté le Guildhall, la maison commune des guildes. La survivance en plein *xx^e* siècle des 78 corporations, dont les plus importantes ont été créées par chartes royales entre 1300 et 1600, est un phénomène social et économique du plus grand intérêt. Les *livery companies*, dont les 9.716 membres ont droit à un costume spécial ou à des insignes de métier, composent le collège électoral, qui nomme le lord-maire chaque année en le choisissant sur la liste des *aldermen*, élus à vie par un autre corps électoral comprenant tous les contribuables de la Cité payant des impôts immobiliers — donc suffrage restreint et à deux degrés. Les mêmes *rated house-holders* élisent le Common Council, de 206 membres, représentant au premier degré les bourgeois et hommes libres du temps jadis ! Conseil des *aldermen*, conseil communal et corporations des métiers, ayant à leur tête le roi non couronné qu'est le lord-maire, constituent la Corporation de la Cité de Londres.

C'est elle qui en de grandes occasions reçoit le roi et la reine, les souverains et chefs d'Etat étrangers, de façon vraiment royale. Son grand maître élu, le lord-maire, jouit de prérogatives et d'honneurs qui le placent sur le même rang que Sa Majesté Britannique. Il règne sur sa bonne ville et la gouverne en tyran, tout au moins en apparence, car ce pouvoir absolu est beaucoup plus un symbole qu'une réalité. Il faut l'interpréter comme un hommage rendu au courage de l'antique City. Ville libre modèle couvrant une superficie d'un peu plus de 3 kilomètres carrés, elle a su conserver intacte son indépendance à travers les siècles. Elle a tenu en respect les pirates scandinaves, les conquérants normands, les féroces Angevins ! Jamais les hommes d'armes des chefs omnipotents de l'Angleterre ne purent pénétrer à l'intérieur de ses murailles épaisses sans le consentement de ses autorités civiques ! Exemple unique dans l'histoire ! On comprend qu'elle tienne passionnément à ses traditions, qui ont créé et préservé sa grandeur, sa richesse, sa puissance depuis plus de mille ans.

Aussi est-ce pénétrer dans un monde étrange, archaïque, enchanteur que d'aller faire visite

officielle au lord-maire siégeant dans son sanctuaire du Guildhall entouré de sa cour de conseillers, de grands officiers, de juges et de maîtres des métiers !

Parmi toutes les cérémonies municipales auxquelles j'ai eu le privilège d'assister, celle de la réception de M. Fallières m'a laissé le souvenir le plus vif.

Nous pénétrons dans la vaste bibliothèque aux voûtes gothiques transformée en salle du conseil. De chaque côté d'un chemin tracé par des cordons solides et gardés par des huissiers en robe bleue armés de la longue baguette rituelle sont déjà massés les invités, hommes en tenue de cour ou en uniforme, femmes aux toilettes claires. Au fond, sur une estrade basse, sont groupées les personnalités officielles entourant les trônes, devant lesquels se tiennent le lord-maire et la lady-mairesse. Tout près, le porte-glaive, le chef orné d'un haut bonnet de fourrure à forme bizarre, vêtu de velours noir et tenant la grande épée de la City ; à côté, le massier, emperruqué, armé de sa lourde masse.

A droite sont assis sur des bancs de chêne les membres du Common Council, en simples robes bleues. A gauche, les *aldermen*, magnifiquement drapés d'écarlate.

Sur deux tables on a placé des registres in folio ouverts, car la coutume veut que l'hôte illustre soit reçu par la Corporation de la Cité en conseil. Dans un instant elle tiendra séance régulière à l'occasion de la visite que lui rend notre président.

Interminable défilé des hôtes éminents. M. Asquith, premier ministre, rose et souriant sous son épaisse chevelure d'argent, en *Elder Brother of Trinity House* (membre de la corporation des pilotes qui assurent l'entretien des phares, du balisage, etc.) ; M. John Burns, en uniforme de conseiller privé, le suit de près, et tout le monde applaudit, comme on l'a fait, suivant l'habitude, au passage du premier ministre. Rien n'enchantait davantage la Cité que de constater la transformation d'un ex-socialiste révolutionnaire en un sage ministre de la Couronne ! M. A. J. Balfour, grand, mince, élégant ; député de la Cité, il est ici dans son domaine ; à côté, son fidèle ami M. Alfred Lyttelton ; l'amiral de la flotte Fisher, père des dreadnoughts, qui fut premier lord naval de l'Amirauté ; l'ambassadeur d'Angleterre à Paris et lady Bertie.

Que de figures, jadis connues, qui s'en sont allées « grossir les rangs de la majorité », comme disent les Anglais !

Mais le lord-maire, très imposant dans son ample robe rouge, colletée et rehaussée d'hermine, quitte sa place. Accompagné de la lady-mairesse, escorté d'un long cortège, il traverse la bibliothèque, se rendant au-devant de M. Fallières.

La Marseillaise ! Acclamations ! Et voici la brillante ordonnance de ce défilé civique.

En tête, quatre hérauts d'armes sonnante de la trompette ; le City Marshall, rutilant d'or, ses officiers, les huissiers à la robe bleue, baguettes au poing, plusieurs *aldermen*, le massier, le porte-glaive. Viennent encore le prince Christian et la princesse Louise, le prince Arthur de Connaught et la princesse Hélène-Victoria, le prince de Galles et la princesse Christian, le lord-maire et la princesse de Galles, enfin M. Fallières, donnant le bras à la lady-mairesse, reine éphémère de la City ! Suivent M. Pichon, M. Paul Cambon et les membres de la mission présidentielle. Notre président, toujours en habit, à la poitrine barrée par le grand cordon de la Légion d'honneur et porte autour du cou le collier de l'ordre de Victoria. Hourras enthousiastes, puis silence profond. Le lord-maire et le président se sont assis sur les trônes. La séance

du conseil est ouverte. Sur la motion du clerc de la Cité, le *recorder*, perruque et robe noire, lit une adresse de bienvenue. M. Fallières y répond en termes excellents. Le clerc propose que la harangue du président soit insérée au procès-verbal. Approbation unanime. Le lord-maire remet alors à notre chef d'Etat un coffret en or ciselé enrichi de pierres précieuses, orné de statuettes symboliques, de dragons héraldiques, emblèmes de la Cité.

La séance est levée, et la brillante assistance se dirige, en ordre protocolaire, vers l'immense vestibule gothique transformé en salle de banquet, où est servi un déjeuner (lunch) de huit cent cinquante-cinq couverts.

La scène de cette agape corporative a été si souvent décrite que je ne veux ici souligner qu'un seul détail. Au centre de la table d'honneur, trois hauts fauteuils dorés réservés au président, au lord-maire et à la lady-mairesse, puis, à droite et à gauche, de simples chaises dorées pour le prince et la princesse de Galles, les membres de la famille royale, M. Pichon, M. Paul Cambon, le premier ministre et les autres invités ! J'avoue que cette affirmation symbolique du pouvoir souverain du lord-maire dans la City m'a toujours plus frappé que le décor, pourtant si pittoresque, des cuisiniers en vêtement blanc, toque en tête, juchés sur deux estrades fleuries, face à la table d'honneur et découpant suivant le rite consacré les gigantesques quartiers du *baron of beef*. Quant à la vaiselle d'or et de vermeil, après l'avoir contemplée dans les galas officiels, aussi bien à Buckingham Palace que dans les halls vénérables des grandes corporations, on finit par en être un peu blasé.

M. Loubet comme M. Poincaré, tout ainsi que leurs successeurs, ont connu le même cérémonial. Le programme préparé pour la visite de M. et M^{me} Lebrun comporte certaines innovations fort intéressantes, qui ne manqueront sans doute pas d'être remarquées.

J. COUDURIER DE CHASSAIGNE.



LE THÉÂTRE

POURSUIVANT son effort pour le rajeunissement du répertoire, la Comédie-Française vient de reprendre *le Mariage de Figaro* en parant la comédie célèbre de Beaumarchais d'une mise en scène de M. Charles Dullin, de décors de M. Touchagues et d'airs de musique de M. Auric. *Le Mariage de Figaro* a pour sous-titre *la Folle Journée*, et c'est cette atmosphère de folie et de mascarade que l'on a voulu, cette fois, mettre en relief en reléguant au second plan une satire politique et un accent pré-révolutionnaire que d'aucuns, peut-être, avaient exagérés. Rien de tel ici. Le divertissement des yeux l'emporte sur le texte. Le fameux monologue lui-même ne peut plus être pris au sérieux dans ce cadre de fantaisie et de ballet. Les interprètes se sont pliés à cette volonté du metteur en scène. Quant à Chérubin, ce n'était peut-être pas une mauvaise idée que de renoncer au travesti traditionnel et de confier son rôle, pour la première fois, à un véritable adolescent. Mais l'aspect physique de cet enfant, qui paraît dix ou onze ans à peine, dénature la pièce en rendant tout à fait invraisemblables les coquetteries féminines comme la jalousie masculine qu'il est censé inspirer.

Quand les femmes s'en mêlent... *Tropica*, de M^{me} Madeleine Masson et M^{lle} Joan Lindbergh — qui est la nièce de l'aviateur illustre — rappelle par son sujet, sans

atteindre à la même qualité dramatique, le *Simoun* de H.-R. Lenormand. C'est encore, sous un climat énervant, une trouble histoire de « refoulés » freudiens que l'inexpérience des auteurs, autant que leur scrupule à ne point heurter la susceptibilité du public, laisse dans une certaine indétermination. L'œuvre est fermement soutenue par le talent d'excellents interprètes : MM. Fernand Fabre, Claude Sainval, M^{mes} Blanche Montel et Madeleine Robinson.

Après le *Verlaine* de M. Maurice Rostand au théâtre Charles-de-Rochefort, la nouvelle petite scène de l'Abri nous a présenté, de deux jeunes auteurs, MM. Pierre Grève et Victor Camarat, *Rimbaud, l'enfant perdu*, qui nous conte, ou à peu près, la même aventure. Avec une véracité scrupuleuse la pièce évoque la figure de ce dévoyé que le génie, un instant, toucha avant qu'il sombrât définitivement dans la crapule. La qualité littéraire n'est pas exempte de cette étude un peu pénible, et l'interprétation de MM. Georges Rollin, René Fleur ainsi que de M^{me} Janine Darcey mérite tous les éloges.

Au théâtre des Capucines, *le Revenant*, de M. Michel Dulud, est encore une pièce policière, mais où le comique tient une large place. Elle est fort adroitement construite et tient notre curiosité en haleine jusqu'au bout. Une fois de plus M. Maurice Lagrenée est le Sherlock Holmes qui démêlera un passionnant imbroglio et il est fort bien entouré par MM. Maxime Fabert, Marcel Vidal, Philippe Hersent, M^{mes} Gina Manès et Sylvaine. — R. DE B.

L'Opéra de Monte Carlo vient de nous présenter une création fort intéressante : celle de *l'Athalie* que Hændel composa d'après la tragédie de Racine. Cette œuvre n'était jusqu'ici connue en Angleterre que sous la forme d'oratorio. M. Raoul Gunsbourg, après avoir remplacé la traduction anglaise de Humphreys par le texte original de Racine, a porté à la scène cette magnifique partition.

Dans de fort beaux décors et avec une interprétation vocale de tout premier ordre, qui réunit les noms de M^{mes} Lily Djanel, et Janine Micheau, de M^{lles} Bonny-Pellieux et Cambriels et de MM. Cabanel, Hastin et Talba, le chef-d'œuvre racinien, devenu lyrique, a pris une ampleur exceptionnelle. La partition de Hændel est d'une grande noblesse et, en même temps, d'un sentiment dramatique puissant. Les chœurs, traités avec une maîtrise extraordinaire, ont été exécutés par les célèbres masses chorales de l'Opéra de Monte Carlo, si bien stylées par Amadéo de Sabata, de la façon la plus remarquable.

Au théâtre Mogador c'est une opérette de music-hall : *Billie et son équipe*, qui succède à *Balalaïka*. Une grande partie du public d'aujourd'hui délaissant les spectacles musicaux pour les jeux du stade, les auteurs de cette fantaisie, MM. Mouëzy-Eon et Albert Willemetz, ont cherché à reconquérir ces déserteurs en leur offrant un sujet sportif. C'est, en effet, au sein d'une équipe de football que se déroule cette joyeuse action, qui sert de prétexte à une somptueuse mise en scène et justifie l'intervention de couplets et de refrains faciles, signés Michel Emer et Jean Sautreuil. La pièce est conduite avec bonne humeur par une troupe pleine d'entrain. L'orchestre a été dirigé par M. Sylvio Mossé avec la précision et le dynamisme qui font de lui le meilleur de nos chefs d'orchestre d'opérette. — E. V.

PROBABILITÉS D'UNE DÉCENTRALISATION FRANÇAISE



QUAND le bâtiment va, tout va. Oui, mais le nombre des demandes en autorisation de construire déposées à Paris pendant le mois de novembre 1938 a été de 19 au lieu de 177 en novembre 1913. De janvier à novembre 1938, le nombre total des demandes a atteint 311, tandis qu'en 1913, à la même période, on en comptait 1.863. Pour les locaux destinés à l'habitation collective, les chiffres sont en 1938 de 131 demandes et 393 étages au lieu de 1.241 demandes et 6.073 étages en 1913. Chômage. Ricochet sur le fameux « pouvoir d'achat ». Entrepreneurs, architectes, ouvriers se lamentent. En fait de mur, il n'y a plus guère qu'un mur des lamentations.

Au lieu de s'obstiner dans le regret superflu d'une ère de facilité, l'industrie du bâtiment ferait mieux d'examiner, à la manière d'un savant dans un laboratoire, la maladie dont elle est atteinte. Une science nouvelle, la *démographie*, fournit les moyens d'investigation nécessaires. Son objet ? Elle enregistre les mouvements de la population, en établit les graphiques de croissance ou de décroissance, en détermine la proportion locale, régionale, nationale, en tenant compte de l'âge, de la profession, quasi jour par jour. Ni plus ni moins que la courbe de température du peuplement.

La région la plus intéressante à observer est celle de Paris. On y a constaté après la guerre un véritable exode de la population parisienne vers les quatre-vingts communes du département de la Seine. Le centre de Paris, envahi par les banques et les magasins, s'est vidé au profit de la banlieue. Cette irruption soudaine s'est faite sans ordre. Elle a produit les résultats désastreux que l'on sait. Pendant des années, l'Etat a failli à sa mission, qui n'est pas de se substituer à l'initiative privée, mais de la guider quand elle s'égare. On n'accepterait pas qu'un soldat substituât le délire de son imagination au raisonnement savant d'un chef. Pourquoi a-t-on accepté, accepte-t-on encore que n'importe quel citoyen, quel édile puisse substituer son action à celle des techniciens et des artistes ? La ceinture rouge qui entoure Paris est le résultat social, désastreux, anarchique de ce culte de l'incompétence, de cette incapacité à concevoir et à rédiger les programmes de la cité future.

Mais voici qu'à son tour cet entourage indésirable perd de sa densité. Tandis que le recensement de 1936 accuse par rapport à celui de 1931 une diminution de 61.274 habitants à l'intérieur des anciennes fortifications, il inscrit en même temps une augmentation de 90.386 habitants dans la banlieue ; mais, si l'on compare ce dernier chiffre à l'augmentation de 285.627 habitants qui apparaissait au recensement de 1931, on compte une différence en moins de presque 200.000 habitants, c'est-à-dire un ralentissement tellement brusque qu'il confine à l'arrêt. Si l'on divise, en effet, le nombre de 90.386 par les 80 communes du département de la Seine, on observe que chacune de ces communes n'a pas augmenté de plus de 1.000 habitants ; de 1926 à 1931, elle avait augmenté de plus de 3.570...

De même que Paris s'est vidé au profit de la banlieue, la banlieue se vide au profit

de la province. Par suite du développement de leur outillage, les industriels avaient quitté Paris pour la périphérie, où ils trouvaient du terrain à un prix moins exorbitant. Les difficultés de l'heure, en les inclinant à « reconsidérer » leur économie, les poussent maintenant à quitter la banlieue pour la province, où ils ont chance de trouver des terrains et une main-d'œuvre moins coûteux. Je sais bien que certains industriels ne se sont pas montrés autrement satisfaits de cette expérience et ont reflué sur Paris, où, disent-ils, le rendement de la main-d'œuvre, supérieur à celui des ouvriers en province, compense l'économie obtenue sur le terrain et les salaires.

Mais voilà qu'intervient un fait nouveau, qui remet tout en question. La menace d'une attaque aérienne, toujours latente, conseille la dispersion, non la concentration. Ce n'est un secret pour personne que le plan de mobilisation prévoit l'évacuation des habitants de Paris et de sa banlieue vers la province. On presse les travaux qui faciliteront le croisement des routes de rocade avec les routes radiales, de manière que les mouvements de troupe et de matériel ne soient pas contrariés par la longue théorie des habitants évacués, ni réciproquement. On tâche d'obtenir le transfert en province des usines de guerre de Paris et sa banlieue, dont la concentration offre à l'ennemi une cible par trop facile. En écrivant ces lignes, je songe à telle usine enveloppée par une boucle de la Seine. Rien ne saurait mieux l'exposer aux avions de bombardement. Par nuit sombre, tous feux éteints, la dernière chose qui se voie en altitude, c'est le cours d'une rivière.

Ce transfert n'ira pas sans un transfert proportionnel de la population. Les nécessités de la défense nationale sont là, impérieuses, irrésistibles. L'usine à laquelle j'ai fait allusion comptant 30.000 ouvriers, c'est 30.000 femmes, 30.000 enfants, quasi 100.000 personnes qui s'en iront vers une destination plus lointaine.

Faites le même calcul pour les autres usines serrées, ramassées, au mépris de toute discipline nationale, à la ceinture de Paris, et vous estimerez à quelque cinq cent mille le nombre des êtres humains qui quitteront la région parisienne, sans parler de ceux qui, l'ayant évacuée à la dernière heure, sentiront s'éveiller en eux, à la vue de la terre, le sentiment d'une hérédité paysanne, d'un atavisme provincial. Il n'est pas déraisonnable de supposer que cet exode de la région parisienne vers la province sera aussi important que celui de Paris vers la banlieue après 1918. Si l'on veut que l'irruption soudaine de l'industrie et des hommes ne fasse pas de la province ce qu'elle a fait de la banlieue parisienne, c'est-à-dire un massacre des sites et des monuments qui, eux aussi, représentent une valeur nationale inestimable, il convient de préparer suivant un plan d'ensemble les modalités du peuplement.

A construire bâtiments d'usine, maisons de travailleurs, hôtels, écoles, hôpitaux, magasins et tous édifices qui s'ensuivent, à équiper les régions désignées pour un nouvel investissement et situées, d'une manière générale, à l'ouest du méridien de Paris, l'industrie du bâtiment trouvera la compensation nécessaire

à ce qu'elle aura perdu aux environs de Paris. La tâche qui s'offre à elle peut être comparable, en importance, à celle de la reconstruction des provinces dévastées après la guerre. Il n'est pas indispensable qu'elle s'accomplisse avec le même désordre ni la même laideur. C'est le cas ou jamais pour l'Etat d'« orienter » une grande partie de l'activité française de ce côté. L'avenir des bâtisseurs n'est pas dans un Paris qui a jeté sa gourme, mais dans une province dont la vitalité s'affirme de plus en plus.

Alors, dites-vous, c'est la déchéance de Paris ? Au contraire. Je n'ai jamais considéré comme un gain véritable le développement de Paris tel qu'il s'est effectué depuis la guerre. L'attraction qu'il exerçait auparavant sur le monde entier, à commencer par la province, au détriment même de l'équilibre français, qui exigeait une meilleure répartition des forces vives du pays, s'expliquait par le prestige de la royauté, par la constitution de l'an VIII, marquée au coin de l'esprit de centralisation, par la suprématie intellectuelle et artistique, par une séduction subtile.

Du jour où Paris s'est encanaillé par la ceinture, il a perdu en partie ce qui faisait son prestige aux yeux de l'univers. Les terrasses de café, les uniprix, les étalages de soldes, les foules du samedi envahissent les boulevards, puis l'avenue des Champs-Élysées, provoquant des remous dans le commerce et l'industrie de luxe. Par suite de la dépréciation consécutive à cet envahissement, des boutiques dont le nom seul faisait chanter *tirely* aux femmes les plus exquises de l'Europe et des deux Amériques quittèrent le boulevard pour les Champs-Élysées, puis ceux-là pour les rues adjacentes, revenant enfin au Faubourg-Saint-Honoré. Par un curieux retour des choses d'ici-bas, ce dernier redevient ce qu'il fut au temps de M^{me} Bertin, marchande de modes, ou de l'antiquaire Lazare Duvaux, fournisseurs de la cour au XVIII^e siècle, le paradis de la couture et de la mode ; il dispute le sceptre de l'élégance à la rue de la Paix.

Imaginez que l'hypothèse d'un glissement de la population parisienne vers la province se vérifie. A la place des usines désaffectées, l'herbe pousse. L'île Séguin redevient un pâturage avec des vaches. A nouveau, les traits de la nature reprennent leur souple nonchalance, et la Seine décrit des contours pour poser devant le pinceau d'un Lebourg, attardé en une guinguette de Billancourt. Les jardins maraîchers, les folies se multiplient. Les Parisiens demeurés Parisiens s'évertuent à y jouer au campagnard, le dimanche.

A une période d'extension succède une période d'aménagement. A la quantité des travaux se substitue leur qualité. L'architecte, l'ordonnateur des jardins prennent la place de l'ingénieur. Paris, ayant regagné en qualité ce qu'il a perdu en quantité, prend visage, à nouveau, de capitale délicieuse. Il fait bon y flâner, rêver, penser. Sa seule vue, pierre par pierre, fleur par fleur, exerce sur le visiteur étranger un charme dont vraisemblablement il ne gardera pas rancune à la France. Je livre mon anticipation pour ce qu'elle vaut, donnant rendez-vous à mes contradicteurs dans un lustre d'années... si Dieu nous prête vie...

LÉANDRE VAILLAT.

LINGUISTIQUE

DANS le commerce étroit et quotidien qu'il entretient avec son poste de radio, le Français moyen a modifié beaucoup de ses habitudes de langage. Les speakers sont devenus ses confidents intimes et, d'une façon plus ou moins indirecte, ses éducateurs. Ils lui donnent en particulier chaque jour des répétitions de langues vivantes.

L'homme invisible qui répand à travers l'espace la pluie des informations de politique étrangère doit, théoriquement du moins, prononcer correctement les noms des hommes d'Etat anglais, allemands, hongrois, italiens, espagnols, hollandais, suédois, turcs, chinois ou japonais. C'est un élément de culture nouveau pour notre foule, qui écorchait ingénument, à sa façon, les noms de ces personnages lorsqu'elle les rencontrait dans un article de journal. Désormais, le plus illettré de nos compatriotes bénéficie de ce petit progrès linguistique et fait de louables efforts pour respecter la prononciation locale lorsqu'il s'agit de noms ou d'expressions faisant de fréquentes apparitions dans les communiqués officiels.

Cette petite acquisition n'est pas négligeable. Dans des milieux très cultivés on avait, en effet, pris l'habitude de franciser, avec un certain sans-gêne, les mots étrangers dont nous faisons un usage courant. En principe, je trouve que nous abusons des termes exotiques pour désigner des choses qu'un dictionnaire français définit avec une parfaite exactitude. Il est inutile de souligner, en particulier, le nombre excessif des locutions anglaises introduites par le snobisme dans le langage commercial ou sportif. Mais, à partir de l'instant où l'on fait de l'importation verbale, il faut avoir l'honnêteté de conserver à ces syllabes leur marque de fabrique.

Or, même dans les noms propres que lui transmet l'histoire le Français prend avec les langues étrangères de bien singulières libertés. Il accepte volontiers, en passant avenue de Messine, de ne pas saluer l'auteur d'« Hamlet » en l'appelant « Chat-caisse-paix-art », mais quelques pas plus loin il n'hésitera pas à dire : « Voici l'avenue « Friaideland. »

A quoi tient cette anomalie ? La prononciation allemande, dans cet exemple, est beaucoup moins difficile à apprendre que la prononciation anglaise. On n'ignore pas, en général, que dans la langue de Goethe l'« e » placé après l'« i » ne se prononce pas. Les promeneurs, en voyant « Siegfried » affiché à l'Opéra, disent tout naturellement « Sigfrid » et non « Siaiguefriaide ». On prononce également correctement le prénom Friedrich et personne ne se décide à appliquer à l'avenue « Fri'dland » cette règle élémentaire, docilement acceptée dans des cas analogues. Il y a là une annexion très caractéristique d'une ville étrangère par la dictature du Parisien de la rue. Qui nous expliquera pourquoi cette victoire française a été si complète ?

Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre. Nous n'apportons généralement aucune logique dans nos prononciations exotiques. Si le speaker de radio, dont la voix ronronne sans trêve du matin au soir dans notre appartement, nous rendait le service d'épurer un peu notre langage, il aurait, avouez-le, bien mérité de notre Education nationale.

LE SEMAINIER

LES CIVILISATIONS ET LE BONHEUR

LEO FERRERO a défini l'Amérique *le Miroir grossissant de l'Europe* et cela fait le titre d'un livre (Rieder, édit.) qui continue la série posthume où survit une claire et forte intelligence. La disparition du jeune écrivain en pleine action de l'esprit, alors qu'il donnait un immense espoir aux lettres, est une perte difficilement mesurable. Imaginez Barrès mort avant la trentième année. Je ne rapproche ici ni les idées ni les formes d'art. Je songe simplement aux dynamismes spirituels capables d'agir sur des époques. Leo Ferrero marquait le pouvoir du jeune dieu qui, dès le premier verbe, entraîne les disciples ; et, s'il cherchait encore le sens précis de sa messiade, cette course sur les hauteurs s'animait d'un souffle pur.

Dans son séjour américain, l'observateur aux yeux neufs s'est d'abord impressionné puis tout de suite effrayé de la tyrannie de la machine qui commande les réflexes d'un peuple et réduit son atmosphère. On retrouve ici ce même débat que traita, par des enquêtes contradictoires, Guglielmo Ferrero. Mais il ne faut point voir dans cette rencontre un simple reflet du père dans le miroir filial, car la personnalité de Leo s'affirmait assez forte pour se libérer des influences, même les plus immédiates.

La machine, venue du génie des hommes, ne peut que réussir à créer l'outillage de la vie. Elle ne fait pas la vie. Une vie totalement industrialisée dans l'abstraction de la nature et de l'élément sensible n'est plus la vie. La production mécanique portée au delà de sa raison utilitaire stérilise l'existence humaine. Ne voyons pas ici dans l'absolu, donc dans l'excès, le cas de la seule Amérique. Les témoignages se multiplient, et, dans le champ vaste de la démonstration, il est bon d'entendre le cri d'alarme d'un jeune qui rejoint le regret des vieillards.

Sans doute l'Amérique, si l'on ne commet pas l'erreur de lui refuser l'exaltation par l'idée comme la soif humaine du spirituel, nous offre l'exemple type d'un modernisme alourdi de ciment et de fer.

Surtout, ce qui frappa Leo dans les grandes villes, ce fut la disparition de la nature : « Le plus humble village mexicain a l'air plus stable qu'une ville américaine. Ces villes sont des camps, des expositions universelles. On ne s'étonnerait pas de les voir disparaître avant l'aube... »

A New York, quand le printemps arrive, quand l'été triomphe, « on s'aperçoit que les villes européennes sont encore très près de la nature. Paris même, la capitale type, se transfigure dans les rêves d'un habitant de Manhattan en une sorte d'Arcadie pleine d'arbres et d'oiseaux. De l'Empire State, la gratte-ciel le plus haut de New York, on ne voit autour de soi que de la pierre, du ciment, du fer, des machines — et des êtres humains... » De Central Park, Leo Ferrero nous dit qu'on y sent « dans toute son horreur la lutte entre la vie et la civilisation, entre la nature et la ville, entre la lymphe et les miasmes ».

Ailleurs, dans le même livre et pour contraste, Leo Ferrero traite des mœurs et de la philosophie de la Chine : « La Chine est une civilisation lente. Tout ce qui existe dure indéfiniment. » Et il indique comment les sages du très vieux pays ont déterminé le bonheur non point dans le perfectionnement de l'outil, mais dans celui de l'homme.

Passons à un autre genre d'expression sans nous éloigner de notre propos d'aujourd'hui. Sous la signature de M^{me} Jean Voilier un roman tout pénétré de féerie : *Jours de lumière* (Emile-Paul, édit.), donne des illustrations sensibles à l'argument de Leo Ferrero sur l'erreur des hommes qui pour forcer la vie suppriment la nature. Le récit prend son départ de la terre irlandaise, suit le sillage d'un yacht de croisière et se conclut parmi les foules hallucinantes de New York.

Ce roman fait un assez joli conte. Tandis que je tournais la dernière page, un groupe puéril devant ma fenêtre promenait, avec une rumeur joyeuse, des ballons que distribuait une entreprise publicitaire. La joie des petits était sans calcul. Elle éclatait fraîchement dans le silence lourd des hommes penchés sur les journaux de 5 heures, où de gros titres disent les crimes, les angoisses, les folies du jour. Hors de ces réalités grises, les enfants aux ballons jouaient sous un ciel qui semblait celui d'un conte d'Andersen. J'ai cru voir là une image du livre.

ALBÉRIC CAHUET.



A PROPOS DU PREMIER LUSTRE DE LA MAISON DESCARTES

LE premier lustre de la Maison Descartes a été l'occasion d'une si belle et si chaleureuse manifestation d'amitié et de compréhension franco-néerlandaise que nos lecteurs nous permettront d'y revenir pour différentes raisons :

1° Pour rappeler les nombreux concours de Néerlandais éminents dont la Maison Descartes a bénéficié et bénéficie encore tous les jours, notamment celui du distingué professeur docteur J. J. Salverda de Grave, le grand romaniste hollandais qui aida de ses précieux conseils les fondateurs de l'Institut français à Amsterdam, c'est-à-dire le professeur Gustave Cohen, de l'Université de Paris, qui eut l'idée de sa création, S. E. M. Kammerer, ancien ministre de France à La Haye, qui avec son collaborateur, M. Henry Asselin, en jeta les bases et S. E. le ministre de France à La Haye, le baron d'Arnaud de Vitrolles, lequel, parachevant l'œuvre de son prédécesseur, réussit à la mettre définitivement sur pied grâce au concours d'amis hollandais de la France ;

2° Pour citer le professeur Losecaat Vermeer, recteur de l'Université d'Amsterdam, qui, dans le discours prononcé à la fête commémorative de la Maison Descartes, dit toute sa joie du contact personnel que, grâce à la Maison Des-

cartes, le monde savant hollandais a désormais avec d'illustres savants français invités par la direction de cette institution à venir à Amsterdam, pour y donner des conférences, répondant ainsi dans un pays avide en particulier de connaître les progrès de la science en France, et en général de se familiariser toujours plus avec la pensée française. Il convient de rappeler sous ce rapport le nom du docteur J. Van der Hoeven Leonard, d'Amsterdam, qui l'un des premiers s'est employé avec un dévouement inlassable à la diffusion du livre français dans les milieux universitaires néerlandais ;

3° Pour réparer un oubli bien involontaire dans mon précédent article : parmi les associations poursuivant la diffusion de la culture française en Hollande, nous avons oublié de citer les Amitiés catholiques françaises qui ont fondé depuis quelque temps des comités à La Haye, à Amsterdam et dans les deux centres universitaires catholiques des Pays-Bas, Nimègue et Tilbourg.

Ces comités, s'adressant plus spécialement aux milieux catholiques, sont placés sous le haut patronage de S. E. le ministre de France et S. Em. l'internonce apostolique à La Haye et collaborent en pleine indépendance avec le comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger dont le président est S. Em. le cardinal Baudrillart.

L.-J. DE GUBERNATIS.



M. Louis Martin, directeur de l'Institut Pasteur.

L'annexe de l'Institut Pasteur de Villeneuve-l'Étang, à Garches.

Au fond, à gauche et au centre, les anciens communs transformés en laboratoires ; au premier plan à gauche, le bâtiment de la mise en ampoules. A droite, les écuries. — Photographies G. Paris.



Le professeur G. Ramon, sous-directeur de l'Institut Pasteur.

LE
CINQUANTENAIRE
DE
L'INSTITUT PASTEUR

par PAUL-ÉMILE CADILHAC



UN demi-siècle : l'âge mur pour un homme, mais la jeunesse, l'adolescence pour une institution. Et cependant que de travaux, que de réalisations depuis ce 14 novembre 1888 où Pasteur, au seuil de son Institut, déclarait devant le président Carnot : « Deux lois contraires semblent aujourd'hui en lutte : une loi de sang et de mort qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille, et une loi de paix, de travail, de salut qui ne songe qu'à délivrer l'homme des fléaux qui l'assiègent. » Certes, on ne saurait écrire que ces paroles ont vieilli. Je dirais même qu'elles semblent plus actuelles que jamais.

Par contre, la doctrine pastoriennne et ses méthodes sont-elles marquées par l'âge ? Elles n'ont pas une ride et j'avoue ma surprise à lire parfois, mais la chose est infiniment rare,

que les sérums sont moins efficaces qu'autrefois ou que les vaccins s'avèrent dangereux.

Aux contradicteurs, dont le nombre est infime, il suffit d'opposer les statistiques et les chiffres. Comme l'antique vaccin de Jenner a fait pratiquement disparaître la variole — et par parenthèse connaissez-vous beaucoup de gens marqués et défigurés par cette maladie comme jadis ? — le sérum de Roux et l'anatoxine du professeur Ramon sont en train de supprimer la diphtérie. Cela, signe symptomatique, a tué toute une littérature très 1880 sur le croup, « terreur des mères ».

La forme littéraire vieillit assez vite, mais la science, malgré ses erreurs indéniables, conquiert assez souvent des positions que les siècles ne détruisent pas. Nul ne songe, je pense, à contester les découvertes de Harvey ou de Laennec. Les travaux de Pasteur sont de ceux qui paraissent inattaquables.

UNE LOI NOUVELLE

De Fagon à Dupuytren, la médecine et la chirurgie ont-elles accompli des progrès sensationnels ? Certes, des physiologistes et des anatomistes ont trouvé des choses nouvelles. Mais *quid* de la thérapeutique ? Voyons la situation il y a un siècle : une intervention chirurgicale, c'est la mort une fois sur deux ; en temps de guerre, c'est la pourriture d'hôpital ; en cas d'épidémie, c'est le massacre. Rappelez-vous, entre autres, le choléra de 1832 qui fit, rien qu'à Paris, 18.402 victimes...

Pasteur a changé tout cela. Et je songe à cette toile, certes très sage et sans génie, mais qui dit bien ce qu'elle veut dire, consacrée par Rixens au jubilé de Pasteur à la Sorbonne. Le savant arrive dans le grand amphithéâtre au bras de Carnot et, du bas de l'estrade, Lister, le chirurgien anglais, promoteur de



Le remplissage des ampoules d'anatoxine diphtérique.



Une prise de sérum antidiphtérique sur un cheval.



La chambre froide où sont entreposées, à une température de -4 degrés, les anatoxines diphtérique et tétanique, à Garches.

LE BERCEAU DE L'INSTITUT

A Villeneuve-l'Étang, près de Garches, un vieux parc comme celui des *Fêtes galantes*.

Un bouquet de hêtres pourpre et un cèdre argenté sous lesquels Pasteur vécut ses derniers jours ; une terrasse qui est tout ce qui demeure d'un rendez-vous de chasse aimé de Napoléon III ; des communs qui sont devenus des laboratoires ; des écuries jadis animées par les cent-gardes et où hennit une paisible cavalerie : voilà le berceau de l'Institut Pasteur. Là, en 1884, Pasteur, délaissant un peu son laboratoire de la rue d'Ulm, allait installer un chenil, qui gênait ses voisins parisiens, et poursuivre ses études sur la rage. Chaque année, il y revenait en été. Il y est mort le 28 septembre 1895.

Sa chambre est demeurée telle quelle, modeste et simple, infiniment émouvante. Voici son fauteuil, le lit où il a passé sa dernière nuit et que recouvrent son portrait et un crucifix, d'humbles objets mobiliers sans style.

Quatre ans après les expériences de Villeneuve-l'Étang, l'Institut Pasteur était inauguré. Quelques années plus tard, en 1894, le docteur Roux et le docteur Louis Martin revenaient à ce berceau de l'Institut et y installaient les services du sérum antidiphtérique.

J'ai longuement, ici même, il y a quelques années — exactement le 18 novembre 1933 — analysé l'œuvre du docteur Roux et de ses successeurs. On ne saurait y revenir. Disons seulement qu'à l'emploi des sérums utilisés pour guérir une maladie déclarée (diphtérie) ou en incubation (tétanos) se sont substitués, graduellement, une série de vaccins dont le but est de prévenir ces mêmes maladies en rendant le sujet réfractaire. L'un des plus connus demeure l'anatoxine diphtérique du professeur Ramon, sous-directeur de l'Institut Pasteur. Ce dernier a mis également au point une anatoxine antitétanique. En collaboration avec le regretté Zoeller, il a imaginé la méthode dite des vaccins associés, cela afin d'éviter des vaccinations successives et, le cas échéant, des accidents sériques.

Ces anatoxines, utilisées seules ou associées, ont rencontré quelques résistances. Le grand argument des opposants se résume en cette proposition : savons-nous ce que ces vaccins donneront dans l'organisme et ne risquent-ils pas d'avoir des résonances lointaines graves ? A quoi on doit répondre que l'anatoxine diphtérique est utilisée depuis quinze ans, les vaccins associés depuis huit et qu'aucun fait, contrôlé et démontré, n'est venu apporter aux contradicteurs un commencement de preuve. De plus, toutes ces anatoxines ont été essayées sur des centaines de milliers d'animaux, et l'on a pu réunir, étant donné la brièveté de la vie animale, des observations portant sur des dizaines et le plus souvent des centaines de générations. Accessoirement, précisons que toutes fabrications nouvelles d'anatoxines sont toujours éprouvées sur des cobayes. Enfin, argument décisif, il n'y a qu'une manière de prouver le mouvement : c'est de marcher. Si aucun vaccin n'avait jamais été appliqué finalement à l'espèce humaine, il serait évidemment impossible de reconnaître son efficacité.

Le pire des arguments, en de semblables polémiques, est d'invoquer des lettres ou des récits non contrôlés de profanes. Je ne crois pas, malgré un mot célèbre, que ce soit la peinture qui fasse dire le plus de sottises, mais la médecine. Invoquer en de semblables débats l'opinion des « ignorants », c'est tomber dans le travers des démocraties, qui croient tout résoudre par le bulletin de vote.

Au surplus, il y a tout de même — et sans

l'antiseptie, portant la perruque, la robe et l'épitoge, lui ouvre fraternellement les bras. Réparation tardive que la médecine et la chirurgie devaient bien au grand homme.

Pasteur a fait une révolution. La chimie, l'industrie, l'agriculture, la chirurgie, la médecine et l'hygiène ont été transformées par lui. Il a entr'ouvert cette porte qui donne sur la vie et sur la mort. Grâce à lui, l'homme comprend les phénomènes de la fermentation et de la putréfaction ; il sait se protéger des maladies contagieuses, dont il connaît la cause et les lois de propagation ; il peut, en toute sécurité, trancher dans la chair et les organes. Et la fièvre puerpérale, qui désolait les maternités, ne transforme plus en œuvre de mort ce qui ne doit être qu'une œuvre de vie.

On ne saurait ici décrire ni même énumérer ses travaux. Peut-être, par contre, n'est-il pas inutile de fixer son portrait moral.

Pasteur a réussi parce qu'il unit un tempérament à un caractère. Sachons le voir tel qu'il est, non tel que le représentent les image-ries de la légende. Ce fut un lutteur, un entêté, un obstiné. Il sut recevoir et donner des coups. Il triompha parce qu'il le voulait passionnément. Des preuves ? « Nulle considération, déclarait-il, ne m'empêche de défendre ce que je tiens pour vrai, quand j'ai pour garant de mes convictions de solides preuves scientifiques. » De ses adversaires il disait un jour : « Je les ferai bien marcher. » Et il ajoutait violemment : « Il faudra bien qu'ils y viennent. »

Voici, parmi tant d'autres, quelques-uns de ses aphorismes préférés — d'un ton évidemment plus serein — qu'on pourrait mettre en épigraphe à sa vie :

Travaillons ! Il n'y a que cela qui amuse. Dans les sciences expérimentales, on a toujours tort de ne pas douter alors que les faits n'obligent pas à l'affirmative.

Refaisons la même expérience : l'essentiel est de ne pas quitter le sujet.

La méthode expérimentale doit être dégagée de toute spéculation métaphysique.

Heureux celui qui porte en soi un dieu, un idéal de beauté et qui lui obéit : idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Évangile. Ce sont là les sources vives des grandes pensées et des grandes actions. Toutes s'éclairent des pensées de l'infini.

Voilà à la fois un programme de travail et une philosophie. L'œuvre de Pasteur en est sortie tout armée comme Athéné du cerveau de Zeus — et ce fut la loi nouvelle qui a bouleversé la biologie et sauvé des millions d'hommes...

doute faut-il en tenir compte — les résultats. Grâce à la sérothérapie (sérum de Roux), la mortalité diphtérique, jadis de 60 %, est tombée bientôt à 25 %, 15 %, 10 % et plus encore dans certains cas. Les bienfaits de la vaccination par l'anatoxine s'avèrent plus éloquents encore. A Paris, où le nombre des enfants vaccinés atteint à peine 50 %, avec d'ailleurs de trop nombreuses vaccinations incomplètes, le nombre des décès par diphtérie n'a pas cessé de diminuer. De 318 en 1928, il est passé à 87 en 1937 et à 72 en 1938. L'an dernier il y a donc eu 246 décès de moins qu'en 1928. Des résultats plus probants encore ont été obtenus au Canada et aux Etats-Unis. Voici, entre vingt villes, les chiffres pour New York. De 1924 à 1929, durant la période d'organisation de la vaccination, on enregistrait en moyenne, chaque année, 10.000 cas de diphtérie et 700 morts. En 1936, il n'y a plus que 1.143 cas et 37 morts.

On peut aligner pour l'anatoxine tétanique des statistiques plus convaincantes encore. Sur un million d'individus vaccinés en France depuis quelques années, pas un cas de tétanos n'a été signalé. Dans la cavalerie de l'armée, sur 22.000 chevaux vaccinés, aucune mort par tétanos depuis six ans.

Signalons d'un mot l'anatoxine staphylococcique, utilisée pour le *traitement* des affections dues au staphylocoque, et mentionnons que la production des anatoxines a passé de 23 litres en 1923 à 10.000 en 1938.

Aussi a-t-il fallu créer à Garches des laboratoires nouveaux. De 1894 à 1922, on n'y avait préparé que des sérums thérapeutiques. Les découvertes du professeur Ramon et de ses collaborateurs ont nécessité des agrandissements. De nombreux savants français et étrangers ont voulu venir observer sur place les nouvelles méthodes. Bref, on inaugurerait, il y a quelques mois, un vaste bâtiment divisé en deux sections : l'une, sous la direction de MM. Ramon et Richou, pour la production et l'étude de diverses anatoxines ; l'autre, confiée à M. Boivin et destinée aux recherches sur la constitution chimique des microbes.

Le berceau de l'Institut Pasteur est devenu une grande maison. On y continue dignement la tradition du maître disparu.

RUE DUTOT DE 1888 A 1939

C'est, au sud de Paris, un quartier paisible et qui devait il y a un demi-siècle paraître désert. La rue Dutot, qui est devenue la rue du Docteur-Roux, semble appartenir à quelque cité provinciale. A droite et à gauche, vers le milieu, l'Institut Pasteur la borde. Primitivement, seul existait le grand bâtiment situé à gauche quand on vient du boulevard. C'est là que Pasteur a vécu ses dernières années avec ses collaborateurs : Duclaux, Emile Roux, Metchnikoff, Chamberland et Grancher. Il faut joindre à ces noms ceux de Nocard et Vaillard, qui n'avaient pas de fonction à l'Institut, mais qui prolongeaient l'œuvre pastoriennne, l'un à l'école d'Alfort, l'autre au Val-de-Grâce.

L'appartement du maître — son cabinet et son salon — demeure intact. Son corps et celui de M^{me} Pasteur, morte en 1910, reposent dans la crypte creusée tout exprès au rez-de-chaussée — lieu émouvant où, parmi les mosaïques aux teintes adoucies et comme fanées, aux ors sobres et patinés, le grand tombeau de granit de Norvège étincelle avec de sombres reflets. Là aussi, sous une clarté d'outre-tombe, le masque du grand savant s'anime et vit pour l'éternité.

Son œuvre demeure immortelle en effet et son Institut grandit chaque jour.

Il fut fondé le 1^{er} mars 1886 par une décision de l'Académie des sciences, devant les résultats obtenus par le traitement de la rage. On résolut d'ouvrir une souscription internationale et, un peu plus de deux ans après, l'Institut était inauguré. Tous frais payés, il lui restait, sur les 2.586.680 francs réunis, à peu près 1 million pour la dotation des nouveaux services. Il put néanmoins subsister grâce à des subventions de l'Instruction publique et de l'Agriculture et à la vente de divers vaccins. En 1894, une souscription lancée par *le Figaro* permettait d'installer à

Garches de vastes écuries pour les chevaux destinés à produire le sérum antidiphtérique.

Le nombre des bienfaiteurs atteint aujourd'hui 208. Grâce aux revenus de ces dons et legs et à la vente toujours croissante des sérums et vaccins, l'Institut peut vivre en toute indépendance. Il est administré par son directeur, aujourd'hui l'éminent M. Louis Martin, assisté d'un conseil de douze membres élus par une assemblée et un ou deux sous-directeurs. Le conseil est présidé par M. Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Quel est l'esprit de la maison ? Le docteur Roux l'a dit fort pertinemment : « Une des principales causes de sa prospérité est la constitution qui la régit. Elle est aussi libérale et aussi souple que possible. Chez nous l'importance de chacun est mesurée aux services qu'il rend et le meilleur titre à l'avancement est de produire de bons travaux. Nous accueillons quiconque apporte une idée intéressante et nous n'hésitons pas à le subventionner même s'il ne travaille pas parmi nous. » C'est ainsi qu'à l'Institut du radium un pavillon Pasteur fait pendant au pavillon Curie, et son actuel directeur, M. Lacassagne, est sorti de la maison de la rue Dutot.

En 1939, l'Institut Pasteur groupe 148 chefs de service, chefs de laboratoire, préparateurs et assistants. Il compte 32 services et utilise au total 652 personnes. Les traitements, que Pasteur avait voulu assez larges, surtout pour ses collaborateurs les plus humbles, s'avèrent aujourd'hui plutôt modestes et s'échelonnent de 24.000 à 72.000 francs.

Le recrutement est à la fois national et international : national par la Fondation Roux, qui ouvre chaque année la maison à dix jeunes Français, titulaires pour trois ans d'une bourse ; international par le choix qu'effectuent le directeur et le conseil d'un certain nombre de savants, dont certains sont Français cependant, et de boursiers stagiaires envoyés par des gouvernements étrangers.

Il existe d'autre part un cours de microbiologie professé tour à tour par chacun des chefs de service devant un auditoire très res-



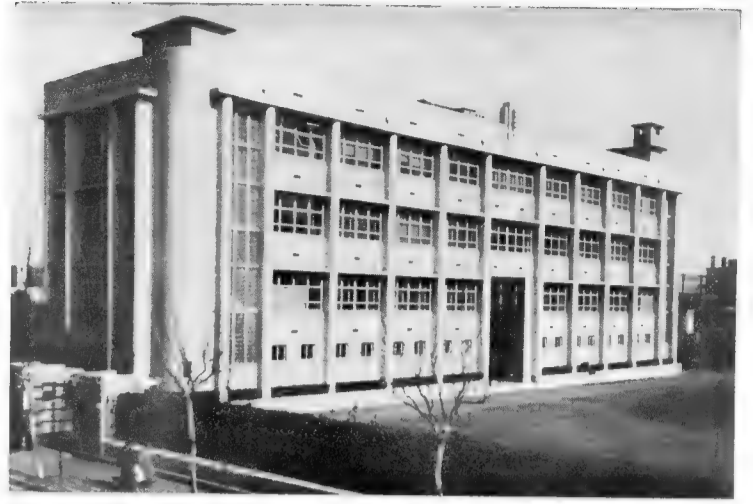
Le lit de mort de Pasteur, à Garches.



Un coin du salon de Pasteur, rue Dutot, à Paris.



A Dalat.



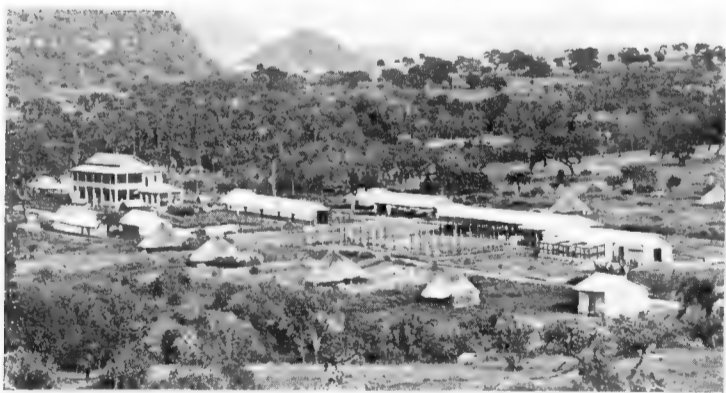
A Changhaï.



A Nhatrang.



A Saïgon.



A Kindia.



A Hanoï.



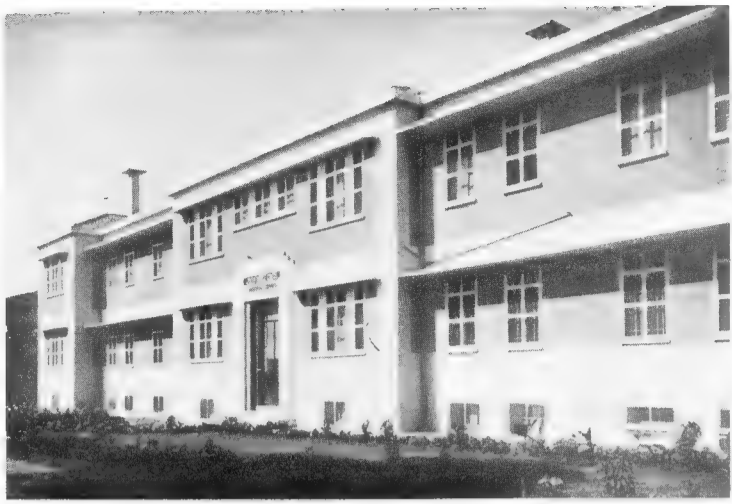
La partie primitive de l'Institut Pasteur de Paris. A gauche, le bâtiment où habita au fond, les nouveaux laboratoires



A Lille.

LE RÉSULTAT D'UN DEMI-SIÈCLE D'EFFORTS : L'INSTITUT PASTEUR

Photographies



A Tananarive.



A Dakar.



Pasteur et où se trouve la bibliothèque ; au centre, le service de recherches de la rage ; de la tuberculose et du B. C. G.

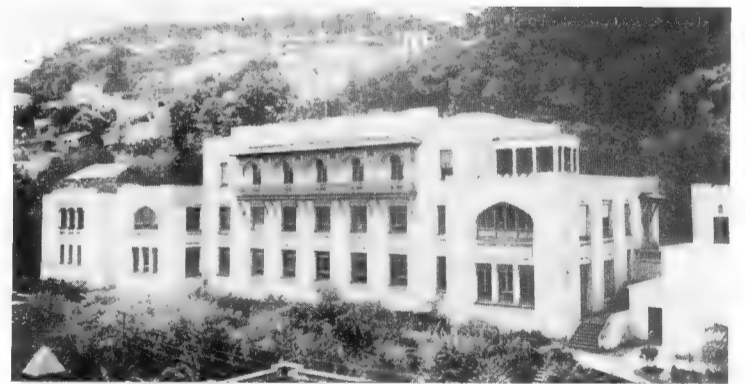
Phot. Jeantet



A Brazzaville.



A Tunis.



A Alger.



A la Martinique.



A Casablanca.

DE PARIS ET SES FILIALES ESSAIMÉES DANS LE MONDE ENTIER

Institut Pasteur.



La crypte où reposent le corps du grand savant et celui de sa femme.

treint — 40 auditeurs en tout, admis sur titres. Les cours durent cinq mois et s'accompagnent de travaux pratiques. Ils se complètent d'un cycle de conférences, données dans le grand amphithéâtre, sur des sujets d'actualité, et largement ouvertes à ceux qui le demandent.

Nous avons pénétré dans l'Institut par le 205 de la rue de Vaugirard, porte cochère banale que rien ne distingue extérieurement, et nous voici dans une partie de l'établissement édifiée une douzaine d'années après la création, celle où se trouvent l'hôpital fondé en 1900 par M^{me} Jules Lebaudy et l'Institut de chimie biologique dû à la baronne M. de Hirsch.

L'hôpital, qui porte le nom de Pasteur, se compose de deux pavillons réunis par une galerie-jardin d'hiver et peut recevoir gratuitement 120 malades atteints d'affections contagieuses. Les sujets sont isolés dans de hautes et confortables chambres aux cloisons entièrement vitrées, système adopté depuis un peu partout. L'aseptie la plus rigoureuse y est de règle. Infirmières et docteurs laissent leur blouse dans les cellules des contagieux et se désinfectent les mains dans un isoloir à deux sorties. La vaisselle, bien entendu, est soigneusement désinfectée, elle aussi, après usage. Les

visiteurs ne peuvent voir les leurs qu'à travers la porte vitrée de la chambre donnant sur un balcon extérieur. Et c'est ainsi que nous avons aperçu, au passage, des enfants soignés par des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et une magistrale figure à longue barbe, un grand corps allongé dans un vaste fauteuil à oreillettes, avec le front et l'œil méditatif d'un docteur Faust, un missionnaire soigné pour la maladie du sommeil et qui repartira dans quelques mois pour l'Afrique.

En trente-huit ans, on a hospitalisé ici, gratuitement répétons-le, 37.671 sujets.

Au sortir de la clinique, nous traversons les services de MM. Loiseau, Laffaille et Prévot, où se préparent les toxines qui, transportées à Garches, deviendront les anatoxines diphtérique, tétanique et antistaphylococcique. Un coup d'œil sur les étuves, où, en des flacons de formes différentes, dans un bouillon approprié et sous une chaleur déterminée, les microbes agglutinés à la surface du liquide en une manière de pellicule sécrètent leurs toxines ; un autre coup d'œil sur les salles de filtration, où les toxines passent d'abord sur du coton, puis sur des filtres Chamberland — et nous gagnons la Maison de la chimie thér-

apeutique, que dirigent MM. Fourneau et Tréfoüel. On se croirait pour l'instant chez la Belle au bois dormant. Que se passe-t-il ? Le maître professe au grand amphithéâtre, dont nous entre-bâillons la porte deux secondes, le temps de voir quarante fronts studieux penchés sur des pupitres étagés, sous la lumière discrète de lampes voilées d'abat-jour verts.

Une chose me frappe au passage : la multiplicité des locaux, le raffinement des installations, l'abondance des instruments. Et, instinctivement, une autre image surgit en moi : cette mansarde de la rue d'Ulm, le premier laboratoire du grand Pasteur, pour lequel le ministre du temps ne pouvait trouver dans tout le budget une subvention de 1.500 francs. Je revois le sol pavé de carreaux grossiers, le toit en pente, la fenêtre à tabatière, la table de bois si humble, l'escabeau sommaire...

Laissant de côté l'édifice primitif qu'occupent la bibliothèque, le musée et la salle du conseil, nous abordons au royaume des vaccins et des virus, fief du professeur Salimbeni.

Par parenthèse, imaginez-vous combien l'Institut fabrique de sérums et de vaccins ? Un minimum de 35, dont de très importantes quantités distribuées gratuitement. En 1938, on a « sorti » 2.213.985 ampoules de sérums de 10 centimètres cubes et 1.939.419 ampoules de vaccins de 1 centimètre cube et demi, 10 centimètres cubes et 20 centimètres cubes.

Le professeur Weinberg, que nous voyons ensuite, s'est consacré à l'étude des maladies causées par les microbes anaérobies. Durant la dernière guerre, il a réussi avec ses collaborateurs à préciser la flore microbienne de la gangrène gazeuse et à préparer des sérums qui se sont révélés très efficaces. Depuis, il a traité avec succès, par les mêmes procédés, appendicite gangréneuse et péritonite.

Le service de la rage nous arrête un peu plus longuement. C'est le plus ancien et sans doute le plus populaire de tous. Il est dirigé actuellement par MM. Lépine et L. Cruveilhier. Une jeune femme, mordue par un chien enragé, est en train de recevoir, dans la région abdominale, une injection sous-cutanée d'un extrait de moelle rabique de lapin. Nous n'insisterons pas sur le traitement, qui a peu varié depuis Pasteur. Précisons par contre que, de 1886 à fin 1937, 54.484 personnes ont été traitées et qu'il n'y a eu que 151 cas de mort. Depuis 1922, aucun décès.

Je ne m'arrêterai pas sur les laboratoires de la tuberculose, que j'ai longuement décrits ici



Le masque de Pasteur dans la crypte.



Le professeur Weinberg.

même le 14 octobre 1933 à propos du B. C. G. M. Guérin continue l'œuvre du regretté professeur Calmette. Répétons seulement une fois de plus que l'affaire de Lubeck, si démesurément grossie, a pour point de départ, de l'aveu même des manipulateurs allemands, une déplorable erreur : l'injection à des nourrissons non de B. C. G. inoffensif, mais d'une culture virulente utilisée par une terrible méprise. Ceux qui parlent encore de Lubeck sont ou mal informés, ou de mauvaise foi.

D'autres services vaudraient une visite — ceux de MM. Dujarrie de la Rivière, Levaditi, Roubaud, Besredka, Lwoff, etc. — mais il faudrait alors écrire un volume !

Sans nous arrêter à la singerie, décrite ici en 1927 par F. Honoré, nous allons rendre visite au professeur Marchoux. Ce dernier occupe les laboratoires créés par Laveran, l'« inventeur » de l'hématozoaire, avec les fonds de son prix Nobel, laboratoires où il travailla de 1909 à 1920. M. Marchoux, depuis des années, s'est attaché au si grave problème de la lèpre qui ravage cruellement certaines de nos plus belles possessions, comme la Guyane.

Et cela nous conduit tout naturellement à évoquer au pavillon colonial, que dirige M. Pasteur-Vallery-Radot, l'effort réalisé en Afrique, en Asie et aux Antilles par l'Institut Pasteur. Nous en causons longuement avec le secrétaire général de la section, le docteur Noël Bernard.

UN IMPÉRIALISME BIENFAISANT

Sans phrase, l'Institut Pasteur a conquis le globe. Directement d'abord, par ses filiales sur deux continents ; indirectement, par son influence sur les capitales étrangères.

Comme les conquérants, il a commencé par envoyer des missions partout. Il a ses Faidherbe, ses Marchand, ses Lyautey...

En 1883, Roux, Strauss, Nocard et Thuillier partent étudier le choléra en Egypte et Thuillier meurt au champ d'honneur. En 1887, Loir, neveu de Pasteur, va observer en Australie l'effet du virus du choléra des poules sur les lapins qui envahissaient ce lointain continent. En 1894, Yersin découvre à Hong Kong, en pleine épidémie, le bacille de la peste ; Simond trouve en 1896 qu'elle se transmet par les puces ; et bientôt, en 1897, le mal est vaincu à Oporto grâce à Calmette et à Salimbeni. De 1901 à 1905, Marchoux, Simond et Salimbeni s'attaquent à la fièvre jaune au Brésil. En 1906, c'est Gustave Martin, Lebœuf et Roubaud qui vont au Congo français se

documenter sur la maladie du sommeil et dresser contre elle tout un plan prophylactique et curatif qui s'avère efficace. En 1911, enfin, Metchnikoff, Burnet et Taraskevitch traversent le pays des Kirghiz et des Kalmouks pour détruire foyers de peste et de tuberculose. J'en passe et j'en oublie. Ils sont trop !

Entre temps, l'occupation a complété ces campagnes. Et c'est en 1889 l'Institut Pasteur de Saïgon, fondé par Calmette ; puis, en 1895, celui de Nhatrang, par Yersin. D'autres ont suivi : à Hanoï, par Seguin, en 1902, et à Dalat, plus récemment, à 1.500 mètres d'altitude, sur le plateau de Lang Bian. Parallèlement, un institut rayonne à Changhaï, en Chine, et un autre au Siam, à Bangkok.

L'Afrique cependant est simultanément conquise. Adrien Loir crée l'Institut Pasteur de Tunis (1893) et Alger possède le sien depuis 1910. Le Maroc a Tanger (1928), organisé par le docteur Edmond Sergent et Casablanca, achevé tout récemment. Dakar au Sénégal, Kindia en Guinée, qui a expédié à Paris des milliers de singes, Brazzaville, centre de la lutte contre la maladie du sommeil dans l'Afrique équatoriale, Tananarive à Madagascar, complètement refait de 1926 à 1933, complètent cet ensemble.

J'ai vu enfin s'achever aux Antilles, en 1935, l'Institut Pasteur de la Martinique.

Est-ce tout ? Pas encore. En France, l'établissement de la rue Dutot possède à Lille un institut consacré entre autres questions à la microbiologie agricole et industrielle. Strasbourg, qui n'est pas une filiale directe, a eu comme directeur le professeur Borrel, sorti de la rue Dutot et auteur de recherches passionnantes sur le cancer, que continuent fort heureusement ses élèves. Enfin à peu près toutes nos villes de facultés ont des centres pastoriens qui s'inspirent des méthodes du maître.

A l'étranger, même rayonnement. A Moscou,

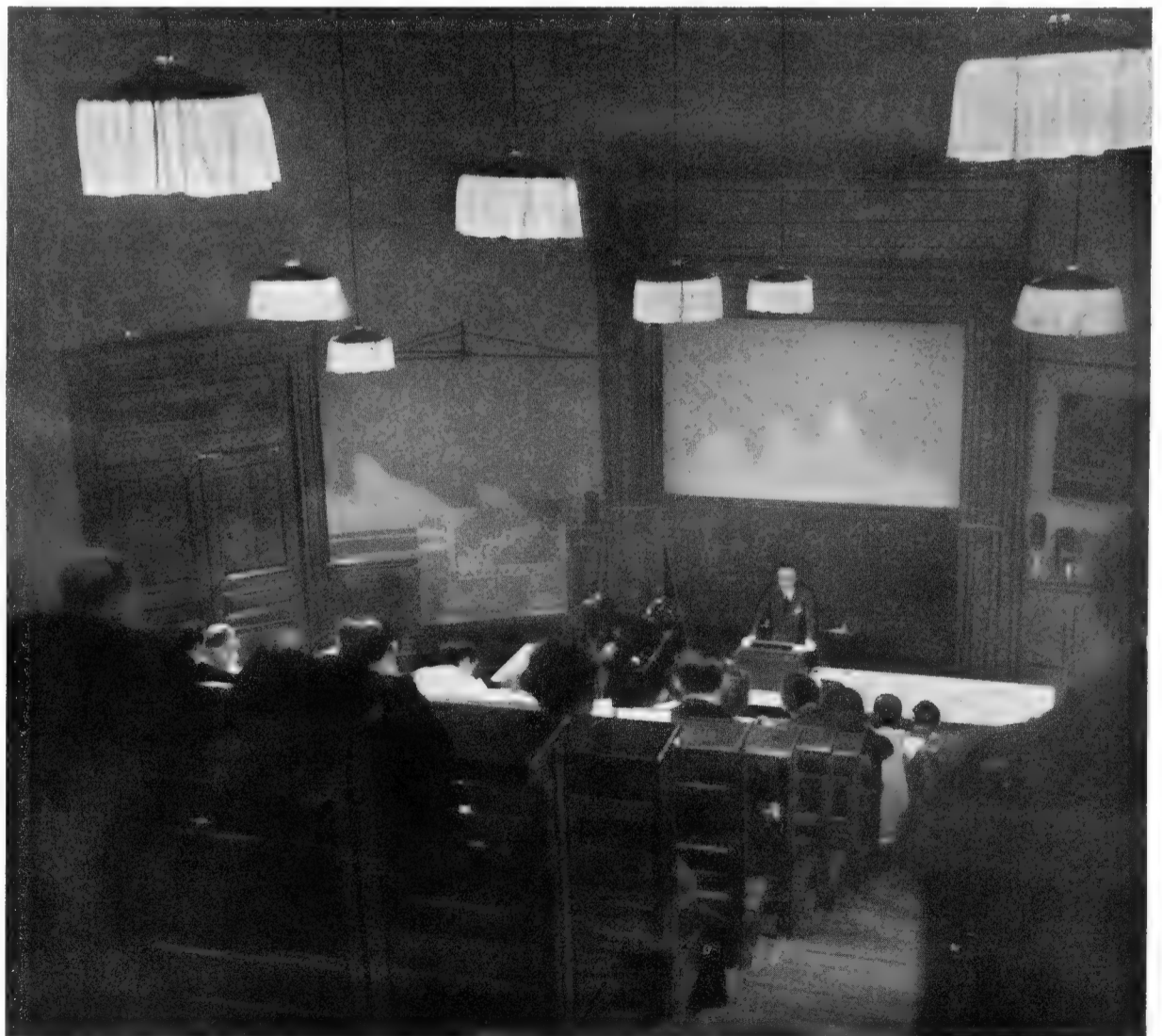


Le professeur Salimbeni et une de ses collaboratrices.

à Constantinople, au Caire, à Athènes (devenue une filiale), à Bruxelles, des instituts se sont créés, la plupart du temps dirigés, du moins dans la période du début, par des disciples de Pasteur. Sur un plan voisin, l'initiative privée a fait des merveilles. L'Institut Rockefeller à New York, l'Institut Lister à Londres, l'Institut Kitasato à Tokio, l'Institut Oswaldo Cruz à Rio de Janeiro furent créés sur le modèle de l'Institut Pasteur de Paris pour l'application et l'extension des méthodes pastoriennes.

La victoire est complète. Voilà réalisées vraiment les paroles prophétiques de Pasteur, qui, dès 1888, baptisait les laboratoires « les temples de l'avenir, de la richesse et du bien-être ».

PAUL-EMILE CADILHAC.



Une leçon dans le grand amphithéâtre de l'Institut Pasteur.

Photographies exclusives « L'Illustration », prises par Gaston Paris.



LA SIGNATURE, A LONDRES, DU TRAITÉ D'AMITIÉ QUI DEVAIT PRENDRE LE NOM D'ENTENTE CORDIALE
*Lord Balfour (André Roanne) présente l'acte à la signature du roi Edouard VII (Victor Francen) et du président Loubet (Jean Périer).
 Sur la gauche de l'image, Paul Cambon (légèrement de dos), Joe Chamberlain et Delcassé*



La reine Victoria (Gaby Morlay) s'entretenant avec son fils le prince de Galles, futur Edouard VII (Victor Francen).

UN FILM SUR L'ENTENTE CORDIALE

Au moment où le voyage du président Lebrun en Angleterre non moins que les graves événements internationaux replacent au premier plan de l'actualité l'amitié franco-anglaise, c'est sans doute avec un intérêt particulier que l'on verra sur nos écrans un nouveau film intitulé *Entente cordiale*. Réalisé par Marcel L'Herbier sur un scénario de Steve Passeur, d'après le livre d'André Maurois *Edouard VII et son temps*, et dialogué par M. Abel Hermant, ce film, autour d'une intrigue romanesque et sentimentale, évoque toute l'histoire des relations entre la France et l'Angleterre depuis 1898 — l'époque troublée de Fachoda — jusqu'en 1938 à l'occasion de la visite de George VI à Paris, en passant par la grande guerre. Un de ses attraits, qui piquera la curiosité du public, est de faire revivre sous nos yeux, incarnés par d'excellents acteurs, les principaux personnages politiques de ces quarante dernières années. Les décors ne sont pas moins pittoresques. Ils nous transportent tour à tour de Fachoda à Marienbad et aux courses d'Ascot, à Buckingham Palace, au château de Windsor et à celui d'Osborne, au 10, Downing Street, au Quai d'Orsay, à l'Elysée, à la Comédie-Française, au Café Anglais... Toute une phase de la grande histoire et de l'histoire anecdotique des mœurs animée par le cinéma en une vivante fresque.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'URUGUAY



M. Cesar Charlone.

L'attention s'est portée avec un intérêt particulier, au cours de ces derniers mois, sur la situation de la République orientale de l'Uruguay et sur l'œuvre de redressement des finances publiques poursuivie actuellement par M. Cesar Charlone, ministre des Finances.

L'Uruguay est, on le sait, un pays d'économie essen-

tiellement rurale et consacré presque exclusivement à l'élevage du bétail. En 1930, il y avait 7.127.000 bovins, 20 millions de moutons, 500.000 chevaux et 300.000 porcs, etc., l'exportation des produits de l'élevage, des viandes, peaux, laines, etc., a représenté en 1936 80 % des exportations totales du pays. Le principal de ces produits est la laine qui, en valeur, a représenté en 1936 46 % des exportations totales du pays. L'Uruguay exporte également du blé et de la graine de lin ; les exportations de produits agricoles n'ont toutefois représenté en 1936 que 14 % du total.

Les exportations, qui ont atteint 90 millions de pesos uruguayens en 1936, sont principalement dirigées vers l'Angleterre et les États-Unis, qui sont également les principaux importateurs en Uruguay.

Le caractère particulier du commerce et de l'exportation de l'Uruguay explique l'importance des réactions que les variations du

prix mondial de la viande, de la laine et des peaux peuvent avoir sur sa balance des paiements et, partant, sur sa monnaie et sur la situation économique générale du pays.

De 1930 à 1932, la valeur des exportations exprimées en pesos uruguayens, eux-mêmes dépréciés alors de 37 % par rapport à la livre sterling, s'était réduite de 42 %.

Les exportations, tombées ainsi de 100 millions de pesos uruguayens en 1930 à 58 millions en 1932, se relevèrent à 95 millions en 1935 ; 90 millions en 1936 ; 98 millions en 1937.

Une balance commerciale favorable n'était maintenue que grâce à la restriction des importations ramenées à : 91 millions de pesos uruguayens en 1930 ; à 55 millions en 1932 ; à 80 millions en 1937 et 35 millions pour les six premiers mois de 1938.

Le cours du peso uruguayen (1), qui était en 1930 de 5,9 par livre sterling, n'a pu toutefois être maintenu : sa dépréciation a été consacrée par les deux dévaluations successives de 1935 et du 18 janvier 1938 qui a finalement fixé à 7,60 pesos uruguayens par livre sterling le cours du change officiel. Le change libre, qui s'écarte sensiblement du cours officiel, est actuellement de 13 pesos uruguayens par livre sterling.

Le peso uruguayen se trouve ainsi avoir perdu près de 80 % de son ancienne valeur sur le marché des changes.

L'Uruguay, qui jusqu'en 1932 avait néanmoins maintenu intégralement le paiement du service de ses emprunts, en respectant la clause-or dont certains de ceux-ci étaient assortis, s'est vu contraint à ce moment de

(1) En 1913 un peso uruguayen équivalait à 1,034 dollar des États-Unis



UNE FORMULE NOUVELLE

LA "DÉCOUVRABLE" 202 PEUGEOT



Le succès prodigieux remporté par la 202 (plus de 35.000 voitures vendues en onze mois !) a été fertile en enseignements précieux pour Peugeot. Il a d'abord démontré la supériorité technique du moteur 202, à la fois puissant et très économique. Il a confirmé les traditionnelles qualités de robustesse des fabrications Peugeot (les frais d'entretien de la 202 sont absolument insignifiants et sa revente est toujours assurée à un prix très avantageux).

Le succès de la 202 a, en outre, définitivement consacré la nécessité des 4 portes dans une carrosserie 4 places. Chaque passager doit disposer de son entrée particulière sans avoir à déranger un autre voyageur pour entrer ou pour sortir de la voiture.

Pour répondre à la demande croissante des amateurs de randonnées en famille et... en plein air qui exigent à la fois le confort d'une conduite intérieure 4 places et l'agrément d'un torpédo à ciel ouvert, Peugeot a établi sa découvrable 4 places et 4 portes, dont l'herméticité est réalisée par un système spécial de tension de la capote. Celle-ci s'applique sur les flancs indéformables de la carrosserie et sur la partie supérieure du pare-brise, où se trouve le système de fixation et de serrage.

La manœuvre du décapotage se fait en quelques secondes, comme la manœuvre inverse. En cas de mauvais temps on ferme instantanément la voiture et l'on y est aussi parfaitement protégé que dans une



Ci-dessus : la « découvrable » 202 à ciel ouvert.
Ci-contre : le système spécial pour tendre la capote.



A gauche : La « découvrable » 202 transformée en berline hermétiquement close.



carrosserie métallique. Dès que le soleil reparait on « découvre » en un clin d'œil la carrosserie.

Avec une « découvrable » 202 Peugeot on a deux voitures en une : une confortable conduite-intérieure pour la ville ou un torpédo à ciel ouvert pour le tourisme, et dans les deux cas . 4 places et 4 portes...

La « découvrable » 202 Peugeot est la nouvelle formule économique (6 à 8 litres aux 100 kilomètres) de la Familiale de Tourisme, très sûre et admirablement suspendue à toutes les places.

On nous fait signe du refuge!



L'espoir les fera tenir jusqu'à l'arrivée des secours... **la jumelle** a suppléé à l'insuffisance des yeux.

Par plaisir autant que par prudence, il n'est pas un habitué des sports d'hiver, il n'est pas un alpiniste qui n'aie toujours avec lui une **jumelle**.

Le véritable touriste, le voyageur expérimenté ne se déplacent jamais, eux non plus, sans cet instrument devenu indispensable.



La nouvelle jumelle
"NIKAL"
 8x25 Référence 321 66
 extra-légère ne pèse que
350 grammes.



Demandez à votre opticien la luxueuse plaquette "Un rêve réalisé" ou l'histoire de l'optique à travers les âges; ou réclamez-la à **BBT KRAUSS**, 82, Rue Curial - PARIS

Pub. R.-L. Dupuy

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

Parmi les troupes de Tunisie qui en 1914 ont répondu avec un élan admirable à l'appel de la France attaquée, le 4^e régiment de marche de tirailleurs, régiment de Tunisie qui porte à son drapeau la fourragère rouge et la croix de la Légion d'honneur, se classe hautement dans le palmarès de gloire. Ce corps, presque exclusivement composé de « fils de la douce Tunisie », caractérise d'une façon éclatante l'héroïsme prodigué par les Tunisiens pour la France.

L'épopée de ce superbe régiment — après les pages que lui donna le commandant Drevet dans *L'Armée tunisienne* et le trop court historique officiel de l'unité — valait d'être dite en une plus ample monographie. Et c'est un très substantiel livre d'histoire que lui consacre le capitaine M. Mennerat dans son travail précis et fervent : *Tunisiens héroïques au service de la France : l'épopée du 4^e tirailleurs sur le front français, 1914-1918* (Editions Berger-Levrault). Précisons que l'ouvrage termine et complète l'historique préparé par le dernier chef du régiment, le lieutenant-colonel Aubertin, d'admirable mémoire.

Le capitaine Mennerat a utilisé les documents et souvenirs des anciens combattants du 4^e tirailleurs, et un grand chef de la guerre qui en 1914 et en 1915 eut cette troupe d'élite sous ses ordres et qui jadis fut l'un de ses commandants de compagnie, le général, aujourd'hui maréchal, Franchet d'Espèrey, présente ce mémorial.

« A ceux, écrit le grand soldat, qui ont donné leur jeunesse à la troupe arabo-

berbère et qui plus tard ont travaillé sans relâche à son développement et à son perfectionnement, un tel livre prouve que leurs efforts n'ont pas été vains.

» Les Français ont compris quel magnifique appoint de force leur apportent la vaillance et la fidélité de l'armée d'Afrique. Celle-ci demeure digne de son passé : fils des héros de tant de batailles, les tirailleurs tunisiens, comme leurs frères d'Algérie et du Maroc, confondent dans le même respect le souvenir glorieux de leurs pères et le drapeau aux trois couleurs pour lequel ils sont tombés. »

Ces lignes marquent la grave actualité du livre, dont le texte est précisé par des cartes et richement illustré par des reproductions photographiques et deux dessins en couleurs du peintre Deluermoz.

ETATS-UNIS ET CANADA

Combien y a-t-il d'Amériques ? Géographiquement, trois : Nord, Centre et Sud. Intellectuellement, toute une variété, mais seulement sur le continent Nord, anglo-saxon. Cette partie des Amériques est la seule qui émeuve le monde à chaque instant. La finance internationale est peu touchée par les mouvements des Bourses de Valparaiso ou de Buenos Aires, continent Sud, mais si Wall Street « boome » ou « krache », les Parisiens, les Lapons, les Chinois et les Hottentots en éprouvent les conséquences.

Ce qui se fait à New York influence le monde entier. Les Européens ont occupé l'Amérique bien petitement, puisqu'elle ne compte que 16 habitants au kilomètre carré, mais l'Amérique envahit l'univers. Toutes les nations utilisent ses machines ou ses idées, depuis les faucheuses-lieuses et les tracteurs agricoles des moissons de la Beauce et de l'Ukraine jusqu'à la façon mondaine de boire les cocktails. L'Amérique n'est pas une unité, mais une succession. C'est le pays qui a les plus rapides et profondes transformations. D'une année à l'autre, elle ne se ressemble plus à elle-même. Elle est comme un cru de vin auquel il faut appliquer, sur son nom

d'origine, son millésime. Il y a les grandes années. Le livre de Pierre Hamp : *Perdu dans le gratte-ciel* (N. R. F., 27 fr.), nous donne le fumet, le velouté, le fruité d'une grande année d'Amérique. Le cep américain de l'humanité transforme la société avec une rapidité de végétation tropicale. U. S. R., ce sont les Etats-Unis Roosevelt, aussi différents des Etats-Unis 1930 que la Russie de Lenine l'est de celle des tsars, mais le changement n'a pas fait le même vacarme.

Perdez-vous dans le gratte-ciel parvenu à sa hauteur de 1938, et vous comprendrez ce pays immense et variable.

En 1929, le gouvernement canadien, effrayé par la rareté croissante des caribous dans l'Extrême-Nord du Canada, décida d'acheter 3.000 rennes pour résoudre le problème de la nourriture, qui devenait de plus en plus inquiétant parmi la population esquimaude.

C'est l'histoire du voyage de cet énorme troupeau de rennes le long de la côte nord-est de l'Alaska qui nous est contée sous forme de roman par un jeune journaliste canadien, Allen Roy : *le Long Voyage des rennes* (traduction par Louis Postif ; Grasset, édit., 20 fr.).

Andrew Baha, un Japon, fut chargé de cette mission particulièrement dangereuse. Il eut pour le seconder une douzaine d'Esquimaux et de Lapons. Ces hommes durent surmonter des difficultés sans nombre. Les animaux furent tantôt cernés par les loups, tantôt égarés dans des tourmentes de neige. Certains furent noyés en traversant des cours d'eau, d'autres entraînés dans la mer sur des glaçons flottants, mais, grâce à l'énergie et à l'esprit de décision de son chef, la mission fut menée à bonne fin au bout de cinq années d'efforts.

RECTIFICATIF

Dans l'une de nos bibliographies récentes, on a inexactement imprimé que l'ouvrage de M. Henri Terrasse : *Kasbas berbères de l'Atlas et des oasis*, avait été publié par les Editions de France. C'est « les Horizons de France » qu'il fallait lire.

MARINE

La navigation maritime, qui depuis des siècles assure les communications entre les continents, voit se développer avec quelque inquiétude la navigation aérienne; le paquebot se sent menacé par l'avion. Les récentes traversées aériennes de l'Atlantique-Nord d'avions de série, effectuées sans incident malgré des conditions atmosphériques plutôt dures, montrent, en effet, que l'on peut maintenant d'un coup d'aile franchir l'Atlantique-Nord sans courir grand risque. Ainsi les lignes aéroterrestres se raccordent aux lignes aéro-maritimes et il est possible, sans discontinuer, de parcourir le monde dans la limite du rayon d'action des appareils. A ce sujet, le commandant André Cogniet, membre de l'Académie de marine, publie un livre : *les Routes aériennes du globe* (Payot, édit., 36 fr.), qu'il a traduit de l'allemand et dont l'auteur, le docteur Walther Pahl, est un des spécialistes les plus avisés des questions d'aviation. Cet ouvrage, formant un ensemble documentaire complet, détaillé, précis de l'aviation commerciale dans tous les pays, permet de se faire une opinion positive sur l'avenir de la navigation aérienne. — R. LEST.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉCRAN

PYGMALION

La présentation de *Pygmalion* a eu lieu, au Biarritz, au cours d'une soirée de gala rehaussée par la présence du duc et de la duchesse de Windsor et à laquelle assistait toute une élite franco-anglaise. Le film avait déjà été fort remarqué, cet été, à la Biennale de Venise, et son protagoniste, Leslie Howard, avait obtenu le grand prix de la meilleure interprétation. Sa partenaire, Wendy Hiller, une inconnue jusqu'ici, ne lui est pas inférieure. L'un et l'autre jouent en artistes consommés, mais en artistes de théâtre chargés de mettre en valeur une pièce de théâtre. *Pygmalion*, en effet, est une pièce filmée

(Voir la suite page XXII.)

ÉCHOS ET NOUVEAUTÉS

LA VOITURE SLEEPING...

Présente à tout automobiliste la solution la plus rationnelle de l'aménagement de sa voiture. Elle lui donne un confort parfait avec des sièges normaux dans la position de route, qui, déployés en quelques secondes, forment une ou deux couchettes pour le camping, et en outre la précieuse certitude d'avoir dans toute éventualité un lit.

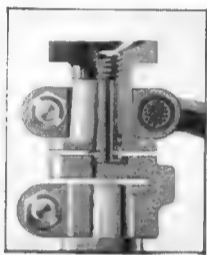


A. Un des côtés de la voiture en position de route.
B. Une des couchettes est déployée.

Pensez aux possibilités pratiques et économiques que vous donnera cet aménagement pour les beaux jours et aux joies de l'indépendance de votre gîte.

Médaille d'or, Foire de Paris, Conc. d'inventions. LATEM, 75, r. Saussure, Paris. Car. 60-02.

LE ROBINET DE BATTERIE R. B. E.



garantira votre voiture de l'incendie par court-circuit et la protégera du vol. Se monte sur la borne des accus sans modification aux câbles existants. Prix . 39 francs.
APPAREILLAGE R. B. 2, rue Bony, Lyon.

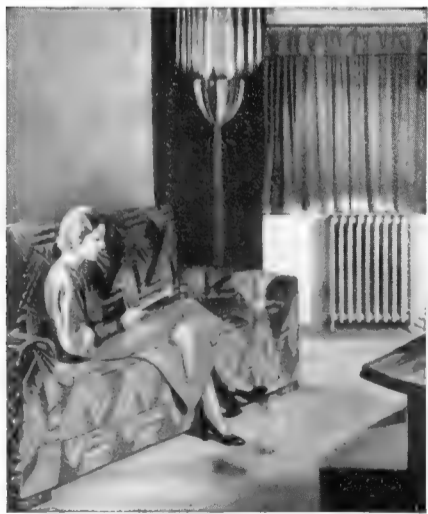
QUEL CONFORT VOUS APPORTERA LE CHAUFFAGE CENTRAL « IDÉAL CLASSIC » SI AGRÉABLE ET SI ÉCONOMIQUE !

Si vous avez été mal protégé contre le froid cet hiver, si votre demeure ou votre appartement n'est point pourvu d'un chauffage efficace et sûr, n'attendez pas plus longtemps pour y remédier. Pensez à votre bien-être, songez à votre santé et à celle de tous les vôtres, qu'un chauffage insuffisant ou défectueux peut altérer.

Suivez l'exemple de ceux qui ont un douillet logis où le chauffage central « IDÉAL CLASSIC » fait régner nuit et jour une chaleur douce et saine réglable à volonté.

En adoptant « IDÉAL CLASSIC » vous vous procurerez non seulement un merveilleux confort, mais vous réaliserez d'importantes économies de combustible, car avec lui vous dépenserez moins de 7 centimes par heure et par radiateur pour être parfaitement chauffé.

Et puis que d'agrément ! Eau chaude



à profusion, égalité de température, sécurité absolue, étonnante facilité de conduite.

Ne vous privez donc pas plus longtemps du chauffage « IDÉAL CLASSIC » et pour vous renseigner complètement demandez à la COMPAGNIE NATIONALE DES RADIATEURS, 149, boulevard Haussmann, Paris (8^e), de vous adresser gracieusement son intéressante brochure AK. 2.

LA TABLE TRANSFORMABLE G. C., brevetée S. G. D. G.

dont nous avons indiqué les caractéristiques générales dans l'un de nos précédents numéros (voir L'Illustration du 28 janvier, page « Echos et Nouveautés »), trouve l'une de ses meilleures utilisations comme meuble à l'usage des personnes alitées.

Modifiable en quelques secondes: il suffit d'allonger l'un des pieds et de faire pivoter le dessus, démasquant un autre plateau qui aug-



mente la surface utilisable, la table G. C. s'adapte à tous les lits, sa hauteur, se réglant à volonté de 0 m 68 à 1 m. 05, et permet de prendre les repas dans les conditions les plus confortables; elle peut également servir pour lire, dessiner et écrire au lit.

Tous renseignements et démonstrations aux Meubles G. C., 10, rue Lasson, Paris (12^e) Tél.: Diderot 35-72.

LE GAZOGÈNE, VÉHICULE ÉCONOMIQUE

L'économie réalisée grâce au gazogène justifie son nouvel essor en France et aux colonies. Utilisé sur les moteurs de camions, tourisme, autocars, moteurs marins, moteurs fixes, locotracteurs et tous moteurs à explosion (essence ou diesel), il réalise une économie de 75 à 80 % par rapport à l'essence, calculée en tenant compte des exemptions de taxes et des diminutions de primes d'assurances.

Le GAZOGÈNE GLON, agréé par le Ministère de l'Agriculture, présente le maximum d'avantages grâce à sa mise au point particulière pour chaque type de moteur et suivant son utilisation.

Ecrivez aux Etablissements DU CASTEL (gazogène Glon), 11, rue Tronchet, Paris, qui examineront gracieusement votre cas particulier.

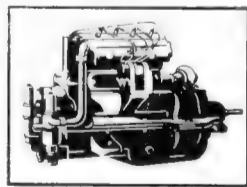
ÉCONOMISEZ 35% DE COMBUSTIBLE ET AUGMENTEZ VOTRE CONFORT EN SUPPRIMANT LES COURANTS D'AIR

Avec les véritables joints métalliques SUPERHERMIT, vous supprimez radicalement les courants d'air, les déperditions de chaleur, les infiltrations de pluie, de suie, de poussière et le bruit. SUPERHERMIT est invisible et s'adapte à toutes fenêtres et portes bois ou métal. Dix ans de garantie.



Demandez la documentation n° 6 à SUPERHERMIT, 70-81, Faubourg-Poissonnière, Paris, 13, rue des Poissonniers, Bruxelles.

AVANT LES VACANCES



Voici une documentation précieuse sur la navigation de plaisance.

La saison sportive de 1939 va s'ouvrir et marquera inmanquablement une poussée nouvelle vers la navigation de plaisance. Le bateau à moteur ajoute en effet — un peu plus chaque saison — aux joies inégalées tant du camping que de la croisière ou du tourisme fluvial et côtier.

Oui, mais attention !... une condition essentielle est de posséder le moteur indispensable, c'est-à-dire robuste et économique, peu encombrant et silencieux et avec lequel vous avez l'assurance d'ignorer à jamais la fâcheuse panne !

Ces qualités rares se trouvent justement

VOTRE VOITURE PEUT RENDRE MIEUX

Le bon fonctionnement d'un moteur. ses démarrages, ses reprises, sa consommation, son rendement dépendent pour une large part des bougies qui l'équipent et de leur réglage.

C'est là une chose qu'ignorent trop d'automobilistes qui pourraient tirer un bien meilleur parti de leur voiture en dépensant moins !

Désirant combler cette lacune, les BOUGIES A. C. viennent d'éditer une remarquable brochure documentaire abondamment illustrée intitulée : *Douze conseils d'allumage*. Véritable guide ayant sa place dans toute voiture, il présente d'une façon claire et pratique tout ce qu'il faut savoir sur les bougies, leur choix et leur entretien.

Envoi gratuit sur demande à BOUGIES A. C., 91 ter, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).



L'ÉCHAPPEMENT LIBRE SILENCIEUX « SPEED »

Il est appelé échappement libre silencieux puisqu'en aucun cas, malgré son système



de chambres de détente successives, il ne peut freiner les gaz et il donne un silence remarquable non seulement au ralenti, mais à tous les régimes de marche.

Le modèle adaptable aux Citroën T. A. a fait l'objet d'une étude et d'une réalisation en tous points remarquables.

P. BRISSONNET et Cie, 2 et 4, rue Charles-Renouvier, Paris (20^e). Tél. : Roquette 07-67.

LES MOTEURS QUI TIRENT MAL ET « MANGENT » DE L'HUILE ET DE L'ESSENCE

Comment les «rajeunir» à peu de frais.

Voici un moyen de supprimer radicalement les inconvénients de l'usure des cylindres et de redonner à un vieux moteur toute sa vigueur : en faisant monter des SEGMENTS SIMPLEX, il sera à nouveau capable de faire 30.000 kilomètres et même davantage dans des conditions parfaites. Ses pistons ne claquent plus. Sa consommation d'huile et d'essence qui était presque toujours énorme redevient insignifiante.

Tous ces résultats sont obtenus à peu de frais (environ le quart de ce que coûterait une révision).

Voici le témoignage du Garage Jacoulet, 33, rue Jacoulet, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), un des nombreux garages ayant adopté le SEGMENT SIMPLEX pour la remise en état des moteurs de ses clients.

« Nous montons les SEGMENTS SIMPLEX depuis plus de deux ans. Plus de cent montages ont été effectués par nous sur des moteurs de toutes marques et nos clients en sont enchantés. De très nombreux parmi eux ont fait, depuis, 30.000, 40.000 et même plus de kilomètres, avec une consommation d'huile de 1 litre aux 1.000 kilomètres, alors qu'avant la pose des SIMPLEX cette consommation était de 1 litre, et parfois plus, aux 100 kilomètres. »

Il suffit d'un simple calcul pour constater qu'en peu de temps une telle économie d'huile permet de récupérer les frais de «simplexation» d'un moteur.

Sur simple demande adressée aux SEGMENTS SIMPLEX, 88, avenue des Ternes, Paris (Etoile 15-15 et 15-16), vous recevrez gratuitement une documentation complète. Demander la brochure n° 101.

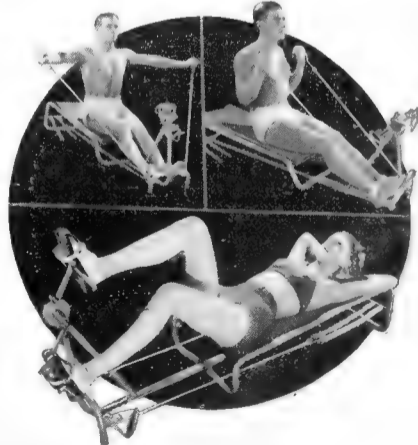
Le ressort expandeur oblige le segment à épouser la forme du cylindre : l'ovalisation est compensée.

Le ressort expandeur oblige le segment à épouser la forme du cylindre : l'ovalisation est compensée.

POUR GARDER BEAUTÉ, SANTÉ, JEUNESSE

Pour faire fondre les hanches, pour réduire le ventre, éviter l'embonpoint, pour garder un corps jeune, mince et souple, FAITES DIX MINUTES CHAQUE JOUR un exercice salutaire, agréable, à haut rendement avec ADAMS-TRAINER, seul appareil de culture physique en appartement qui combine le pédalage et l'exercice des bras et du tronc.

Piège instantané. Encombrement nul. Poids, 10 kilos. Gratuitement, demandez la luxueuse brochure IA donnant tous ren-



seignements aux Etablissements ADAMS, 3, quai de Retz, à Lyon. Ecrivez aujourd'hui. Remettre, c'est oublier, et oublier, c'est grossir, se déformer... vieillir.

Paris : Harding-Sports, 4, rue Duphot. Suisse : Rochat, C. P. 2.124, Lausanne. Bruxelles : Hedeka, 24, rue de la Braie.

La page Échos et Nouveautés paraît deux fois par mois. Renseignements ou demandes au « Service Publicité ».

GRANDE LIQUEUR
**CHERRY
ROCHER**

*Fraîche au palais
et chaude au cœur*



PHOTO LAURE ALBIN GUILLOT

Pub. R.-L. Dupuy



*Il faut, madame
que vous sachiez
....*

"LYS VERT"

est le bas de marche
par excellence.

Le bon détaillant le
plus proche de chez
vous peut toujours
vous le procurer.

Bas
LYS

DEPUIS LOUIS XV "LES BAS LYS" SE FABRIQUENT
DANS LES CÉVENNES AU PIED DU MONT AIGOUAL

*Vous qui êtes
encore sveltes*

prenez garde !

La vie sédentaire que les hommes
Jeunes mènent actuellement est très
nuisible à la santé ; elle est la cause
principale de nombreuses maladies,
telles que : dilatation des organes
abdominaux, ptose, etc. Assurez-
vous dès aujourd'hui contre l'em-
bonpoint et toutes ses conséquences
en remplaçant votre caleçon par un

Short Linia

Parfaitement invisible sous les vêtements,
le short LINIA exerce un massage permanent
sur l'abdomen et empêche ainsi l'atrophie
des muscles. Son action, très efficace dans la
pratique des sports, se fait également sentir
en toutes occasions : danse, bureau, etc.

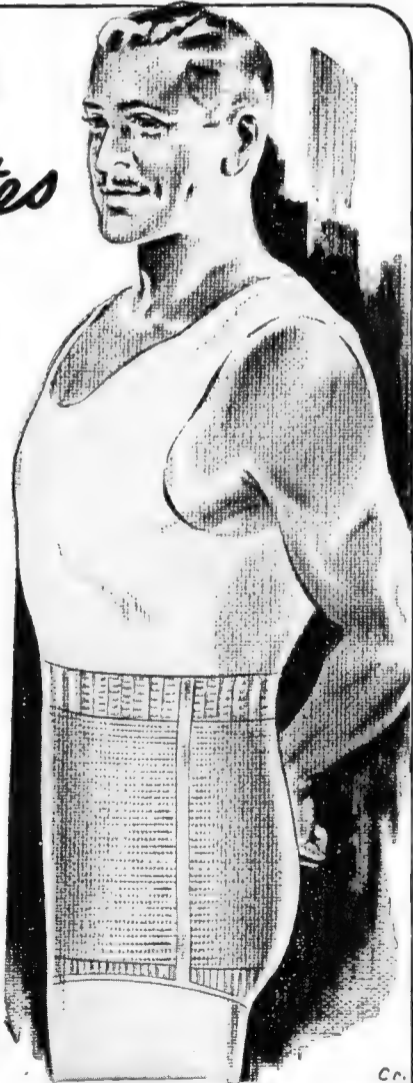
Prix : Short LINIA - 125 fr. - 175 fr. - 260 fr.
En commandant par poste indiquez votre tour
maximum de hanches, de taille et de cuisse.

**Exclusivement chez
J. Roussel**

Paris, 166, B^d Haussmann
Paris, 1, rue de Castiglione

Nice, 4, Jardin Albert-1^{er} • Marseille, 18, rue Grignan
40 maisons en Angleterre, Belgique, Hollande, Italie, Turquie.

L 3



C. 1.

Demandez dès aujourd'hui la brochure n° 3 La Courbe Dangereuse



DOLMINE

Madame,

vous aurez, vous aussi, une ligne
impeccable si vous consacrez à
ce soin quelques minutes par jour.

La LOTION DOLMINE, techni-
que nouvelle d'amaigrissement
externe, réalise à volonté la
réduction générale de l'embon-
point ou la réduction locale des
engorgements.

Par simple application de
DOLMINE sur la peau, on fait
disparaître la graisse où l'on
veut ; c'est le traitement le plus
inoffensif et le plus efficace. Les
cas les plus difficiles ne sont
qu'une question de temps.

En vente toutes pharmacies.
Notices gratuites aux Laboratoi-
res CARON, 38, rue du Mont-
Thabor, Paris.

La ligne DOLMINE s'obtient
sans peine ni régime.

D.O.G.

Échos et Communications

AVIS IMPORTANT.

Les lecteurs de L'Illustration sont avisés qu'ils ont intérêt à ne vendre ou acheter aucun bijou sans consulter l'expert joaillier Dusausoy, 41, boulevard des Capucines. Le plus grand choix de bijoux.

UNE CIGARETTE PAR JOUR SUFFIT POUR JAUNIR LES DENTS.

Ce n'est pas seulement à forte dose que la nicotine agit sur les dents. Ne fumerait-on qu'une cigarette par jour, l'émail se jaunit lentement mais sûrement, la mince pellicule déposée à sa base n'étant pas neutralisée par les dentifrices ordinaires.

Seul le dentifrice Nicota, contenant le dissolvant de la nicotine, l'oxybenzopyridine, peut « déjaunir » les dents. C'est pour cette raison que le dentifrice Nicota doit être employé par tous ceux qui fument même modérément.

VIENT DE PARAÎTRE

le numéro de mars de la Photo pour tous, revue mensuelle de Photo-ciné d'amateurs. Présentation nouvelle richement illustrée. Le numéro : 4 fr. 50. Un abonnement d'essai de trois mois sera consenti aux lecteurs au prix exceptionnel de 10 francs par Photo-Plait, 39, rue La Fayette, Paris.

PRÉPARATION SPORTIVE.

Tout arrêt un peu long dans la pratique des sports provoque des douleurs musculaires très pénibles au moment de la reprise.

Cet inconfort n'existe pas si l'on fait subir à sa musculature une préparation électrique telle qu'elle se pratique couramment au CENTRE MÉDICAL, 64, rue Pierre-Demours.

LE PREMIER « LUSTRE » DE « L'ESPOIR FRANÇAIS ».

A l'occasion de son V^e anniversaire, l'organe de propagande bien française qu'est l'Espoir français vient de publier un numéro exceptionnel qui brosse un tableau précis des vigoureuses campagnes menées par ce vaillant hebdomadaire pour la défense des intérêts de la France et des Français.

UNE BONNE RECETTE CONTRE LA GRIPPE

La grippe vient de se déclarer, en fin de journée généralement : courbatures, frissons, mal de tête, etc. Aussitôt, deux tablettes de Bromquin, deux autres au moment de vous coucher avec un bon grog au rhum bien chaud. L'état fébrile disparaît aussitôt et, durant la nuit paisiblement passée, Bromquin agit : son action est énergique, rapide. A votre réveil, son travail est terminé, sa victoire assurée. La grippe a battu en retraite. Ttes Phies : 10 fr. la boîte, ou chez Scott, 348, rue Saint-Honoré, Paris. Ouvert jusqu'à 24 h. 45.

LE MULET DE NOTRE POITOU

fournit un cuir résistant. Cousu à la main par LES 3 SELLERS, il devient un bagage extrêmement solide. Valise en dos de mulet 475 francs. LES 3 SELLERS, 69, bd. Haussmann, PARIS.

JEUX et PROBLÈMES

(Voir la solution dans un de nos prochains numéros.)

LE SOLITAIRE

N° 4688. — Symétrie, par J. Bergier.

	●	●	●	
	4	5	7	8
9	10	●	12	13
16	●	18	19	20
●	24	25	26	28
	30	31	33	34
	●	●	●	

Du jeu complet, retirer les fichets 11 et 27 et jouer de façon à obtenir la figure ci-contre dans un minimum de 21 coups.

C. CHAPLOT.

C'est par le BUSTE qu'on vieillit le plus vite

La fermeté des SEINS est une question de SOINS

La femme a l'âge de ses seins. Aussitôt que la gorge a perdu sa rondeur, sa grâce et sa fermeté, la vie sentimentale est finie, le bonheur conjugal est menacé. Vous cessez d'être attrayante et désirable. Le charme du visage lui-même subit le contre-coup de cette fatale déchéance.



Déchéance irrémédiable jusqu'ici, aujourd'hui sans excuse.

CHEZ la jeune fille, la fermeté des seins est maintenue par la surabondance de vie qui assure leur développement. Mais une fois la formation terminée, aucune femme ne peut échapper au relâchement des tissus glandulaire, adipeux et conjonctif, dont les seins sont presque uniquement constitués. Leur propre poids, désormais inerte, entraîne leur chute et leur décadence.

Comment agit Kala-Busta

Il a fallu, pour vaincre cette fatalité, découvrir, avec la Naxolithe, le secret de prolonger indéfiniment la vie des seins en leur fournissant un aliment régénérateur, assimilable à travers la peau.

Le lait Kala-Busta apporte aux tissus glandulaire, adipeux et conjonctif leur ration quotidienne de Naxolithe. Il ranime au fur et à mesure l'élan vital qui a continué

tendance à se ralentir, comme la nourriture entretient les forces de l'organisme et compense leur déperdition journalière.

L'action de Kala-Busta est immédiate, progressive, continue.

Dès la première application, un flot de bien-être parcourt votre poitrine. Vous constatez instantanément qu'elle se raffermir. Vous voyez votre buste prendre forme et s'embellir. Ses proportions s'équilibrent chaque jour davantage.

Avant 15 jours vous êtes fière de votre buste. Votre énergie se renouvelle. Un regain de jeunesse vous rend l'orgueil de vous-même. Vous n'éprouvez plus de gêne, plus d'humiliation. De nouveau votre silhouette inspire de l'envie et de l'admiration.

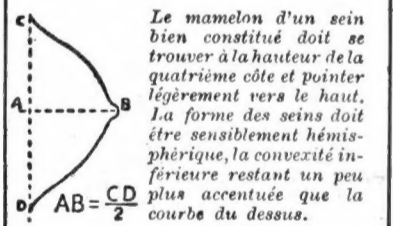


L'influence de Kala-Busta sur la vie féminine proprement dite.

Du fait que les glandes mammaires sont en relation physiologique avec les organes féminins profonds, l'action tonique que le lait Kala-Busta exerce sur les tissus des seins a des répercussions immédiates et salutaires sur la vie intime de la femme.

C'est pourquoi, en vous servant régulièrement du lait Kala-Busta, non seulement vous avez la joie de voir votre buste se raffermir et s'embellir, mais vous éprouvez en outre un rayonnement intérieur, un débordement d'optimisme et de jeunesse, un sentiment de plénitude vitale.

Tous les nuages qui obscurcissent votre existence sentimentale se dissipent. Vous êtes sûre de votre charme et vous portez le bonheur en vous.



Faites cet essai sans engagement.

Ce soir, avant de vous coucher, faites connaissance avec le lait Kala-Busta. Son usage est déjà un plaisir. Si, dans les huit jours, vous n'éprouvez pas d'amélioration sensible, vous avez le droit de retourner le flacon entamé et nous vous rembourserons. L'essai ne vous aura rien coûté.

Si, par suite du succès croissant de Kala-Busta, votre fournisseur en manque, découpez le Bon ci-dessous ou copiez-le. Ne remettez pas à demain. Envoyez-le aujourd'hui même.



Kala-Busta
à base de NAXOLITHE (NAΞO-ΛΙΘ)

LAIT SCIENTIFIQUE D'USAGE EXTERNE sans drogues, ni toxiques le flacon : 28 frs. pour 1 mois environ. Pharmaciens, Parfumeurs, Herboristes.

GORGE IDÉALE = BEAUTÉ TOTALE

Aux Laboratoires Naxolithe 43-45, Rue de Romainville Montreuil-Seine **BON** 24

A titre d'essai, veuillez m'envoyer par retour du courrier, sans signes extérieurs, franco domicile, un flacon de Kala-Busta pour un mois. Si je vous le retourne dans les 8 jours, vous me rembourserez intégralement.

Ci-inclus mandat de 28 frs. Contre remboursement de 30 frs. *Noircir l'un des carrés.*

Mme/Mlle
Rue N°
à Dépt.

Pour la Belgique, adressez ce BON à la S. A. de Drogueries, 112, Rue des Palais, Bruxelles. P. 1016 k.



voici le petit déjeuner modèle!

- celui que vous prendrez le matin après les 12 heures de jeûne nocturne et qui vous soutiendra sans défaillance jusqu'à midi.

- celui que vous aimerez pour son frais parfum, son onctuosité délicate et sa digestibilité.

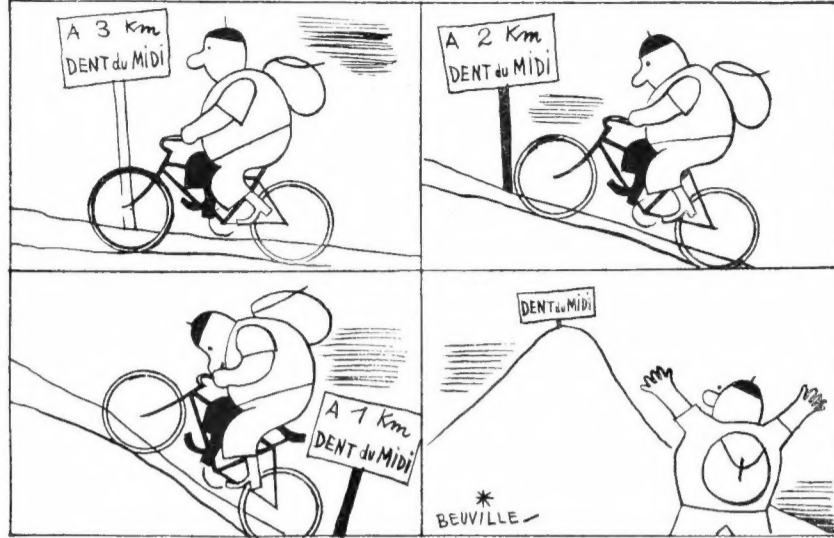
- celui qui sera rapidement pour vous une habitude saine, délicieuse... économique :

BANANIA

PETIT DÉJEUNER RECONSTITUANT
Formule médicalement contrôlée
BOITE 4 DÉJEUNERS GRATUITE
BANANIA, COURBEVOIE (Seine)

Pub. R.-L. Dupuy

LES "A PROPOS" DU DENTOL



A PROPOS DE DENTS... LES VOTRES SERONT DURES
COMME DES ROCS EN EMPLOYANT CHAQUE JOUR DU

Dentol

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives, purifie l'haleine, conserve les dents, leur donne une blancheur éclatante. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur très persistante.

Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, PARIS

6

MOUVEMENT MARITIME

DÉPARTS PRÉVUS

NORD-AMÉRIQUE. — *Paris* (C. G. T.), 30 mars, du Havre; *Président-Harding* (U. S. L.), 30, du Havre; *Queen Mary* (C. W. S.), 1er avril, de Cherbourg; *Europa* (N. D. L.), 1er, de Cherbourg pour New York. — *Montcalm* (P. R.), 8 avril, de Cherbourg pour Québec, Montréal.

NORD-AMÉRIQUE (CÔTE PACIFIQUE). — *San José* (C. G. T.), 10 avril, du Havre pour Cristobal, San José de Guatemala, Los Angeles, San Francisco.

ANTILLES ET CENTRE-AMÉRIQUE. — *Stuyvesant* (K. N. S. M.), 28 mars, d'Amsterdam pour Douvres, La Barbade, Trinidad, Paramaribo, Demerara, Trinidad, Carupano, Pampatar, Puerto Sucre, Guanta, La Guayra, Curaçao, Port-au-Prince. — *Costa Rica* (K. N. S. M.), 1er avril, de Boulogne pour Douvres, Madère, La Barbade, Trinidad, La Guayra, Puerto Cabello, Curaçao, Aruba, Maracaïbo, Santa Marta, Puerto Colombia, Cartagena, Cristobal, Kingston, Port-Limon. — *Orinoco* (H. A. L.), 2 avril, de Cherbourg pour Lisbonne, La Havane, Vera Cruz, Tampico.

— *Flandre* (C. G. T.), 4 avril, de Saint-Nazaire pour Santander, Gijon, La Corogne, Vigo, La Havane, Vera Cruz.

SUD-AMÉRIQUE. — *Anselm* (B. L.), 28 mars, de Liverpool pour Leixoes, Lisbonne, Madère, Para, Manaus. — *Almanzora* (R. M.), 1er avril, de Cherbourg pour La Corogne, Vigo, Lisbonne, Madère, Saint-Vincent (Cap-Vert), Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos Aires. — *Cap Arcona* (H. S.), 5 avril, de Boulogne pour Southampton, Lisbonne, Madère, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos Aires.

SUD-AMÉRIQUE (CÔTE PACIFIQUE). — *Bodegraven* (K. N. S. M.), 7 avril, d'Amsterdam pour Curaçao, Cristobal, Buenaventura, Guayaquil, Païta, Pimentel, Salaverry, Callao, Mollendo, Arica, Antofagasta, Coquimbo, Valparaiso, San Antonio, Talcahuano, Corral.

CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE. — *Marrakech* (C. G. T.), 28 mars, de Bordeaux pour Casablanca. — *Benjora* (Cyp. F.),

28 mars, de Marseille pour Alger, Casablanca, Dakar, Conakry, Freetown, Sassandra, Port-Bouet, Acera, Lomé, Cotonou, Douala. — **Asie** (C. R.), 29 mars, de Bordeaux pour Madère, Dakar, Conakry, Tabou, Port-Bouet, Lomé, Cotonou, Souelaba, Libreville, Port-Gentil, Pointe-Noire. — *Chella* (C. P.), 29 mars, de Marseille pour Tanger, Casablanca, Dakar. — *Capdes-Palmes* (C. F.), 30 mars, de Marseille pour Dakar, Port-Bouet, Sassandra, Benty, Conakry.

AFRIQUE DU SUD. — *Arundel Castle* (U. C. L.), 30 mars, de Southampton pour Madère, Capetown, Port-Elizabeth, East London, Durban.

LEVANT. — *Champollion* (M. M.), 30 mars, de Marseille pour Tel Aviv, Beyrouth, Caïffa.

OCÉAN INDIEN. — *Général-Metzinger* (M. M.), 30 mars, de Marseille pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Mombasa, Zanzibar, Dar es Salam, Mohéli, Mayotte, Majunga, Nossi Bé, Diego-Suarez, Tamatave, La Réunion, Maurice.

INDE. — *Strathaird* (P. O.), 1er avril, de Marseille pour Malte, Port-Saïd, Aden, Bombay. — *City of Venice* (E. L.), 1er avril, de Marseille pour Port-Saïd, Bombay, Karachi.

INDOCHINE. — *J. V. Oldenbarnevelt* (N.), 30 mars, de Nice pour Gênes, Port-Saïd, Suez, Colombo, Sabang, Belawan, Singapour, Batavia, Surabaya. — *Worcestershire* (Bib. L.), 1er avril, de Marseille pour Port-Saïd, Port-Soudan, Colombo, Rangoun.

EXTRÊME-ORIENT. — *Félix-Roussel* (M. M.), 31 mars, de Marseille pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Hong-Kong, Changhaï, Kobé, Yokohama. — *Rajputana* (P. O.), 31 mars, de Marseille pour Port-Saïd, Port-Soudan, Colombo, Penang, Singapour, Hong Kong, Changhaï, Kobé, Yokohama.

PACIFIQUE. — *Ormonde* (O. L.), 31 mars, de Toulon pour Naples, Port-Saïd, Aden, Colombo, Fremantle, Adélaïde, Melbourne, Sydney, Brisbane.

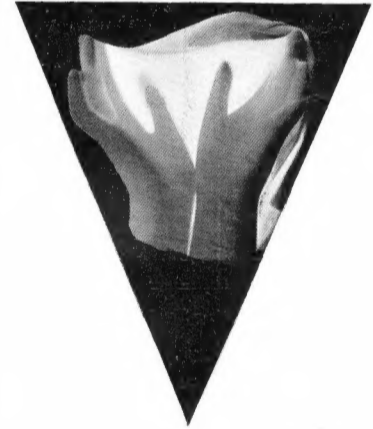
56% des femmes souffrent de varices ou sont appelées à en souffrir un jour. Préservez-vous. Soignez-vous. Portez des bas VERTEX. Véritable providence des femmes menacées ou atteintes, VERTEX, élastique en tous sens, est un bas merveilleux. Il remodèle littéralement la jambe, d'un massage léger et continu, aux moindres mouvements du corps.



Varices

Bas

Vertex



VERTEX, le bas invisible, est aussi pratique qu'efficace. Il se lave et se raccommode comme un bas ordinaire. Il s'applique sans aucune peine et sans aucune crainte de détérioration à l'aide du "COSA". Approuvé par le Corps Médical, il a été adopté par des milliers de femmes dans le monde entier.

Gros : Ets BOUDIOS
60, Boul. Sébastopol, PARIS



RÉALISATIONS

CARRIÈRES

VOYAGES

NOUVEAUX
DÉBOUCHÉSAbattez
ce mur...Des mondes nouveaux
s'ouvrent aujourd'hui devant vous

CONNaissez la satisfaction profonde d'enfin *comprendre* les gens de l'autre côté de la frontière. Armez-vous pour saisir les plus belles occasions, qui se présentent seulement à ceux qui connaissent les langues étrangères.

Ce trimestre à venir, vous le marquerez d'une pierre blanche en apprenant facilement et naturellement une langue étrangère. Avec Linguaphone vous apprendrez chez vous l'anglais, l'allemand, le russe ou l'espagnol sans effort, exactement comme un enfant apprend sa langue maternelle.

Ajouter une langue étrangère à votre bagage ! Dès maintenant vous pouvez le faire... et facilement. Des milliers de personnes l'ont fait avant et, ce qu'elles ont fait, vous aussi, vous pouvez le faire.

Plus de leçons assommantes.

Avec la méthode Linguaphone il n'y a pas de leçons assommantes à apprendre, pas de dérangements dans vos occupations habituelles ni dans celles de votre famille. Vous passerez des soirées d'un intérêt passionnant en apprenant *par l'oreille*, comme apprennent les enfants, la langue que vous désirez. Après quelques leçons vous serez étonné de vos progrès et après soixante heures d'étude vous serez capable de converser aisément.

Quelle satisfaction ce serait pour vous si vous pouviez tenir avec un étranger une conversation suivie ! Et votre avenir ? Une situation brillante vous attend peut-être si vous abattez le mur qui se dresse devant celui qui ne connaît qu'une seule langue. Pensez encore au plaisir sans fin que vous aurez à découvrir les trésors de la littérature des autres pays, dont vous êtes privé aujourd'hui.

La connaissance d'une langue étrangère est la marque d'une personne cultivée. Elle vous permettra de gravir d'un échelon l'échelle sociale et d'acquérir une situation plus lucrative.

Vous aussi, vous avez le don des langues.

Ne dites pas : « Je n'ai pas le don des langues. » Par la méthode Linguaphone vous apprenez *naturellement* une nouvelle langue comme vous avez appris votre langue maternelle.

Ne dites pas non plus : « Je n'ai pas le temps », car en soixante heures de distraction passionnante vous avez franchi le cap le plus difficile, tandis qu'avec d'anciennes méthodes il vous aurait fallu trois fois plus de travail.

Ne dites pas non plus : « Je suis trop vieux. » De récentes recherches pédagogiques ont à jamais détruit cette légende. On apprend aussi facilement à soixante ans qu'à trente-cinq.

11.000 Universités et Collèges ont adopté LINGUAPHONE.

Dans tous les pays, les plus éminentes personnalités de l'enseignement ont été enthousiasmées par la méthode Linguaphone. C'est, à leur avis, le plus grand pas en avant qui ait été fait dans ce siècle pour l'enseignement des langues. Mgr Baudrilart, l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, a bien voulu nous donner cette attestation : « D'après le témoignage de plusieurs de nos professeurs, le Linguaphone rend effectivement d'importants services pour l'enseignement des langues. » De son côté, H. G. Wells, le célèbre auteur de *la Guerre des mondes* et de tant d'autres ouvrages d'anticipation, nous a écrit : « Enfin, j'ai eu l'occasion d'essayer vos disques de leçons en français et en italien. Ils sont admirables. Sans professeur, vous avez rendu possible à un élève attentif de comprendre le français quand il l'entend et

de le parler avec compréhension. Rien de semblable n'avait jamais été possible auparavant. »

1.000.000 d'élèves à travers le monde.

Un million de personnes, une véritable armée d'hommes, de femmes et d'enfants se sont déjà servis avec succès de la méthode Linguaphone pour apprendre une ou même plusieurs langues.

Ils nous ont exprimé leur reconnaissance en termes tels que vous ne pourrez lire sans émotion les lettres qu'ils nous ont envoyées. C'est par dizaines de milliers que nous avons reçu ces témoignages qui nous annonçaient des améliorations dans leur situation, l'élargissement de leur horizon et le nouveau goût qu'ils avaient pris à la vie.

Avez-vous envie de réussir ?

Tous ces bienfaits, Linguaphone peut vous les procurer à cette seule condition : de votre côté, prenez la décision ferme de réaliser votre désir, et cela aujourd'hui même. En lisant ceci vous vous dites : « C'est vrai. Puisque des centaines de milliers de gens dans le monde entier ont pu apprendre une autre langue avec le Linguaphone, moi aussi je peux le faire. Voici des années que je veux apprendre les langues étrangères et, pour je ne sais quelle raison, j'ai toujours remis ma décision à plus tard. Maintenant, j'en suis toujours au même endroit. »

Faire un plan, prendre résolument une décision, mettre ce plan en action et le suivre jusqu'au bout... Voilà le chemin du succès. Chemin d'ailleurs peu fréquenté. Mais l'autre chemin, celui de : « Excellente idée. Je le ferai plus tard. Il sera temps demain. » Ce chemin-là est encombré par les déçus, les aigris et tous les ratés de la vie.

Faites un essai gratuit, chez vous.

Voici enfin le moyen de réaliser votre désir.

S'il y avait un Linguaphone dans la pièce à côté, n'iriez-vous point l'essayer?... entendre au moins une leçon?... Eh bien, cet essai, vous pouvez le faire chez vous. Linguaphone est tellement convaincu de l'excellence de sa méthode qu'il offre à tous les lecteurs de *L'Illustration* l'essai gratuit et sans engagement d'un cours complet (méthode et disques) dans la langue de leur choix.

Venez nous rendre visite rue Lincoln et entendre une démonstration personnelle d'un de nos cours dans la langue qu'il vous plaira. L'Institut Linguaphone est ouvert toute la semaine même le samedi. Sinon écrivez-nous.

Envoyez-nous le bon ci-dessous et vous recevrez gratuitement notre luxueuse brochure illustrée contenant tous renseignements sur la méthode Linguaphone et sur notre offre d'essai. Aucun engagement de votre part, aucuns frais.

NOS COURS
existent en
30 LANGUES

ANGLAIS
ALLEMAND
ESPAGNOL
ITALIEN
HOLLANDAIS
RUSSE
PORTUGAIS
SUÉDOIS
TCHÈQUE
FINNOIS
PERSAN
POLONAIS
etc.

LINGUAPHONE

Commencez dès aujourd'hui d'abattre ce mur...

Remplissez
et postez
ce coupon
aujourd'hui

BON à remplir et à envoyer à
INSTITUT LINGUAPHONE
12, rue Lincoln, PARIS (8^e)

Contre ce bon vous recevrez gratuitement et sans engagement de votre part notre brochure, qui vous renseignera sur la méthode Linguaphone et sur notre offre d'essai.

NOM.....

Langue choisie..... Age.....

Adresse.....

